TABLEAUX

CE QUE MANET A VU

Le Voyant, spectateur, peintre, est aux Folies Bergères. On nous dit qu'il est au bar, où une serveuse attend sa commande, le regard perdu dans le vide de fatigue, tandis que l'homme émet sa demande. Dans les seconds plans, on assiste à un spectacle de foule déchaînée, comme on l'attend à cet endroit, chacun allant à sa quête d'objets de satisfaction, dont le premier est sans doute d'être vu et, ce faisant, d'être aimé.

Il existe une esquisse de l'œuvre que Manet a réalisée aussitôt après le spectacle rentré chez soi. On y voit une serveuse et son reflet dans un vaste miroir, parlant à un homme placé plus bas qu'elle, sans doute placée sur une sorte d'estrade derrière un bar.

C'est, peut-on penser, ce que Manet a vu.

Mais qu'est-ce au juste que voir lorsqu'on est peintre ? Si on ne peint que ce qu'on voit, ce qui est ma thèse en matière de peinture, il reste à savoir ce que Manet a vu et ce qu'il nous donne à voir.

Manet reprend la vision. Au premier plan une serveuse appuyée des deux mains sur un rebord, en face d'elle le sujet de la demande, invisible, puisqu'il est le représentant, dans la représentation, de la demande du sujet.

C'est aux plans suivants que la question se complique. On peut d'abord remarquer que l'espace situé derrière la serveuse se trouble et provoque chez le spectateur une sidération qui trouble sa compréhension au point que cette représentation, *fuzzy*, provoque bientôt un abandon de la question par le spectateur.

Commençons doucement.

En l'air, à gauche et loin derrière la serveuse, mais en fait loin devant elle, une acrobate sur son trapèze dont on n'aperçoit que les jambes. Manet aime signer ainsi les espaces festifs où *le haut est comme ce qui est en bas*. Sur la bouteille située à gauche de la serveuse, la signature de Manet. Des étages s'emmêlent sans qu'on puisse dire ce qui est en haut et en bas, ni à quel niveau est le

voyant ni même si ces espaces sont devant nous ou derrière nous, en effet, un miroir énorme est derrière la serveuse, mais, à la différence de l'esquisse, ce miroir est parfaitement orthogonal à la ligne de mire du voyant, qui trouve sa place dans le point de fuite principal du tableau. Tout est construit sur cette orthogonalité hiératique, qui fait que nous avons plus l'impression d'assister à une cérémonie mystique d'un culte inconnu que d'être dans un café. Une Isis au regard absent comme il se doit, aux choses humaines, évoque exactement celui des *Theotokos* byzantines, pour ne pas dire d'Isis, puisque le regard de celle-ci est toujours droit fixé sur l'Eternel.

La cérémonie se poursuit dans le miroir, envers des choses où les dieux projettent ce qu'ils nous donnent à voir de la réalité.

Malgré le trouble du spectateur, une profonde impression d'une symétrie monumentale s'empare du spectateur à la vue des deux piliers radiants qui scandent l'arrière plan. En réalité, supprime-t-on la lumière de ces piliers, que la scène change aussitôt de sens. Ces piliers illuminent la scène et lui donnent son sens. A gauche, dans le lointain un groupe dispars de quatre et peut-être cinq spectateurs nous dit que nous sommes dans le domaine du regard. Un homme coiffé d'un tricorne regarde fixement notre couple. Une femme tente de se faire remarquer de ses jumelles. Un autre homme et une autre femme jouent les indifférents, tandis qu'une spectatrice est à peine visible derrière son éventail.

Mais dans quel espace sommes-nous ? Celui des Dieux qui nous donnent à voir la scène ou dans celui d'un voyant ? Non seulement Manet ne nous le dit pas mais il cherche à nous faire perdre le sens de notre présence. De nombreuses symétries scandent la vision. Des bouteilles situées aux avant plans, semblent se refléter dans le miroir pour nous convaincre que nous sommes bien dans la réalité. Il faut alors recourir à la Géométrie (à la Gématrie) pour nous rendre compte que Manet nous roule dans la farine. Cherche-t-on en effet à définir les lignes de fuites de ces bouteilles qu'elle virent aussitôt à l'impossible, nous offrant au mieux une perspective axonométrique partielle sur l'œuvre ; leur point de fuite est à l'infini hors du tableau.

Nous comprenons alors qu'en fait, ces bouteilles n'ont pas de symétriques, et que le travail de Manet consiste à nous abuser là-dessus. Comme il ne recule

devant rien, il multiplie par trois les groupes de bouteilles identiques afin de mieux nous tromper mais en les tournant d'un quart de tour en sorte que nous comprenions bien qu'elles ne sont pas symétriques.

Les choses s'aggravent encore lorsque nous regardons la serveuse de dos. Dans la scène primitive que Manet a vue, la serveuse est de face et l'on voit bien son reflet au miroir s'adressant à un homme hors champ. Mais ici, il est vite établi qu'il s'agit d'une manière de nous dépister en nous faisant croire que ces deux femmes n'en font qu'une alors que ce n'est pas le cas, vu la géométrie du miroir. Ainsi cette serveuse de dos et l'homme sont tous deux hors champ, derrière le voyant. On s'aperçoit alors que la plupart des bouteilles que l'on nous a disposées sur la table sont des images d'objets qui sont hors champ situés devant le voyant.

Mais où donc est le voyant ?

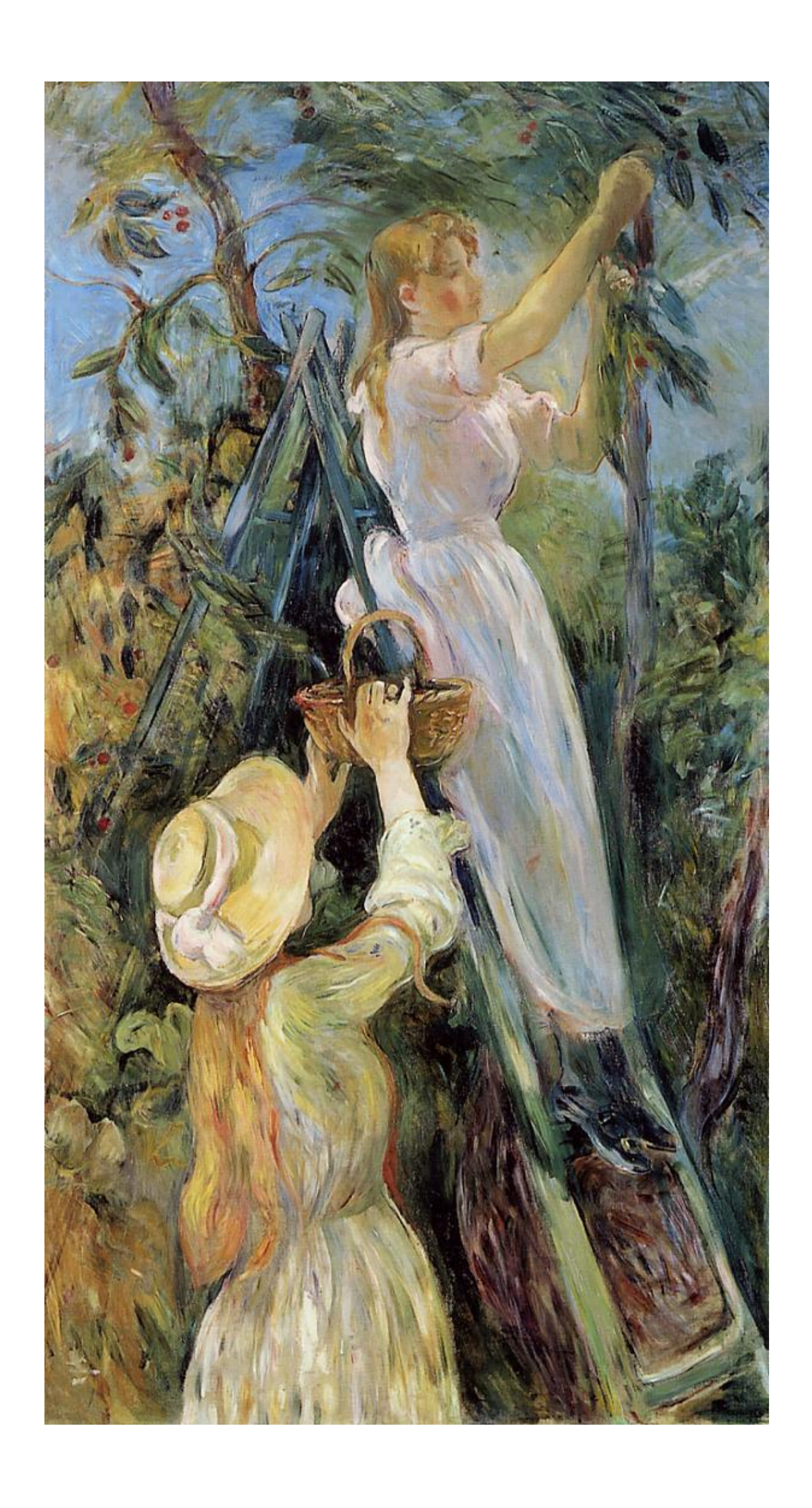
Il est comme le montrent les reflets de la table de marbre et un détail presque imperceptible situé sous l'aisselle droite de la serveuse, une bouteille contenant un liquide translucide, assis à une table de bistrot et la serveuse est appuyée devant lui sur cette table, debout, attendant sa commande. Il n'y a donc aucun bar dans cette toile.

Et le voyant est situé sur le bord opposé de la table de marbre pour ne pas dire d'émeraude, à la place du voyant impétrant devant qui se déroule la cérémonie de son initiation à la réalité des choses vues.

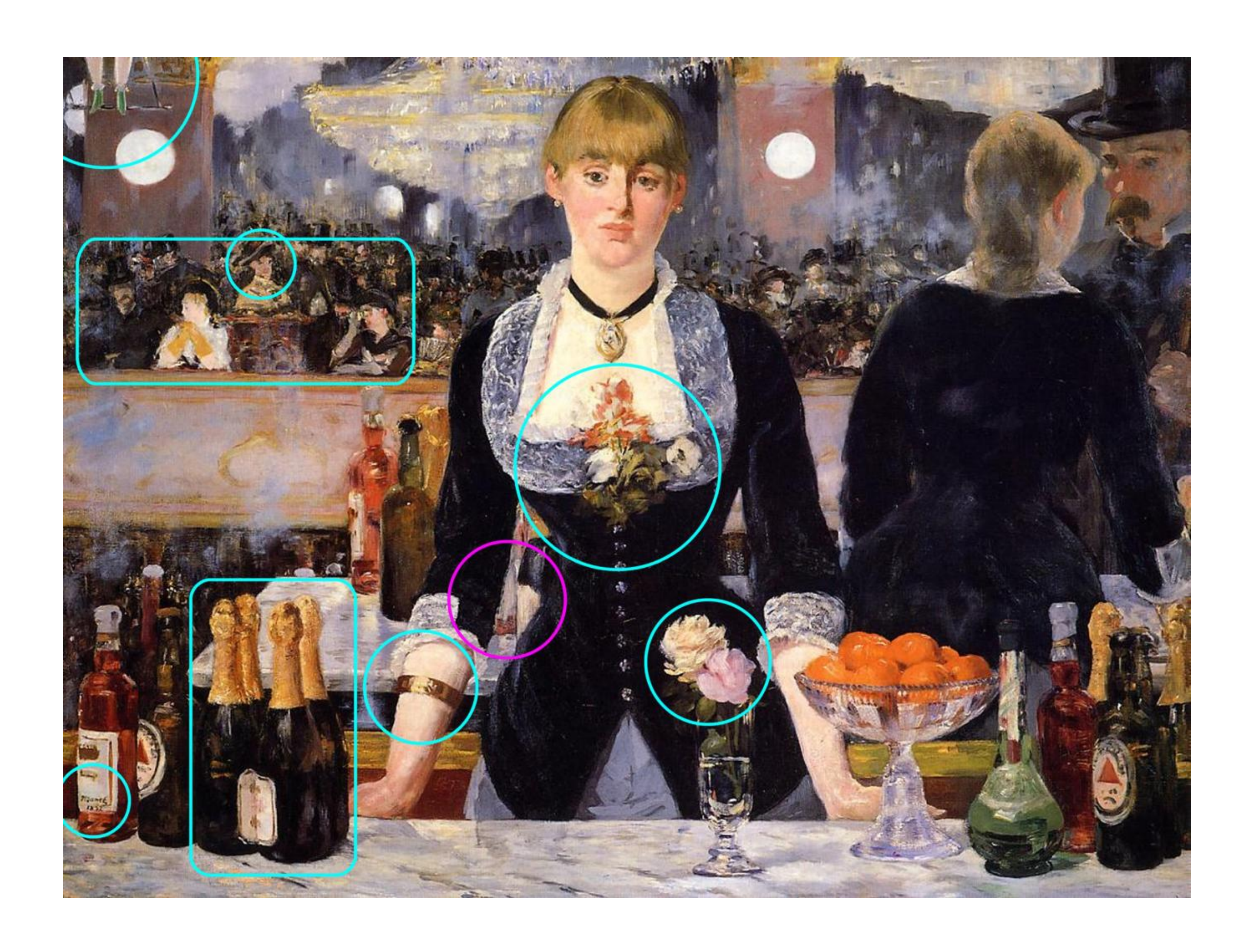
Pendant ce temps, tandis que le spectateur s'endort, le peintre se fait une défonce de reflets et de transparences sur la table de marbre, multipliant les virtuosités sur des objets sans pareil qui n'ont leur reflet nulle part, et en particulier sur une certaine bouteille verte dont le contenu ne peut que contribuer à troubler les sentiments que le voyant pourrait exprimer à Isis.

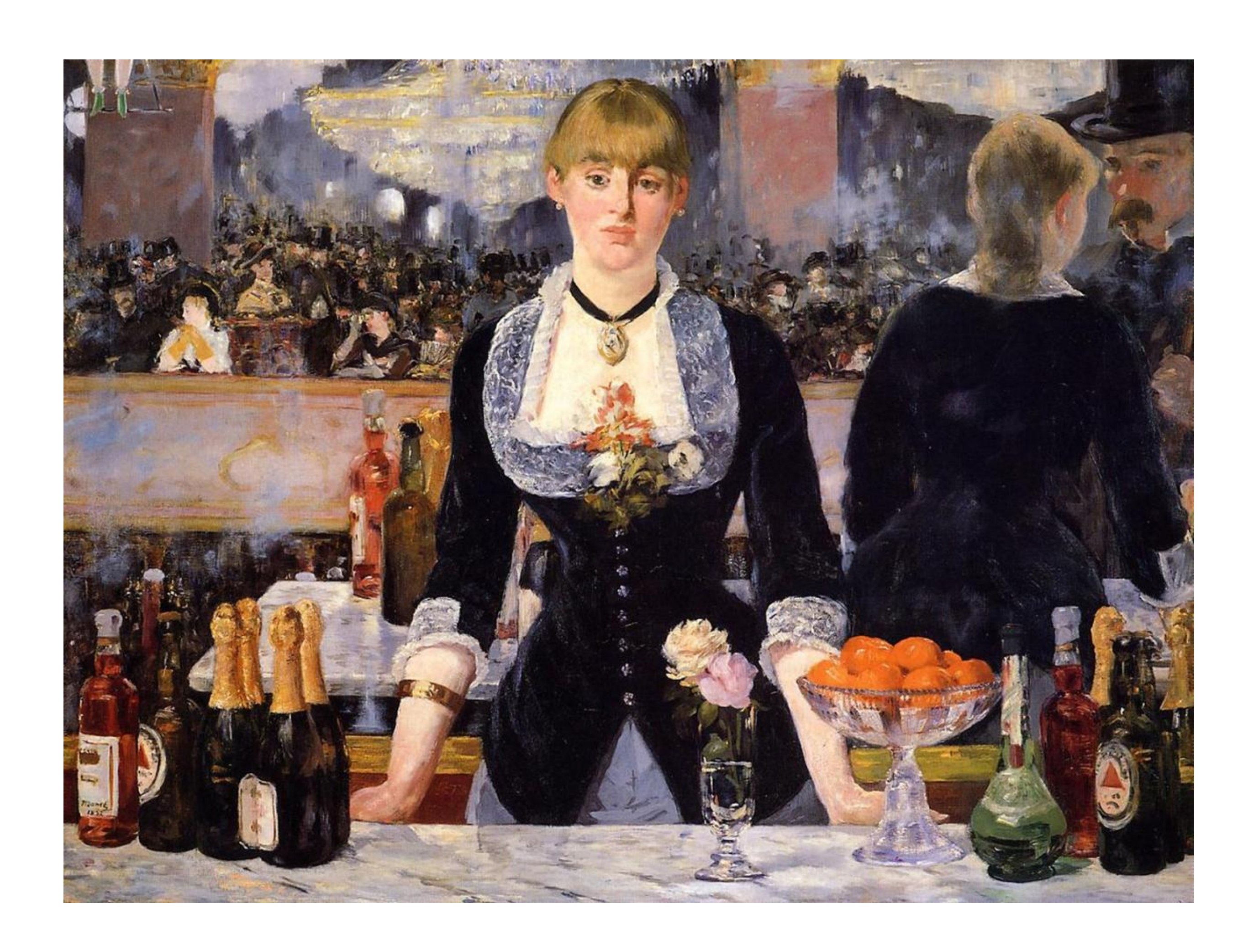
Pendant ce temps encore, l'objet de l'œuvre se déploie sous nos yeux, le Sein d'Isis, couronné de fleurs, de dentelles où le peintre s'abîmerait si Isis connaissait les choses mortelles, et plus bas, à peine perceptible, la fente de son sexe sur la paroi archaïque de l'œuvre, à peine esquissée sur la toile gris perle de la jupe, objet unique de l'œuvre, comme le montrent les trois triangles rouges peints sur les bouteilles triples que nous avons déjà vues.

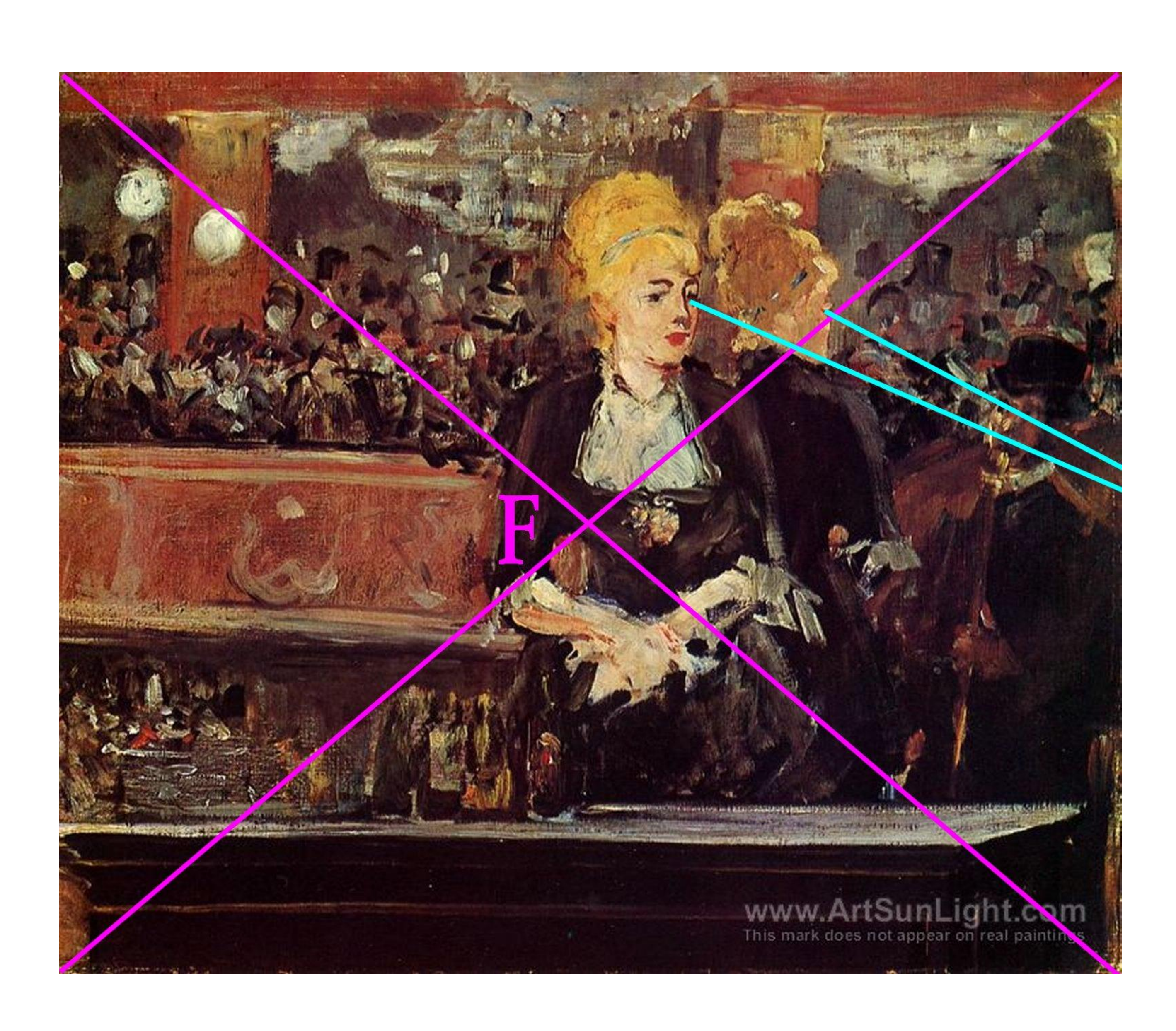
Grande est l’Isis des Parisii !

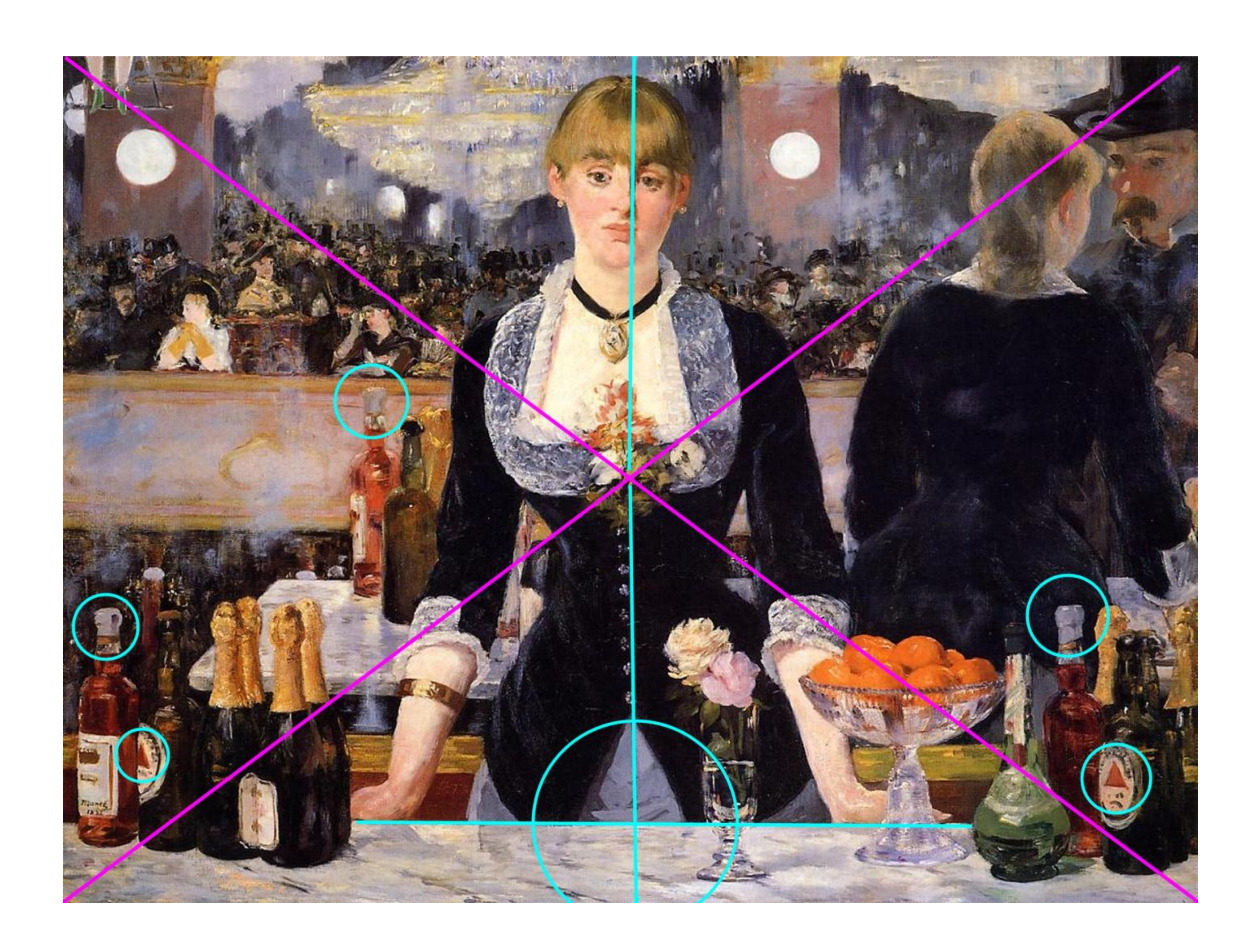


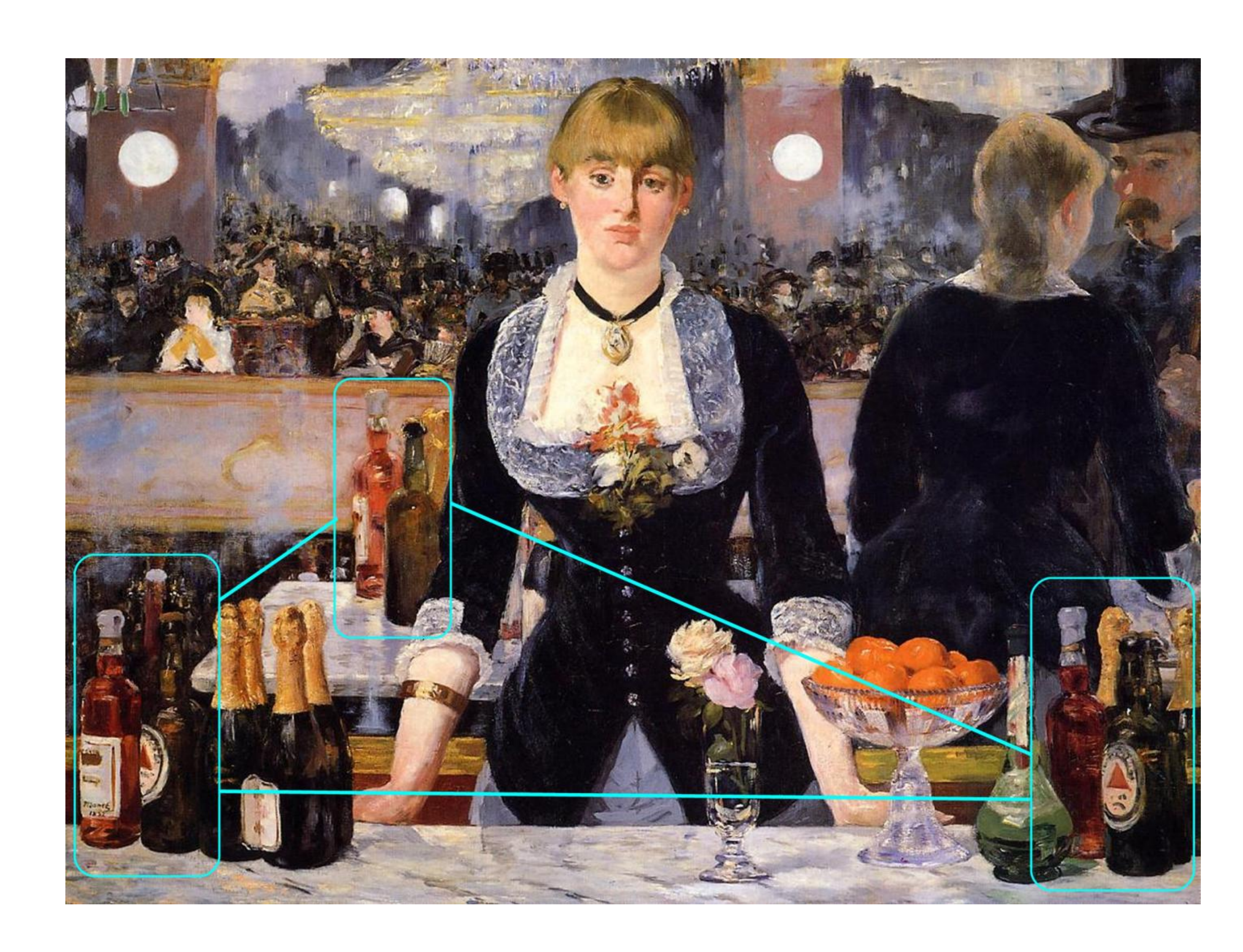


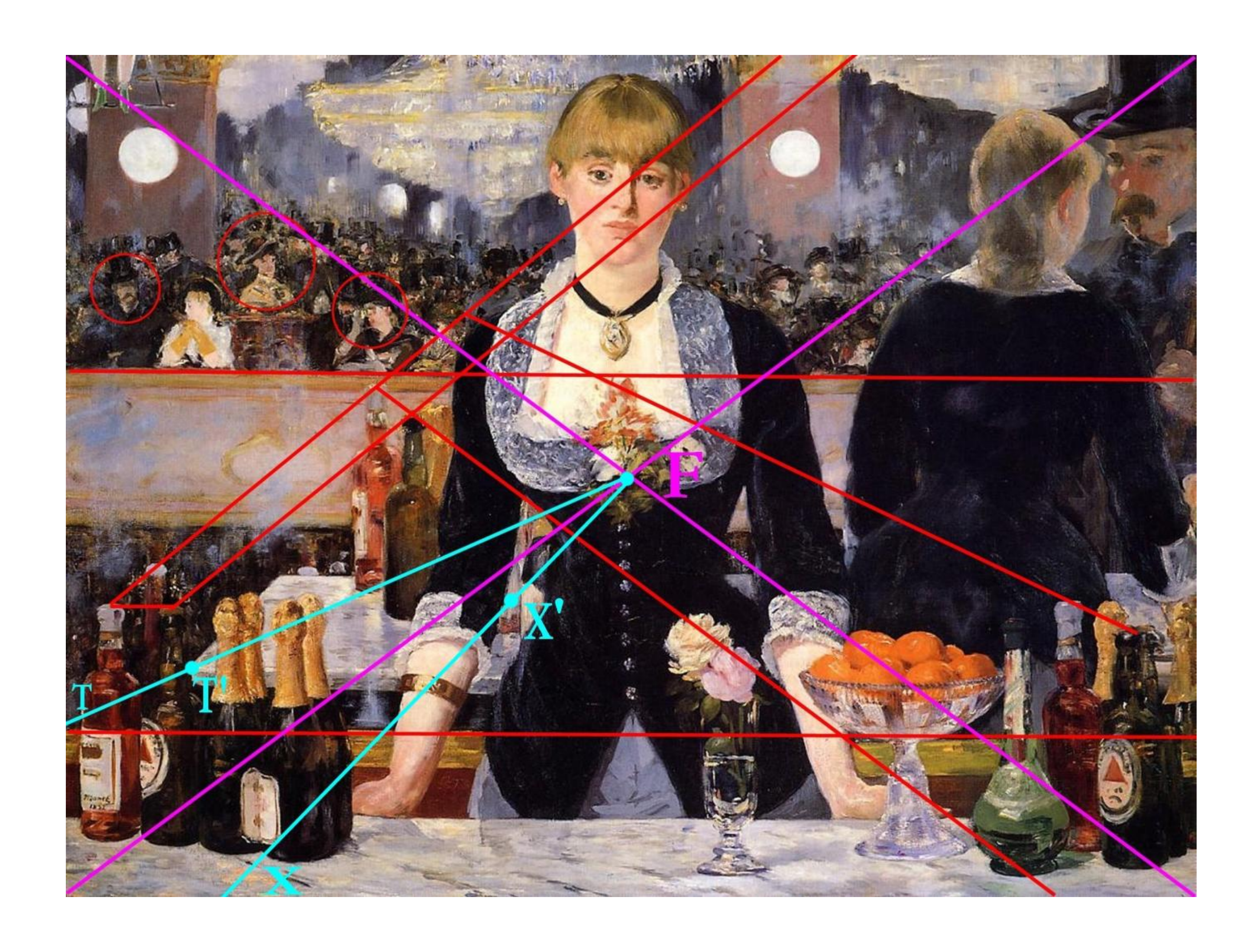


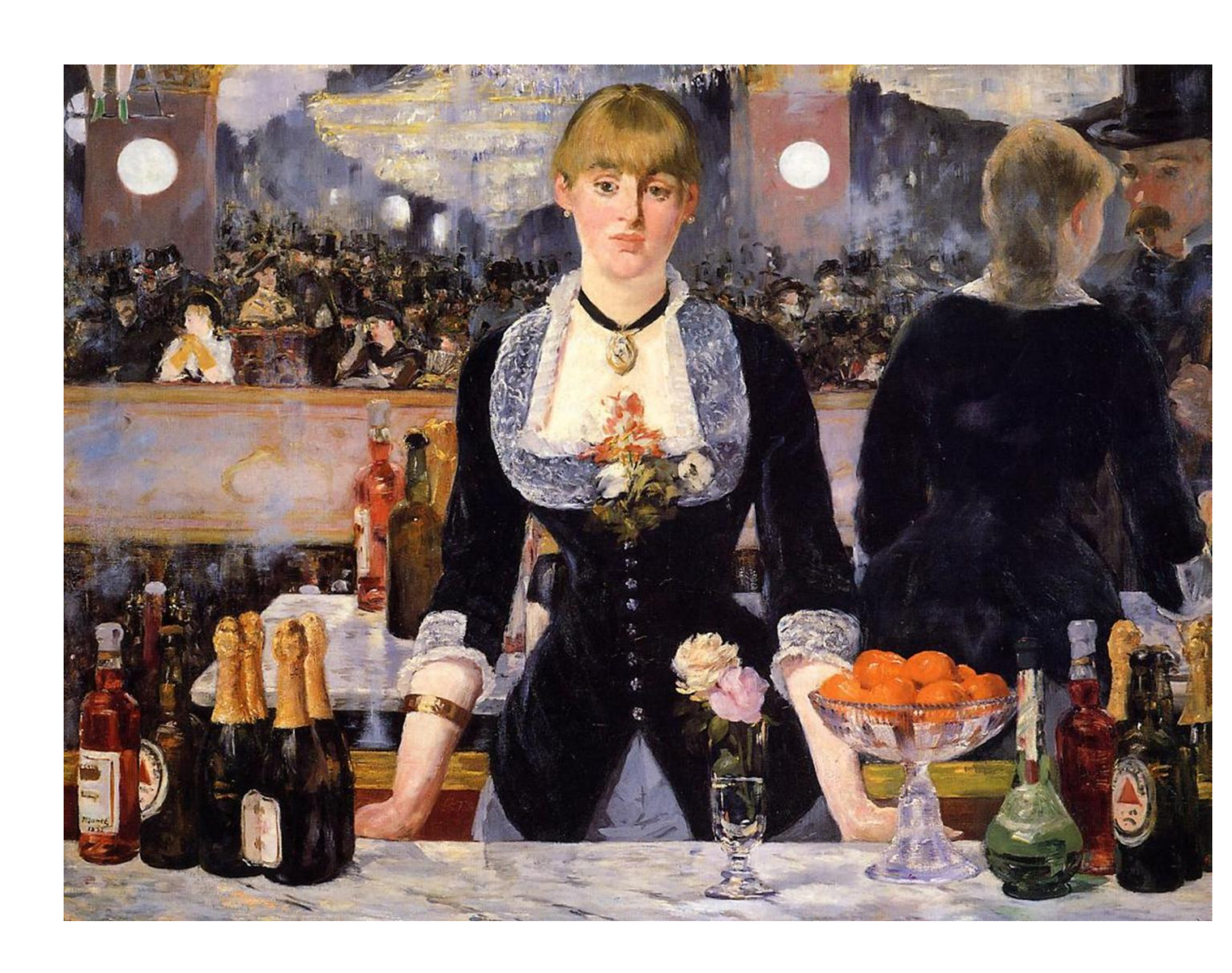



F
www.ArtSunLight.com
This mark does not appear on real paintings






F
X'
T
T'
X



MONDO NOVO

Selon une des idioties les plus répandues, les Demoiselles d'Avignon auraient brisé la perspective linéaire pour introduire une nouvelle façon de voir. Si l'on regarde un instant cette œuvre, il est pourtant clair qu'elle se donne à voir et qu'elle doit donc adopter une possibilité de visibilité, ce qui s'appelle en bons termes une perspective, ou encore un représentant de la représentation. En réalité, il est aisé de voir que cette œuvre use de la perspective médiévale : les Demoiselles sont simplement un projet de vitrail qui ne diffère en rien de ceux d'une quelconque église gothique un peu ancienne.

Mondo Novo : Cette œuvre qui est destinée à ne pas être vue, une des œuvres les plus étranges de la peinture classique.

Personne ne regarde le regardant, brisant ainsi toutes les règles de la bienséance en matière de peinture ! Ce que le regardant voit, c'est une série de culs qui lui font face, si l'on ose dire. Loin d'une interprétation psycho-culaire de l'œuvre, on se limitera à essayer de mettre en évidence l'étrange.

Pour comprendre une œuvre classique (et les autres aussi !), chercher son point de fuite principal.

Or, dans cette œuvre, ce point de fuite est situé à environ 20 cm de l'œil de l'enfant en blanc don on voit le regard. La première ligne d'horizon passe donc par le regard de l'enfant, preuve que Tiepolo nous donne à voir un souvenir d'enfance déjà esquissé à de nombreuses reprises dans un dessin tout à fait incompréhensible entre autres .

Pourquoi ce décalage ? La réponse probable est que la fresque est très dégradée par l'humidité à droite, et que l'on en a sans doute éliminé 20 cm, ceux qui nous manquent pour que le point de fuite soit u bon endroit. Que regarde donc l'enfant ? Un homme qui tient de la manière la plus curieuse un enfant âgé sous le bras, comme un paquet de chiffons… Par ailleurs cet enfant est vêtu de blanc, souvenir de l'esquisse ancienne, dont les traces ont été effacées ici, n'en subsistant qu'un Pulcinella souvenir de la scène initiale, soigneusement cryptée dans le groupe gauche du tableau.

Mais il y a un autre regardant, dont le peintre nous a ostensiblement montré le regard, sur la droite de l'œuvre, adulte, il scrute de ses bésicles un objet de nature inconnue. Si l'on suit son regard et donc sa ligne d'horizon, on s'aperçoit que cette ligne rencontre sur l'axe quasi central du tableau, la tête de l'homme portant l'enfant, montrant que ce personnage est bien impliqué dans la représentation d'une scène, puisque c'est aussi lui que l'enfant regarde et auquel il s'adresse. Ainsi, le peintre nous donne à voir d'où l'œuvre doit être regardée, et ce qu'elle donne à voir, au milieu de tous ces culs qui nous regardent.

On remarquera l'étrange ballet des tricornes, dont l'un occulte le regard de l'homme aux bésicles, tandis que ce noir vol de corbeaux se trouve répliqué et amplifié dans le groupe de gauche, souvenir du groupe des Pulcinelle de la première esquisse. L'un des personnages est vêtu de manière à sembler un loup riant sous cape, tandis que la perruque phallique d'un noble remplace la coiffe des hommes en blanc.

A gauche, un mur barre l'horizon, tandis qu'un *bel vedere* a remplacé le toit de la maison quelconque de l'esquisse, nous confirmant qu'il y a bien quelque chose à voir mais qui nous sera définitivement caché par les spectateurs, tandis que l'homme au tricorne juché sur son tabouret agite une sorte de perche presque parallèle à la diagonale principale du tableau. Nous savons que le vent souffle de notre direction indiquant la position du regardant.

Si nous imaginions que les spectateurs sont amassés pour assister au départ d'un voilier vers le nouveau monde, il nous faudra vite déchanter car aucun regard ne désigne l'horizon où le navire s'éloigne, tandis que se déroule invisible à nos yeux la scène des personnages regroupés à gauche, souvenir de la scène des Pulcinelle soigneusement cryptée pour les nouveaux spectateurs que nous sommes.

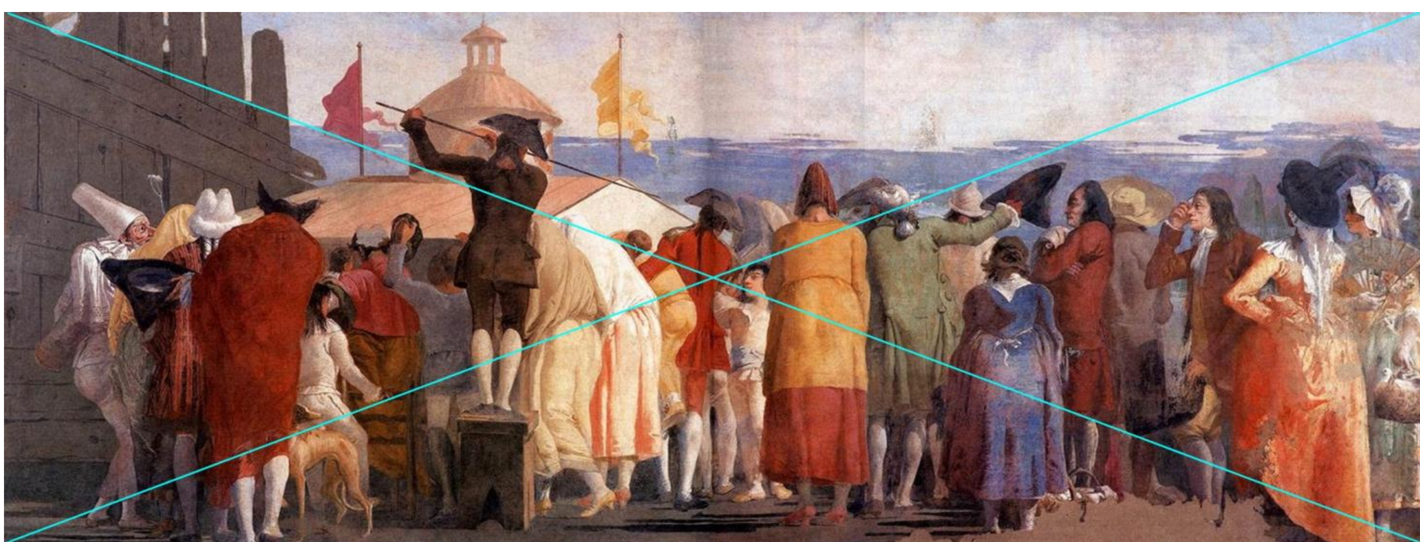


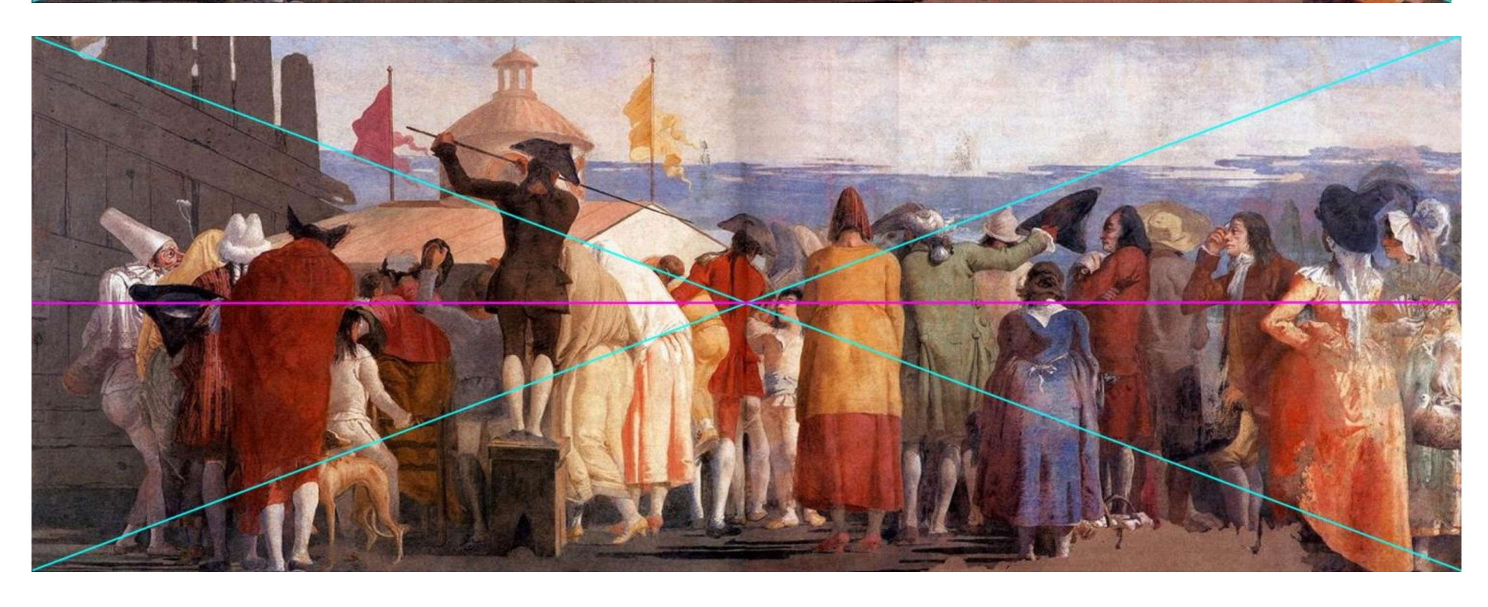


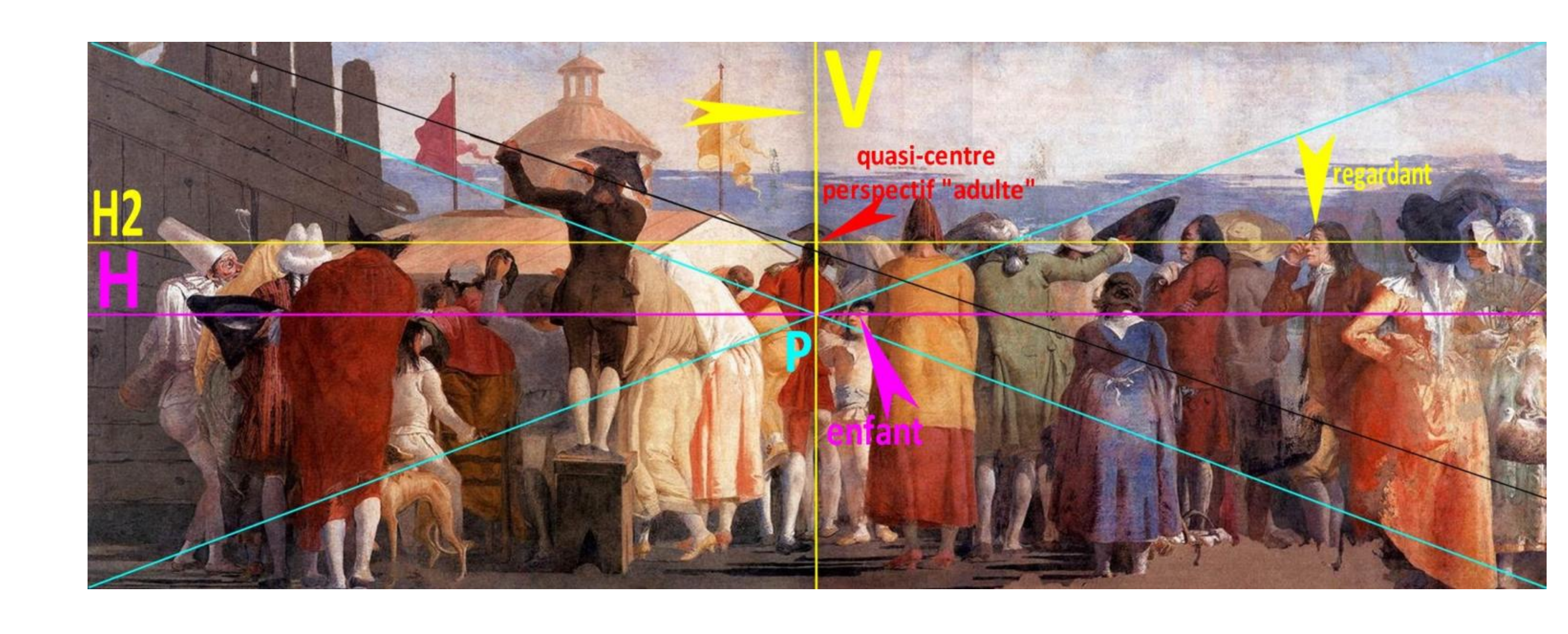








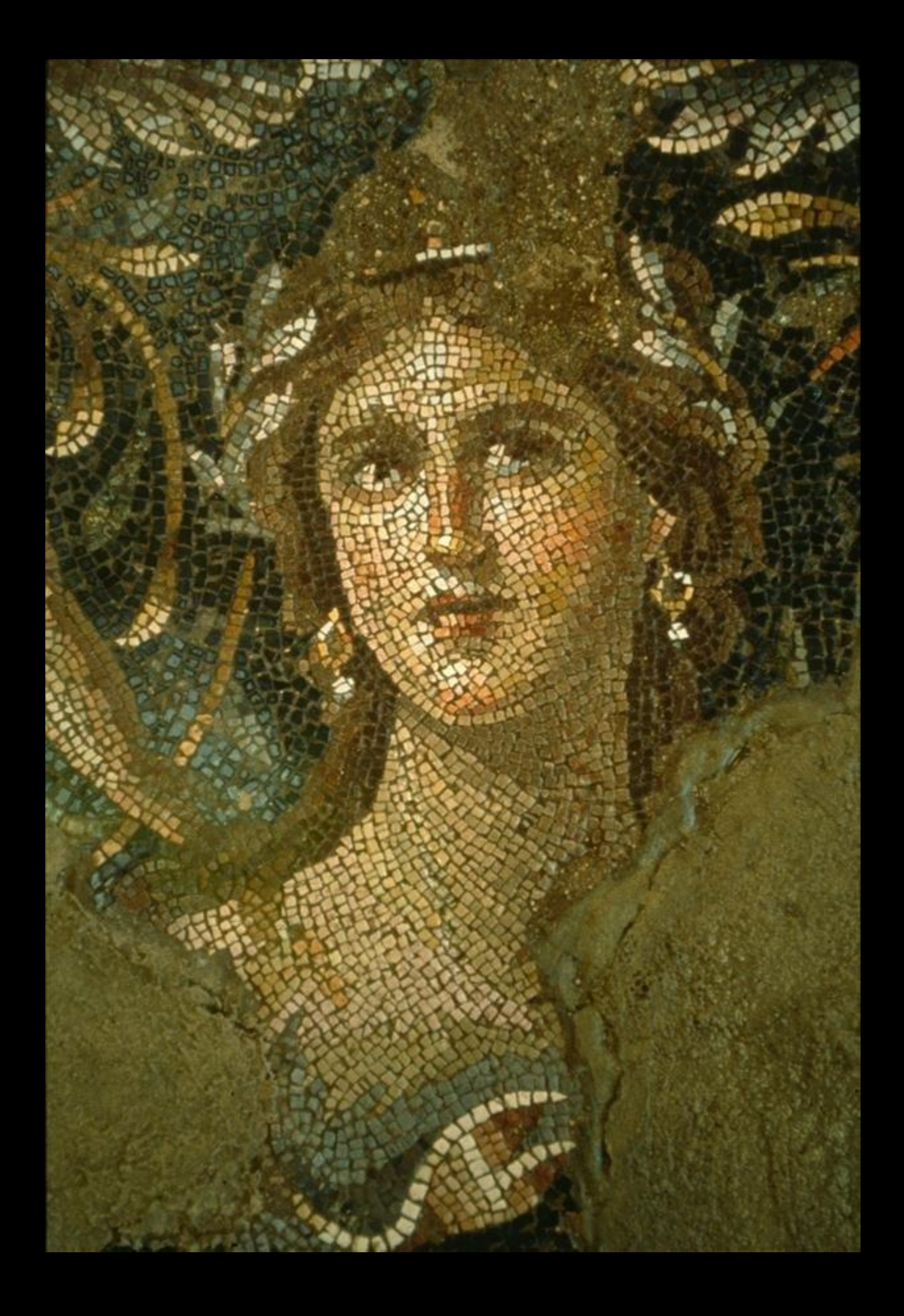



V
quasi-centre
perspectif "adulte"
regardant
H2
H
P
enfant

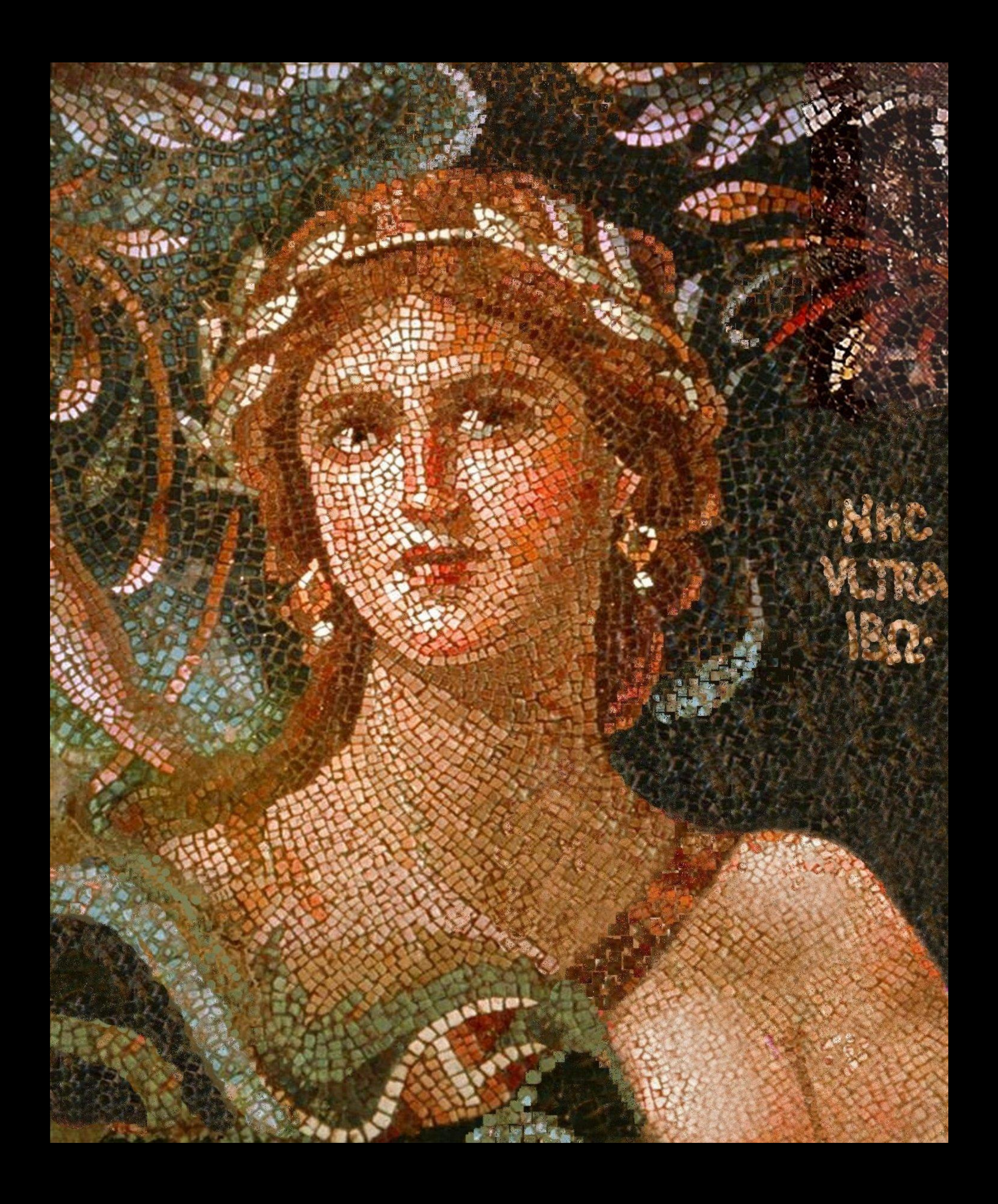


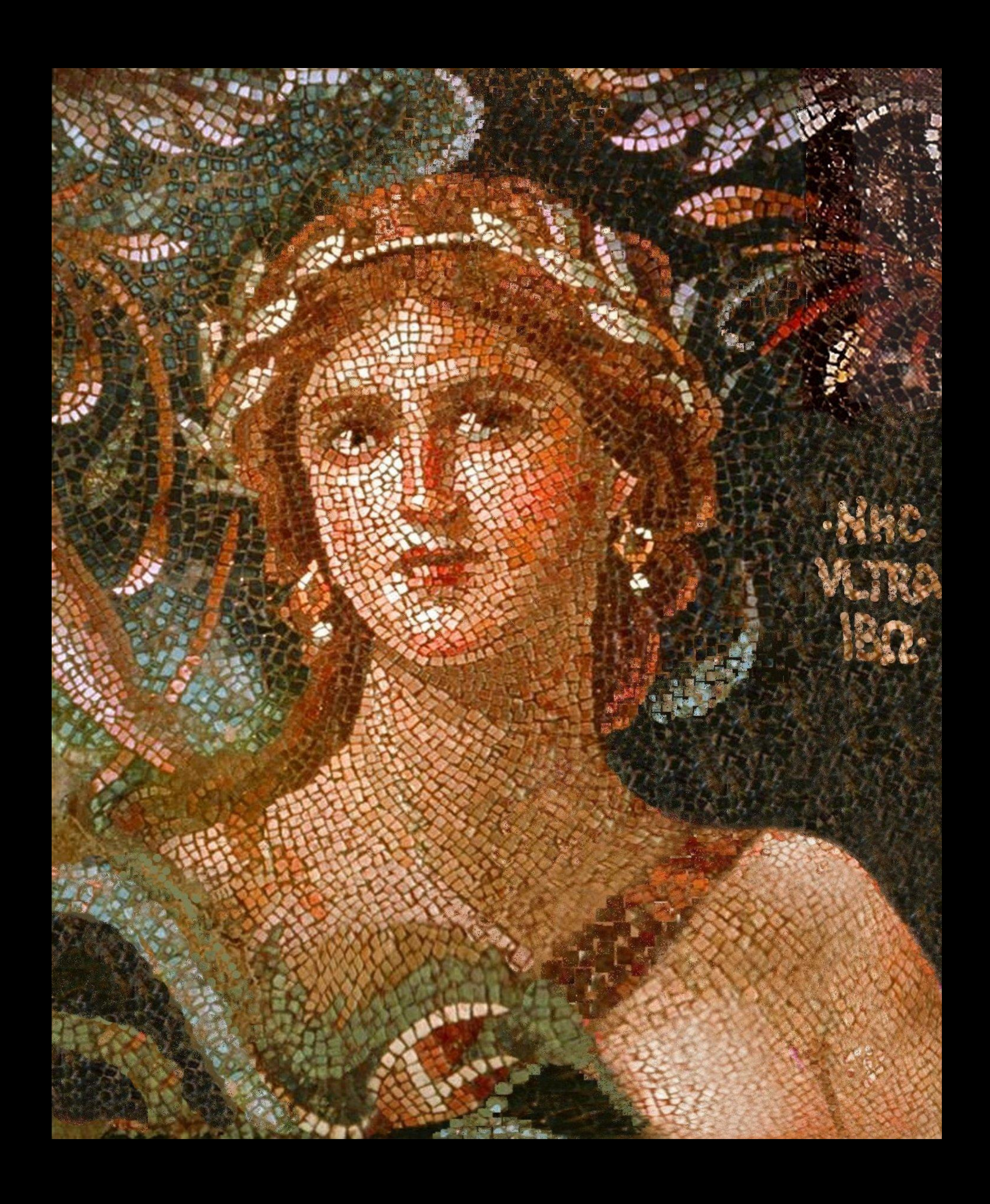
LADY OF Σέπφωρις

REDIVIVA






·NHC
VLTRA
IBΩ·


·NHC
VLTRA
IBΩ·

LA ROSE DE NOTRE DAME

A Isis notre mère, la Terre !

Si les Grecs savaient !

Gè ! Gè !

J'ai déjà dit que, eussé-je le plaisir de devenir dictateur dans ce pays de merde pour le remettre droit, je prendrais aussitôt deux mesures : faire raser la tour Montparnasse et faire démonter le buffet d'orgues de Notre-Dame.

Si la première mesure va de soi, la seconde mérite d'être expliquée.

Il est convenu que les églises sont orientées à l'orient vers Jérusalem. Mais en fait, elles sont orientées au soleil levant, lieu de la renaissance et sexe de Mut, d'où naît toute vie. Aussi, la question du Couchant de l'entrée du soleil dans le temple au soir devient claire : il s'agit d'attendre l'entrée dans la nuit, où peut avoir lieu la tenue. Ce que l'on attend dans la nuit, est le lever du jour, à l'orient, pour commencer les travaux.

Mais le couchant est un lieu bien plus mystérieux. Sous la forme de Ra, il est le signe de l'entrée dans le royaume des morts, auxquels l'apprenti est identifié, aux côtés du maître qui attend dans son tombeau que le signe lui soit donné de s'éveiller à nouveau. Le Maître est donc autant Osiris qu'Hiram, ou que le Christ à sa sortie du tombeau.

Mais qu'attend-on au juste en espérant le soleil couchant, si ce n'est l'arrivée des morts qui se lèvent avec lui et au royaume desquels l'apprenti attend de pouvoir entrer afin de recevoir les enseignements que l'agitation du jour ne peut lui permettre d'acquérir et qui permettent de le juger digne ou non de poursuivre sa tâche.

On comprend alors que le soleil qui pénétrait dans Notre Dame par la grand rose a été occulté le plus vite possible, d'autant que cette rose comporte l'enseignement des travaux de l'alchimiste qui la fit construire. C'est ainsi que le message qui ne peut se lire qu'au couchant et de l'intérieur du temple est soigneusement caché depuis des temps par le souci de distraire les foules avec des chansonnettes.

Seule l'entrée du Couchant par la grand rose à la date prévue par l'orientation du temple permettrait d'en saisir le sens, ce que l'activité « religieuse » de

l'endroit a soigneusement interdit depuis la contre-réforme, auteur probable de ce massacre.

ERECHTHEE, LA TRAGEDIE MANQUANTE

Cependant la singularité du message d'Athéna ici — une quadruple apothéose sans autre exemple dans la tradition tragique — répond à l'horreur sans pareille qui a marqué le déroulement de ce drame particulièrement sombre et sanglant : sur le fond d'une guerre d'invasion étrangère, menée contre Athènes par un fils de Poséidon, Eumolpos, à la tête d'une armée thrace, se sont enchaînés le sacrifice d'une fille d'Érechthée — réclamé par un oracle, consenti avec enthousiasme par la mère, la reine Praxithéa, et accompli par le père —, puis le suicide des sœurs de la victime, puis la mort d'Érechthée lui-même, englouti dans le sol par Poséidon vengeant la mort de son champion, puis un furieux tremblement de terre, œuvre de Poséidon encore, qui a fait s'écrouler le palais royal de l'Acropole.

La ruine de la famille royale, et donc de la cité, paraît sans remède, l'ordre du monde même est ébranlé par la fureur de Poséidon. L'intervention d'Athéna n'efface pas les blessures, mais elle leur donne, au plus fort du désarroi humain, un sens que les hommes n'avaient pas prévu, en les empêchant d'être mortelles pour la cité. En transfigurant la mort des jeunes filles et de leur père par la divinisation, elle fait de cet enchaînement d'événements douloureux la garantie d'une véritable "refondation" de la cité qui lui est chère entre toutes[3].

Michelle Lacore, U de Caen

Le travail que je poursuis n'a qu'un but : Donner une suite aux travaux de De Santillana et Von Dechend et de Graham Millar.

On sait que la statue d'Athéna au Parthénon est accompagnée d'un Serpent qui n'est autre qu'Erechthée. On peut se demander comment ce personnage roi fondateur se transforme en Serpent. On ne peut manquer de se souvenir du Serpent Python tué par Apollon et qui sert de personnage fondateur de Delphes où il repose. Comme Hamlet's Mill nous a déjà donné de nombreuses indications, il nous est alors possible de construire un archimythème isolé semble-t-il par ces auteurs et qui est le suivant :

Un roi fondateur non-humain lutte contre d'autres êtres également non-humains, Apollon, Poséidon. Vaincu par eux, il est inhumé sur une hauteur

dans une tombe ou caverne où il repose. Car en réalité, il n'est pas mort, mais attend l'heure de son réveil dans un cycle ultérieur du Temps.

Ce roi est en fait un Serpent, fondateur de la cité qui construira sur sa tombe un monument (le Parthénon, le temple de Salomon), à l'emplacement de l'Arbre de vie qui pousse sur sa tombe, (Yggdrasill, la Croix du Christ), lequel est l'axe du monde autour duquel le Cosmos tourne en harmonie. Ce personnage est donc un équivalent de Saturne, Cronos/Chronos, Auctor Temporum, il donne le rythme du monde à toute chose en dormant sous le sol de son tertre. Son éveil est conditionné par une Grande Année, le cycle synodal de Saturne ou l'octaëteris, ou encore Ragnarok. Ainsi il sert de fondation du Temps des humains par son immobilité même sous le sol de la cité qu'il protège.

Il se peut que ce mythème soit relié à un autre, suggéré par Joan Connelly à propos d'Erechthée, celui du sacrifice des Trois Sœurs, figure athénienne de la Triple Déesse, dont le culte va se perpétuer clandestinement dans le thème des Trois Grâces, remémoration des trois sœurs sacrifiées, et manifestation possible du cycle lunaire (on y reviendra). On reconnaît bien sûr dans ce thème le mythème de la Triple Déesse indoeuropéenne.

De nombreuses questions se posent sur cet archimythème en particulier la liaison avec l'année synodale de Saturne, maître du temps et avec l'octaëteris, dont nous avons vu l'importance en milieu nordique avec Disablot et Disting, mythe de l'enlèvement d'Hélénè.

Quant au Serpent, sa liaison avec celui auquel s'affronte Lugh reste à établir.

Thus, we propose to understand eniautos as the particular cycle belonging to the respective character under discussion: the mere word eniautos ("in itself," en heauto; Plato's Cratylus 410D) does not say more than just this. It seems unjustifiable to render the word as "the year" as is done regularly nowadays, for the simple reason that there is no such thing as the year; to begin with, there is the tropical year and sidereal year, neither of them being of the same length as the Sothic year. Actually, the methods of Maya, Chinese, and Indian time reckoning should teach us to take much greater care of the words we use. The Indians, for instance, reckoned with five different sorts of "year," among which one of 378 days, for which A. Weber did not have any explanation [n5 A. Weber, "Die Vedischen Nachrichten von den Naxatra," APAW 2 (1862), pp. 281-88. esp. pp. 286-87.]. That number of days, however, represents the synodical revolution of Saturn. Nothing is gained by the violence with which the Ancient Egyptian astronomical system is forced into the presupposed primitive frame.

The eniautos of the Phoenix would be the said 500 (or 540) years; we do not know yet the stag's own timetable: his "year" should be either 378 days or 30 years, but there are many more possible periods to be considered than we dream of—Timaios told us as much. For the time being the only important point is to become fully aware of the plurality of "years," and to keep an eye open for more information about the particular "year of the stag" (or the Oryx), as well as for other eniautoi, especially those occurring in Greek myths which are, supposedly, so familiar to us, to mention only the assumed eight years of Apollo's indenture after having slain Python (Plutarch, De defectu oraculorum, ch. 2 1,42 IC), or that "one eternal year (aidion eniauton)," said to be "8 years (okta ete), that Cadmus served Ares" (Apollod. 3.4. I; see also 2.5.11 with long note by Frazer).

Hamlet's Mill, p. 428

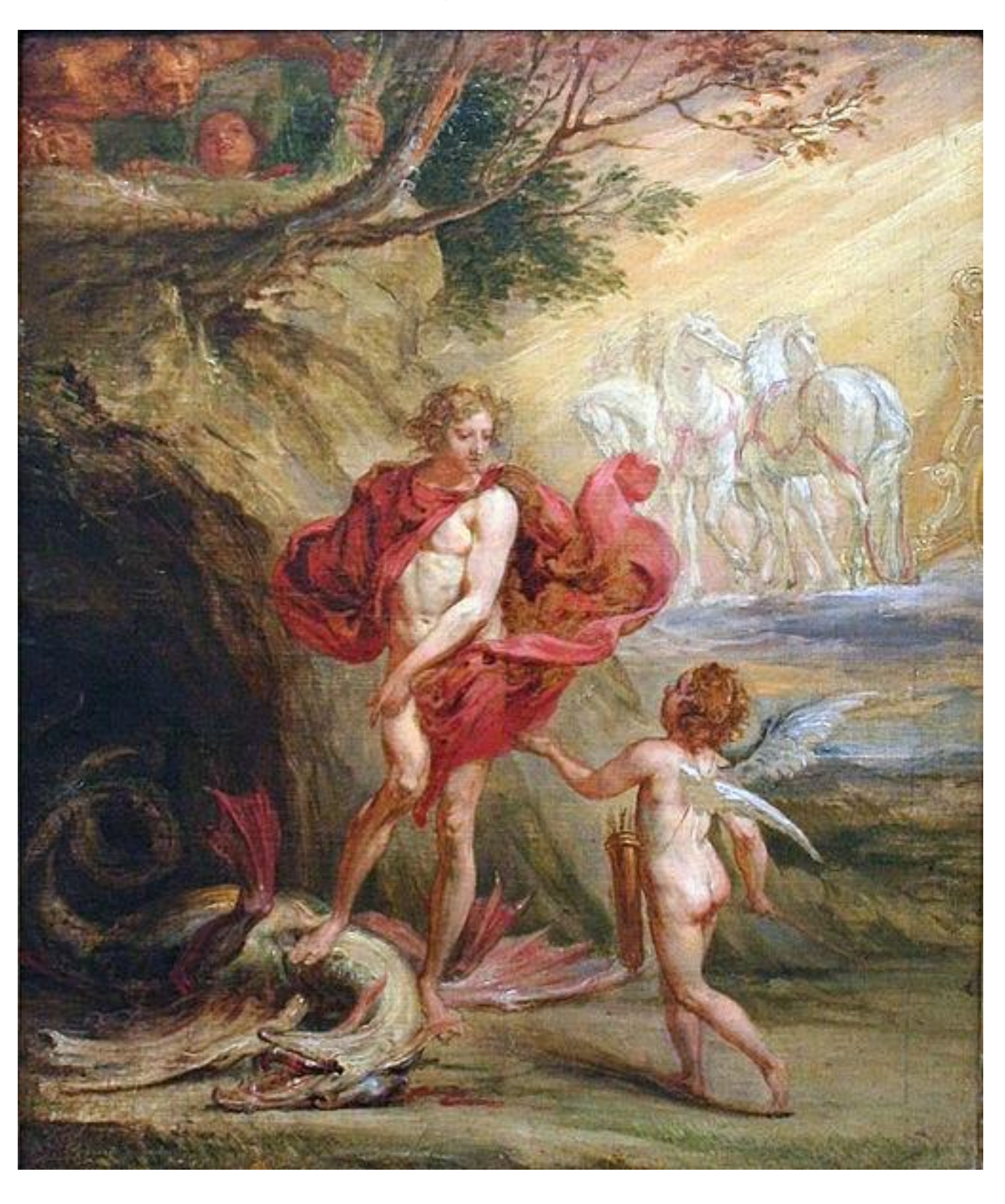




Athéna et Erechthée version africaine :



Une peinture idiote typique de l’art classique qui efface tout sens. Heureusement, l’arbre de vie et la grotte du Serpent sont préservés :





LES TROIS GRÂCES



Ce texte n'a pas pour ambition de faire dans l'érudition ni dans le savoir-faire, que du reste je n'ai pas.

J'ai l'intention d'y poser un problème et de demander qu'on s'efforce de le résoudre avec moi.

On sait que partout dans l'aire indoeuropéenne existe un thème de la Triple Déesse s'incarnant ici où là selon diverses formes et positions dans le contexte mythique.

En Hellade, ce mythème s'incarne dans des figures néfastes, qui, transformées par mesure apotropéïque en figures bénéfiques, s'expriment en Charites, les Trois Grâces.

A moins de tenir les nombreuses figures de terre cuite et sculptures qui expriment ce thème pour rien, il conviendrait que l'on commence à comprendre que les Hellènes, qui n'étaient pas tous partisans de l'amour céleste, pouvaient aussi tenter de donner aux femmes une autre place que celles de déesses malfaisantes ou acariâtres. Si la culture hellène est en effet fortement androcentrique comme c'est le cas de toutes celles que nous avons observées, à l'exception peut-être des Kelts du moins du Nord-Ouest, qui semblent avoir eu un régime matrilinéaire, il reste que les femmes représentent la moitié du ciel et que l'on peut faire avec elles autre chose que de les engrosser pour aller ensuite boire avec les copains. Les femmes ont donc trouvé en Hellade comme ailleurs un moyen d'assurer leur expression et l'un d'eux semble avoir été le thème des Trois Grâces.

D'une manière générale, sans prendre le risque de retomber dans une fantasmagorie de la Grande Déesse Mère qui fait fantasmer les femmes et quelques hommes, la place des femmes dans la mythologie semble avoir pris en partie la forme de la **Triple Déesse**. Il est clair qu'en milieu kelt, le thème des **Matrones** est consacré à un culte réservé aux femmes, en particulier à célébrer les rites de passage de leur vie, arrivée au statut de femme, naissances, maternité.

En Hellade, pour en finir avec ce mot ridicule de *Grèce*, une forme mythique de ce thème est donc **les Trois Grâces**.

Joan Breton Connelly, dont je ne suis pas sûr qu'elle apprécie mon acceptation de la thèse qu'elle a soutenue, a mis en évidence de manière sans doute factuellement inexacte mais très clairvoyante par ailleurs, une incarnation particulière de ce thème dans le sacrifice des **Trois Filles d'Erechthée**, dont la dissymétrie doit frapper. En effet, seule une des sœurs est promise au sacrifice, tandis que les deux autres décident de se suicider avec elle. Cette dissymétrie est essentielle dans le thème des Trois Grâces dont on remarque que l'une d'elles tourne toujours le dos au spectateur. On a accoutumé de penser que ce thème est érotique, mais il n'en est rien. La femme retournée est en fait la sœur sacrifiée, et son étrange position, mains posées sur les deux autres, est un geste de consolation et d'adieu aux deux autres qui pourtant la suivront. Non seulement ce thème n'a rien d'érotique, mais il exprime la cruauté du destin de femmes soumises à la volonté de leur père et des dieux.

Ce n’est que par un oubli de ces sources que ce thème est devenu érotique, comme chez Canova, où la dimension psychique des Trois Grâces incarnant la Psychè a disparu depuis longtemps.

C’est à Mahaut Nobécourt que je dois, il y a de cela un temps, d’avoir eu l’attention attirée sur cette forme particulière et secrète d’exprimer le fonctionnement psychique des femmes.

NOTE CINEMATOGRAPHIQUE

Si vous n'avez pas encore vu Ryan's Daughter, tant pis pour vous !

Vous manquez une exposition de l'amour-passion et de ses suites. Mais l'objet de David Lean n'est pas la passion.

Celle-ci, la rencontre amoureuse entre deux êtres, n'est que le creuset où sont mis à fondre les fils de l'Histoire, dont les sujets sont l'incarnation insue.

David Lean ne cherche pas à être historien, mais célèbre les passions passées des humains qui les ont créées, lorsque tout est fini et que la poussière des incinérations est retombée.

Vous verrez dans ce film deux détails étranges.

D'abord, sur la pierre levée qui sert d'arrêt de bus, vous serez frappés par l'étrange croix qui l'adorne, et qui n'est *pas* une croix celtique.

Lean s'est-il vu empêché de faire figurer cette croix solaire sur cet objet ?

Enfin, vous remarquerez dans l'étrange village paléolithique habité par le peuple, une enseigne qui défile à plusieurs reprises : un certain magasin *Co Callaghan*.

Si vous vous souvenez que Callaghan se prononce Callàn, vous y reconnaitrez tout bonnement Cu C'hullain, le Chien de Cullan, qui, vous le voyez, est chez lui partout en Eire.

KIMBER JAMES FOR PRESIDENT !

Eros invincible au combat continue son œuvre et la poursuit depuis 4,5 milliards d'années dans cette région du vide.

Certains être humains naissent sous les auspices de trois chromosomes XXY, au lieu des bons vieux couples XX et XY. On sait que la seule fonction de ces chromosomes est de permettre la reproduction d'une espèce qui a par accident inventé avec quelques autres, la sexualité. Selon une idée très répandue, la sexualité servirait à multiplier les chances de mutation des gènes. Il suffit d'un instant pour s'apercevoir que cette explication, qui est un hysteron proteron typique, fait partie des théories de la cause efficiente rebaptisées sociobiologie par certains. En fait, si l'on réfléchit que le moindre virus peut muter plusieurs millions de fois par génération, on s'aperçoit sans délai de la stupidité de cette thèse.

Bref, la sexualité est là, et nous ne savons pas pourquoi.

Les êtres porteurs de ces fameux trois chromosomes XXY sont donc appelés à une autre fonction dans l'espèce. La définition médicale ordinaire consiste à dire qu'il s'agirait d'une anomalie, voire d'une déficience. Ce point de vue, issu du fait que la médecine, autrefois animée par les hommes, voit dans ce qui n'est pas conforme, une déficience. Ainsi, il suffit de consulter un traité d'anatomie artistique pour constater que les femmes y sont définies par ce qui leur manque. Ainsi, l'arc des sourcils, très différent chez les femmes, de celui des hommes, est défini par le manque de l'arcade sourcilière et du chanfrein. On constate que le complexe de castration agit parfaitement en anatomie comme ailleurs, et que les hommes ne peuvent penser que les femmes soient autre chose que des hommes, -en moins bien. Il suffit de voir dans les traités d'anatomie le caractères ridiculement minuscule du sexe féminin pour se rendre compte que là encore, les anatomistes sont des hommes, et qu'ils ne peuvent imaginer que les femmes ont un sexe, et des plus conséquents, comme peuvent le constater les aventuriers de la chose, dont je m'efforce de

faire partie, au point d'envisager de postuler à la société des explorateurs, d'ici quelques temps.

De leur côté, les femmes semblent n'avoir pas mieux à proposer que le même point de vue au féminin, lorsqu'elles soupçonnent les hommes de leur envier leur capacité de reproduction, ou lorsqu'elles se mêlent, en tant qu'homosexuelles, de montrer qu'elles peuvent rivaliser avec eux dans la conquête de objets féminins. Bref, on se trouve confiné dans les rapports sexuels à un petit jeu de bisque-bisque-rage dont on peut se demander comment sortir.

Dans le cas des XXY, la solution est d'ordinaire de prétendre que ces êtres seraient des hommes –en moins. En effet, leur capacité génésique peut être affectée par la mutation, d'où le moins-un.

Un peu de réflexion là encore est de mise.

En effet on peut remarquer que dans XXY, il y a XY, mais aussi XX !

En sorte que ces êtres peuvent être considérés soit comme des hommes en-plus, doués d'un X supplémentaire, soit comme des femmes en plus puisqu'elles ont de surcroît un Y qui leur donne quelques avantages dans certaines situations. Là encore, on ferait bien de remarquer que dans la sexuation, le chromosome Y n'est rien d'autre qu'un qui a perdu un bras de son X, en sorte que la virilité n'est rien d'autre que le fait d'une femme –en moins, ce que les généticiens savent. On peut donc considérer les mâles comme une forme de femelle diminuée nécessaire à l'excitation de l'ovule et rien de plus.

On constate donc que les XXY, syndrome de Klinefelter, seraient plutôt des mutants de nature à satisfaire les enthousiasmes du progressisme le plus poussé, qui a trouvé son mot d'ordre dans la phrase : « la femme est l'avenir de l'homme ».

REGLEMENT DE COMPTE DANS LA RUE JEAN GOUTHIERE

Quand l’Hôtel Jean Gouthière, qui du reste ne portait pas ce nom et n’en portait pas du tout, fut vendu à ce que j’ai désigné comme un couple de forbans, ceux-ci eurent à cœur d’obtenir notre départ, le mien et celui de ma mère, en usant de tous les moyens possibles d’intimidation. Parmi ceux dont je me souviens, notons une pierre larguée sur la tête de mon père, Georges Theillet, un soir qu’il nous rendait visite, les quatre pneus de sa voiture crevés, un seau de cendres que ma mère ne pouvait que renverser dans l’escalier.

Ces gentillesses culminèrent un soir que ma mère et moi nous rendions au cinéma. Il faisait déjà nuit, et nous croisâmes au 1 rue Jean-Gouthière ce couple. Le mari cracha à la figure de ma mère en la traitant d’une insulte que j’ai oubliée.

Peu de temps après, ma mère reçut du juge de paix Phillipart, que nous estimions et qui estimait ma famille, l’annonce que la femme du couple avait porté plainte pour insulte et agression physique de la part de ma mère…

Inutile de vous dire que je connais suffisamment ma mère pour savoir que cela est une jolie projection…

Ma mère, inutilement effrayée par cela, décida de déménager en catastrophe pour aller s’installer chez ma grand’ mère, dans un deux pièces totalement pourri, où je pense avoir vécu quelques très belle années, en particulier grâce à mon copain Pierre J , qui maniait fort bien l’art de la pipe. C’était un service qu’on ne pouvait demander aux filles à l’époque.

Le juge Phillippart, rencontrant ma mère peu après, lui rendit compte du procès en ces termes : La femme du voyou se présenta à la barre et dit : « La femmeTaillandier a un fils qui …, que … »

Le juge Philippart conclut la phrase en ces termes : « Madame Taillandier a un fils qu'elle élève honorablement. »

Vous pourrez lire ces faits dans la correspondance de mes parents si vous êtes doués de quelque curiosité.

Il y a dans tout cela quelque chose qui m'étonne : pourquoi n'ai-je pas tué ces voyous ? Je pense que la perspective d'avoir à le faire m'a empêché de retourner à Chaumont durant quarante ans. A chacun ses déserts.

Incidemment, je rappelle que ce qui reste de l'Hôtel Jean-Gouthière, c'est-à-dire rien, possède encore une certaine pierre très ancienne et dont les pouvoirs sont connus. Il va de soi que je récupèrerais cette pierre avec gratitude et que je maudis quiconque essaierait de s'en emparer. Naturellement, je ne manquerai pas de faire partager ma satisfaction avec qui me la rendra.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.



.

Asatru tombstones

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

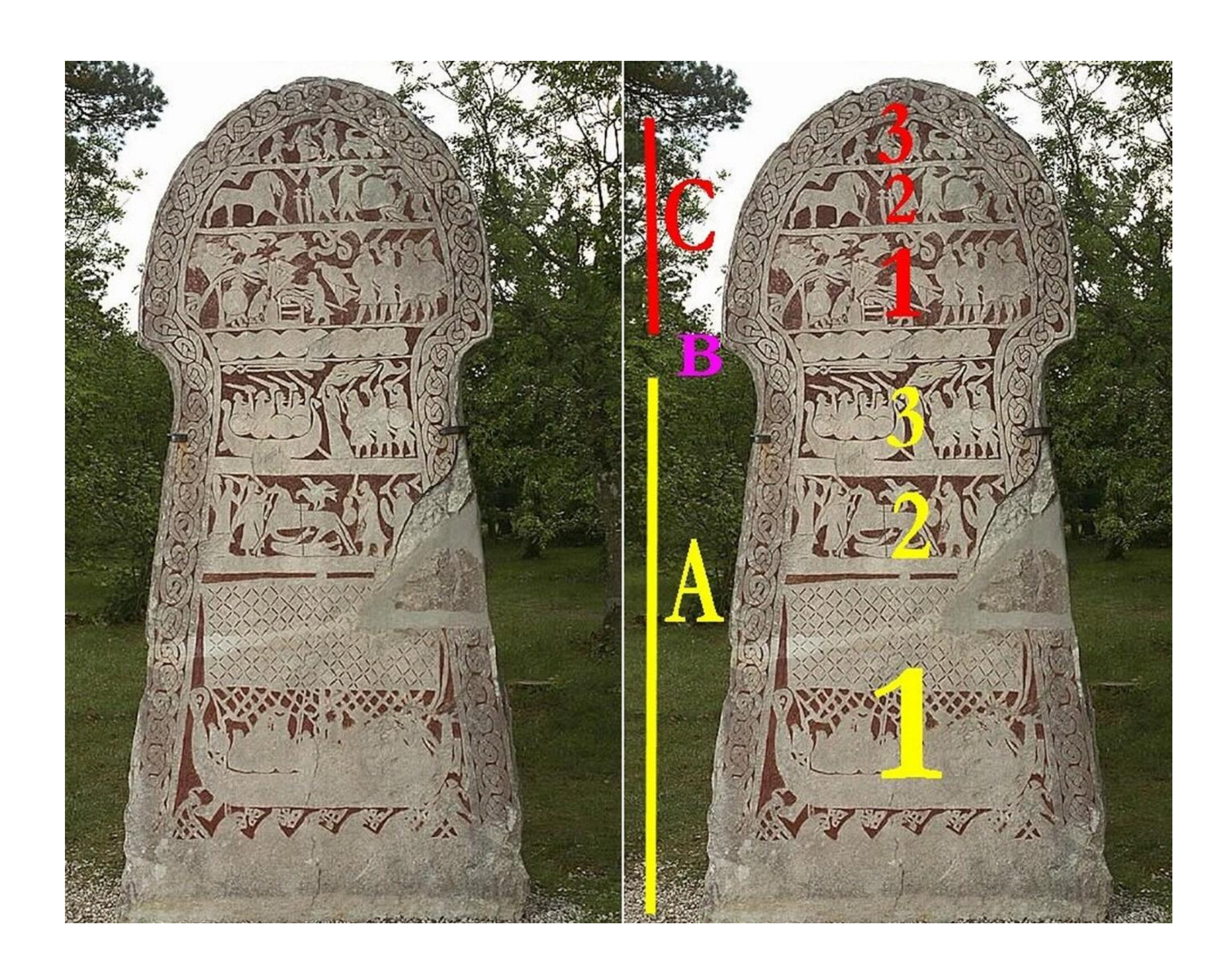
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
3
2
1
B
3
2
A
1



JAMES TISSOT
A L'ENSEIGNE DES VANITES

James TISSOT, peintre, devient très vite la coqueluche de la bonne société. Son art du portrait léché, flatteur, son sens du marché et du commerce, agacent prodigieusement ses contemporains, critiques, peintres, amis. Rien n'y fait et Tissot s'enrichit, autant que prospère son œuvre.

Puis arrive un événement : Tissot tombe amoureux de K. Holland. Celle-ci, à peine mariée, a trompé son mari dès la première semaine de mariage, le quitte et quitte son amant de passage. Voilà donc une femme qui sait ce qu'elle ne veut pas.

Elle et Tissot seront l'heureux produit de cette rencontre. Ils filent un parfait amour durant huit ans. Il n'y aurait rien à dire à cela, même dans la bonne société, où avoir amant ou maîtresse font partie des choses reçues à une condition : qu'on n'en dise rien, sinon au fumoir, ou au salon de thé. Bref voilà qui ressemble furieusement à la nôtre.

Or Tissot et K. Holland manquent à tout devoir : non content de s'afficher avec elle, Tissot la peint sans cesse, elle est la seule présence de ses œuvres. Ce manquement grave à la loi du silence va avoir des conséquences : Tissot n'est plus "accommodé" à la bonne société. Il n'est plus reçu ou plus exactement, décide de ne plus l'être.

Sa peinture prend un nouveau tournant, d'une érotique évidente. Tissot désormais ne craint plus la mise en scène de situations où l'amour dans tous des excès tient la première place, au scandale des critiques entre autres. Tissot est donc libéré.

Toutefois ce magnifique éclat ne va pas durer : K. Holland meurt de tuberculose en 1882. Tissot va la rechercher au plus profond du désespoir, n'hésitant pas à convoquer son ombre par la voix des médiums. Sa peinture, paradoxalement, semble se faire plus légère. Ce ne sont plus que "petites femmes de Paris" l'une après l'autre. La femme dans tout ses états.

Sa peinture est en fait à un autre tournant : celui où s'étale la Foire aux Vanités, avec un excès, une rage que la maîtrise de la technique, le léché du coup de pinceau, dissimulent aux yeux de qui ne veut pas voir.

Un dernier portrait de femme : la Demoiselle du magasin, est suivi d'un tableau représentant la Vierge, pour Saint-Sulpice, œuvre inachevée et heureusement perdue. Alors qu'il peint cette œuvre, Tissot a une révélation : il doit consacrer son œuvre à l'Eternel. Ce sera désormais son seul souci. Autant oublier cette peinture-là.

Je suis dans une boutique de modiste, apparemment : rubans, dentelles soieries.

Je : le spectateur. Pour voir un tableau, il faut savoir de quel point de regard celui-ci doit être regardé, sinon, vous ne saurez rien de l'œuvre.

Mon regard s'échange avec celui d'une Demoiselle du magasin qui, attentive, servile, maîtresse de son geste, inflexible, attend que je sorte. Alors, elle remettra au cocher qui piétine à l'entrée, les paquets de mes achats.

Qui puis-je donc être, sinon une femme ? Mais aussi, le regard du peintre. Aussi celui des spectateurs (de la spectatrice). On attend notre sortie.

Dehors, coupé en deux par le plan du miroir, le cocher, héraut des enfers m'attend, comme à demi sorti de l'au-delà pour me diriger, Eurydice, vers quel côté de la réalité ?

La porte est ouverte.

De l'autre côté de la vitre, un homme regarde, apparu récemment dans les pénultièmes œuvres de Tissot. Un peu rigolard, un peu blagueur, un peu lubrique, un peu trop bon vivant, ce barbu aux petits yeux, reluque une autre vendeuse qui, sans vergogne, lui rend son regard.

Ainsi quatre regards s'échangent, deux à deux.

Mais qu'est donc cet intrus assez audacieux pour regarder par la vitrine d'un magasin de Dames ? Le mari de celle qui va sortir ? Son amant ? Un passant indifférent ? Une seule chose est sûre : il n'est pas sans présence dans l'échange des regards.

Un dernier couple, coupé en deux par l'ombre du corps de la Demoiselle, est là, on ne sait pourquoi. Sont-ils ensemble ? Se croisent-ils simplement ? L'homme a t-il d'un geste de la main au chapeau, cédé le pas à la Dame ? On ne le saura jamais, eux non plus sans doute.

Une figure de griffon grimace dans l'ombre de la scène. Elle aussi nous invite à sortir.

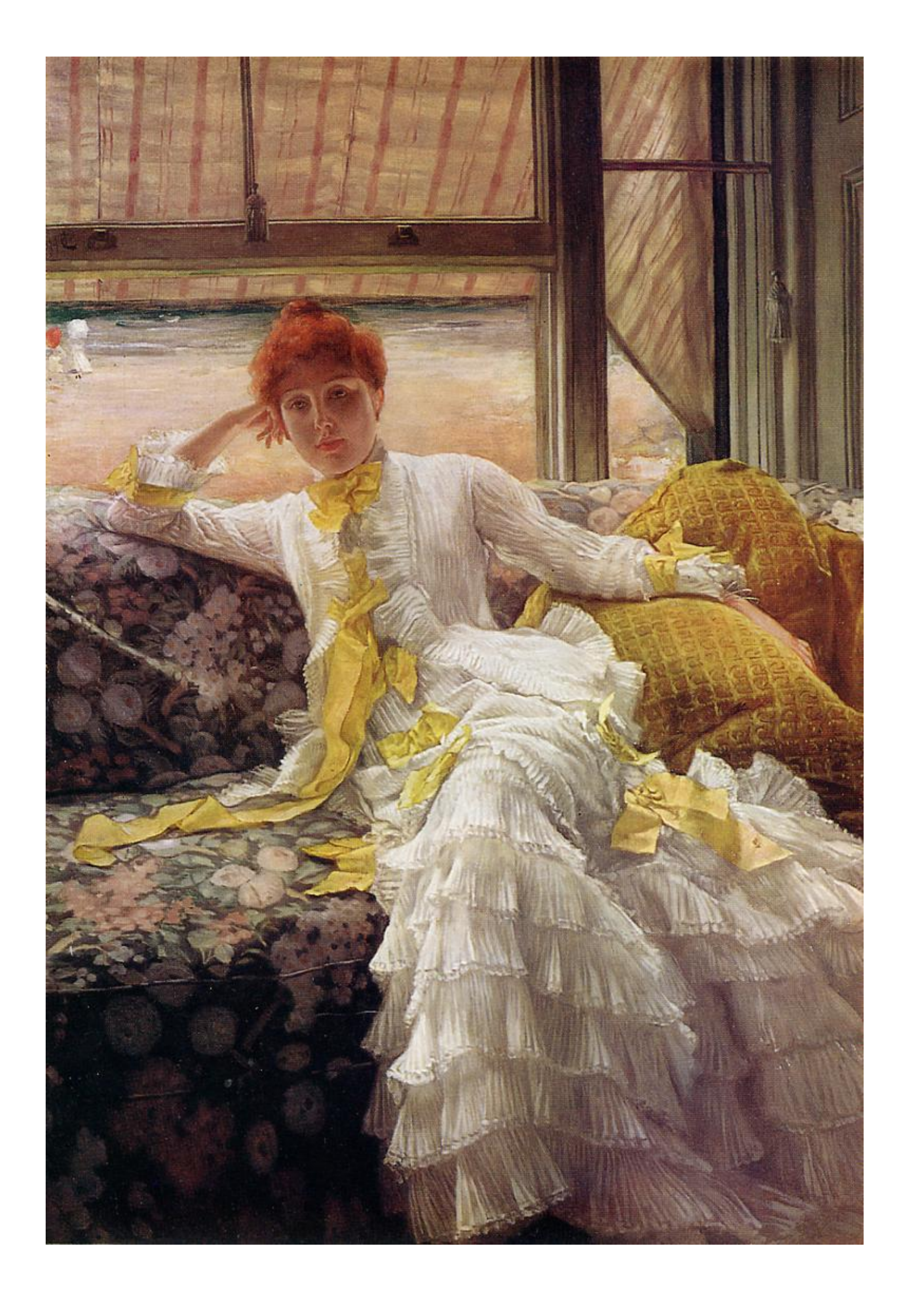
Orphée et Eurydice enfin réunis. Orphée s'est retourné vers les enfers et a regardé la Demoiselle. Eurydice ne sortira jamais des enfers, ou y rentrera à jamais, conduite par son cocher inexorable.

Tissot a réalisé sa métaphore : puisqu'il n'est pas temps de rejoindre celle qu'il aime, c'est la Vierge qui lui parlera et qui lui enjoindra de passer dans le champ de l'Eternel, où la présence de la femme n'est plus nécessaire, où il l'aura (peut-être) aussi rejointe.

Cette dernière œuvre visible de Tissot sur les femmes, est la porte de sortie qu'on nous ouvre obligeamment sur le pays sans frontière d'où nul ne revient. Le regard bienveillant de la Demoiselle du magasin des vanités nous invite avec une tranquille inflexibilité, à la franchir, si nous voulons avoir une chance de rejoindre l'aimée.

G.T. 22/6/01, 21:27





ORIENT

AGTCTGT

« …à celui qui peut soulever vers le Dieu l'éclat sacré de l'âme. »

Cette citation de Damascius provient en fait des Oracles Chaldaïques. Elle constitue la clef du thème de l'Etoile Fulgurante de Chaumont. J'ai appris de mon expérience personnelle que dans la rencontre avec cette étoile, deux personnes au moins sont présentes : l'étoile et le spectateur.

L'Etoile par elle-même dit peu de choses et n'aurait à peu près rien dit si la formule dont elle rayonne avait été le banal Hygieia pythagoricien. On se serait trouvé devant une incarnation de plus du thème très répandu au seizième siècle de l'étoile emblème d'un médecin installé probablement là.

Ce sont les abrasions à mon sens volontaires de cette formule qui lui donnent un sens nouveau, associées à l'Ω qui, hors de la formule, la complète nécessairement. J'ai déjà établi que la version latinisée du AUGEO grec nous menait au Bélier créateur initiant le cycle des œuvres et je n'y reviens donc pas.

Il reste à expliquer une érosion de plus, celle qui efface la lettre I, donnant par ce défaut la forme ΑΥΓΗ. Ce terme est d'une richesse extrême, d'usage constant dans la poésie grecque, ne se trouve qu'une fois dans les Septantes, dans une formule que Perdrizet a su relever, puisqu'elle donne le titre secret de son livre, lui-même révélation du sens de cette étoile.

L'éclat dont il s'agit est celui qui rayonne de l'étoile, laquelle proclame : « je brille », à l'orient, au lever du Soleil.

Mais la formule enjoint aussi, et à l'impératif : « éclaire », de ta lampe, cette étoile, si tu veux y entendre quelque chose.

Si, par défaut d'avoir porté attention à la lumière sacrée de l'âme, tu ne veux pas lever ta lampe vers moi, aucune lumière ne t'atteindra.

Pour ma part, au terme d'un voyage de près de cinquante ans, j'ai pu lever le regard vers cette étoile et y découvrir plusieurs lettres absentes, non

seulement le I dont l’érosion à provoqué l’apparition de l’éclat de l’étoile, mais encore le Θ central, soigneusement effacé, et dont le dépliement dans le DIX de la ΤΕΤΡΑΚΤΥΣ pleinement développée, donne le sens.

C’est de ce Θ effacé qu’est né le G de la volonté du compagnon maçon, avec la lettre qui inaugure mon prénom : G –nom saint-, T y est, l’équerre de la rectitude, F, l’orant qui reconnaît dans le Frère son égal en Liberté.

Gérôme Taillandier, 17 Janvier 2010

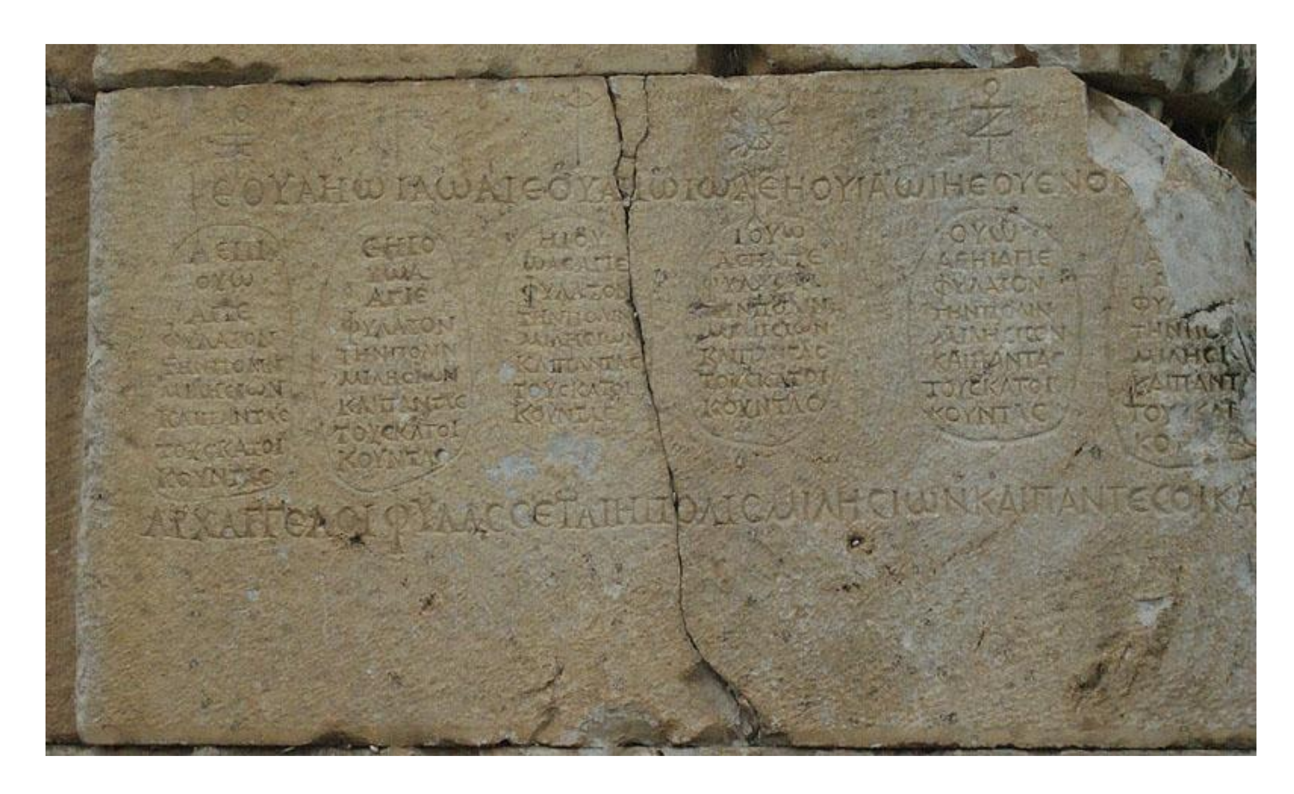
LE CHANT DES SEPT PLANETES

Alors que je venais de tomber avec émerveillement devant la porte de la rue Jean Gouthière, qui m'attendait depuis plus de quarante ans, je fus vite convaincu que les lettres qui figuraient sur l'Etoile n'étaient pas en latin mais en grec. Restait à en trouver le sens. Matthieu Calloc'h me trouva alors un texte de Raymond Trousson qui parlait de l'œuvre maçonnique de Casanova, lequel faisait mention de la série de lettres AEIOU, en vigueur dans la maçonnerie spéculative, comme une séquence en relation avec le dieu créateur. Je ne fus guère convaincu de cette affirmation, qui me semblait trop restrictive.

Peu après, lisant Festugière, je fus enfin averti de l'existence du chant des Sept Voyelles, qui était un chant des planètes, chanté depuis longtemps par les prêtres égyptiens, preuve s'il en est que la maçonnerie a tout de même su conserver quoique de manière insue, le souvenir de ses origines. Restait à savoir ce que ces lettres, A E I U, fermées par un grand oméga qui closait le cercle tout en l'ouvrant, signifiaient. Elles étaient sans doute une nouvelle aurore qui m'invitait à lever la lumière sacrée de l'âme vers le fronton de cette porte, afin de deviner ce que signifiait ce grand oméga que l'on retrouvait sur la porte de la rue des Gobelins, à Paris. C'est à Milet sur un mur du théâtre que l'écho de cette question se fait entendre, où l'on a mal gravé la série des lettres du chant des voyelles afin de protéger la ville, dans une ambiance plus gnostique que chrétienne quoi que l'on on en dise.

Je fais l'hypothèse que la pierre de Chaumont vient, avec les palmes qui l'entourent, d'Asie Mineure et qu'elle a été insérée dans la porte de la rue Jean Gouthière lors de sa construction.





Milet, théâtre

hergebrachten Meinung, die den Text als einen heidnischen oder heidnisch-jüdischen gewertet hat [1], wird aber durch eine genauere Interpretation des wichtigen Textes vollauf erhärtet.

Die Inschrift, von der ich hier durch WIEGANDS Freundschaft ein gutes Faksimile (Abbildung 59) geben kann (meines Wissens das erste nach einer Photographie hergestellte), hat folgende Maße [2]: erhaltene Breite 105 cm, Höhe 59,5 cm, Höhe der großen Buchstaben 2—2,5 cm, der kleinen 1,3—1,5 cm. Ihre eigenartige Anordnung ist aus der Abbildung deutlich zu ersehen. Sie beginnt mit einer aus *Zeichen* bestehen-



Abb. 59. Christliche Erzengelinschrift am Theater zu Milet, frühbyzantinische Zeit. Mit Genehmigung von THEODOR WIEGAND.

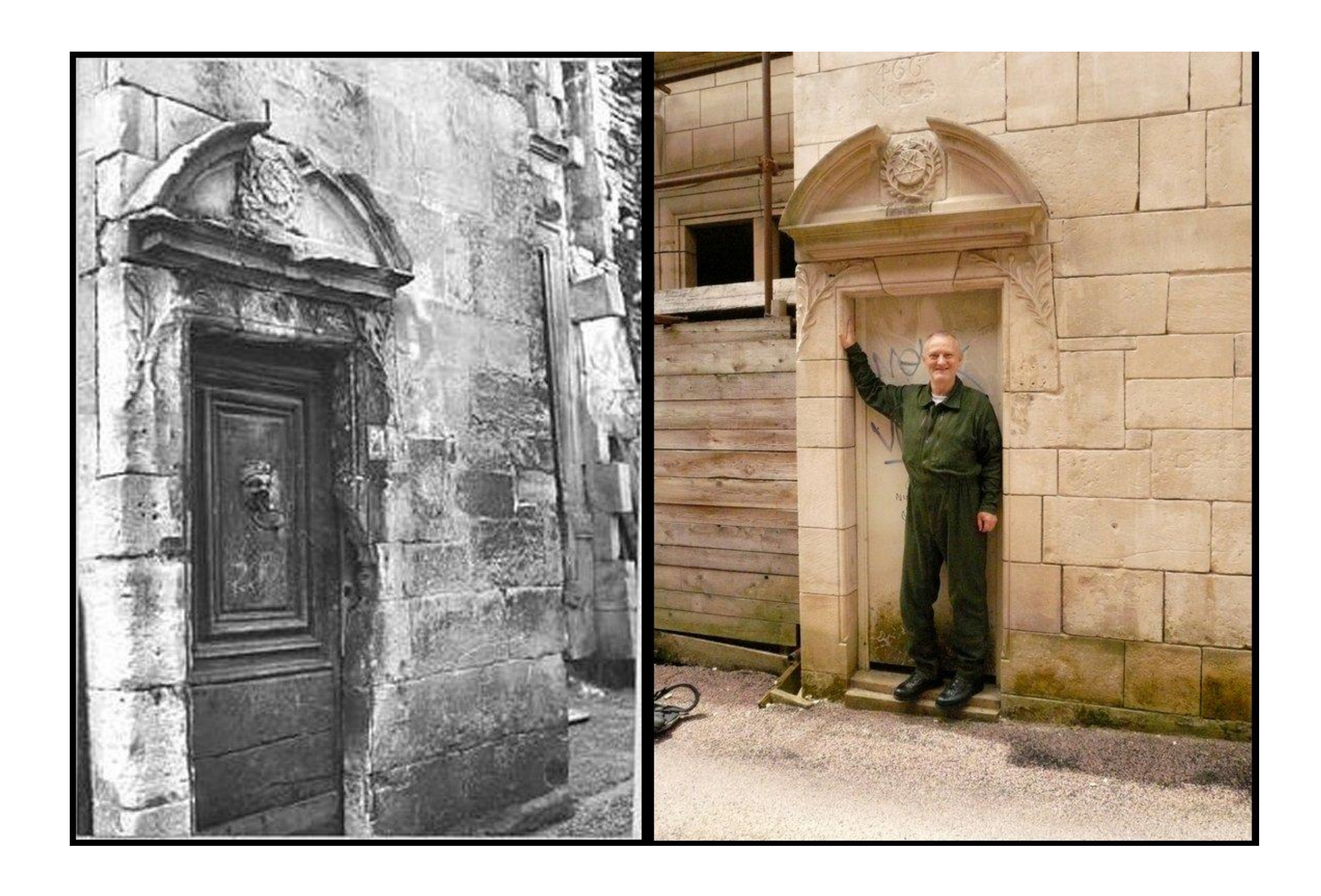
den Zeile; von jedenfalls ursprünglich sieben Zeichen sind fünf erhalten. Es folgt eine mit großen Lettern eingemeißelte Zeile, deren Buchstabenverteilung auf der Abbildung verglichen werden möge [3]:

ΙЄΟΥΑΗШΙΑШΑΙЄΟΥΑΗШΙШΑЄΗΟΥΙΑШΙΗЄΟΥЄΝΟΝ: [+ ca. 14 Buchstaben]

[1] Vgl. z. B. ERNST MAASS Die Tagesgötter in Rom und in den Provinzen, Berlin 1902, S. 244 f.: »Es ist ein Kompromiß wol zwischen Jüdischem und Hellenistischem« (S. 245).

[2] Mitteilung von A. FRICKENHAUS, Brief, Milet 28. September 1907.

[3] Der Text dieser Zeile ist im Corpus sehr fehlerhaft und zudem in irreführender Weise in einzelne Wörter gebrochen.



SUR UNE ORIGINE OU UN FONCTIONNEMENT POSSIBLES DU DRUDENFUSS

> On dit qu'une femme qui était tracassée par la *Sarramauca* eut l'idée, en allant au lit, de poser sur sa poitrine un horrible ustensile de travail qui a disparu depuis que nous n'avons plus à peigner ni lin ni chanvre, mais qu'on voyait, il y a cinquante ans, dans toutes les bordes : *las penches* (les peignes). C'est ce qu'on appelait en français le *séran* ou *sérançoir* : une forte planche de bois ayant la forme d'un tranchoir de cuisine, dont l'une des faces était armée de grandes dents de ter. Elle posa donc à plat sur sa poitrine le *sérançoir* levant vers le ciel ses dents aiguës. Voilà que, vers minuit, elle fut éveillée par ces paroles qui la firent trembler d'épouvante: « *E se las reviri* ? » (Et si je les retourne ?). Cependant, la *Sarramauca* disparut sans lui faire aucun mal ; mais on raconte que, pour d'autres qui voulurent employer la même ruse, elle ne se contenta pas de la menace : elle le retourna, le *sérancoir*, et s'assit dessus, enfonçant ainsi ses dents dans leur poitrine.

Cherchant avec constance un mythe qui comportât le complexe calédonien Peigne-et-Miroir, je tombe sur un important texte d'Antonin Perbosc, 1941, qui me permet d'éclairer le mystère du fonctionnement du Drudenfuss.

On y apprend d'abord que le mot *peigne* semble être d'origine occitane et que le mot adéquat en langue d'oïl est *séran*, d'où le mot *sérancer*, peigner le lin (voir le mythe de Mélusine en sirène).

On y apprend ensuite l'existence du **Drac**, personnage elfique tantôt bienveillant ou malveillant, qui apparaît dans le contexte mythologique de l'Etouffe-Vieille (voir la citation.)

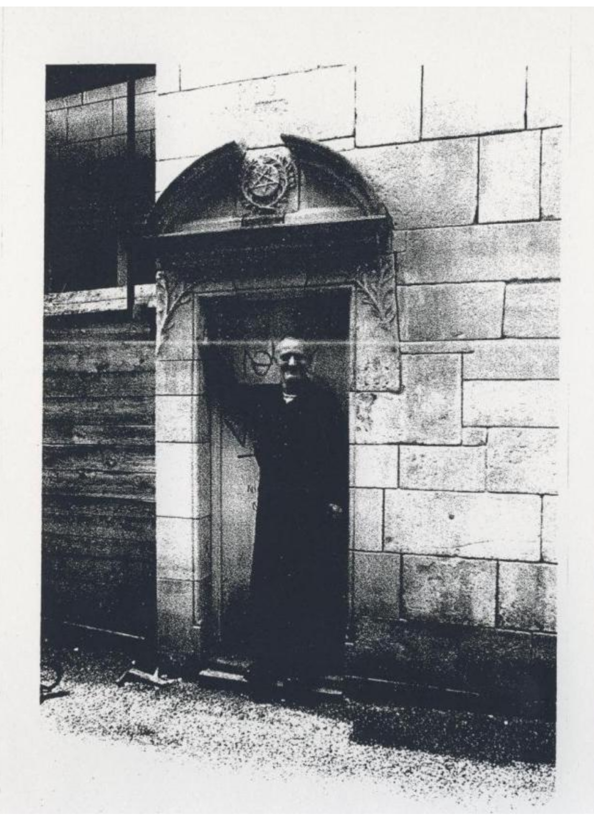
Ce texte permet d'éclaire le fonctionnement du Drudenfuss représenté comme un pentalpha inversé.

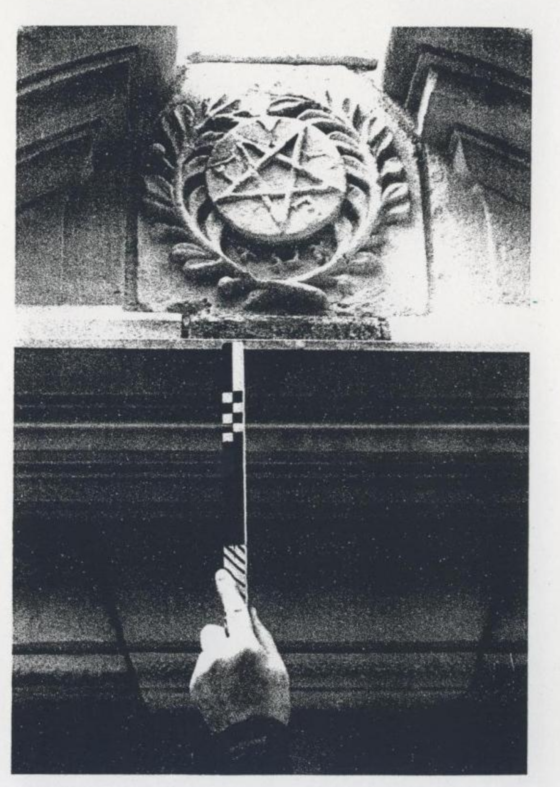
Au cours de mon travail de recherche sur le pentalpha, je me suis trouvé devant le problème suivant : pourquoi le Drudenfuss doit-il être présenté comme signe bénéfique et protecteur sous la forme du pentalpha pythagoricien inversé et ceci jusqu'au Rajasthan et peut-être même en Ethiopie ?

J'ai constaté qu'en Europe, ce symbole et sa liaison avec la légende de la Drude, analogue au Drac, personnage succube générateur de cauchemars, (*Alpentraum*) est surtout présent dans la zone alpine germanique où il est partout bien connu aujourd'hui encore.

Mais d'où vient ce renversement du symbole?

La réponse nous est peut-être donnée par ce mythe du Drac : le Drac dit à la femme qui se protège avec son peigne à sérancer le lin : « Et si je le retournais ? ». Cette formule peut être prise à la légère comme une simple remarque sadique. Mais en réalité, elle va beaucoup plus loin : elle souligne le caractère apotropéïque de cette pratique. On se souvient que dans le mythe de la tête de Méduse, celle-ci est vaincue par son propre regard retourné par le bouclier d'Athéna. Ce geste qui consiste à retourner contre l'Ennemi ses propres forces est le fondement de toute activité apotropéïque. Il est donc plus que probable que le Drudenfuss est un geste de retournement de ses forces contre le Malin. A y bien penser, il faut se souvenir qu'Ötzi est d'origine méditerranéenne et que les communications en Europe par les Alpes sont de date très ancienne.





Gérôme Taillandier

L'étoile qui te guide

En 1945, Georges THEILLET, né en 1908, a 37 ans. Après une période de guerre agitée qui l'amène à faire partie du comité de libération de Chaumont, il décide de fonder une coopérative ouvrière de production touchant au bâtiment, qu'il nomme "Volonté 45". Pour conclure joyeusement cette période, j'apparais sortant de ma précédente réincarnation, comme enfant illégitime, tandis que meurt mon grand-père maternel.

Soucieux de disposer d'un local professionnel assez vaste, mon père rachète, au 1 rue Jean-Gouthière, une étonnante maison ancienne (je détermine difficilement le style : fin 16ème siècle ou début 18ème ?).

Quelques années plus tard, je viens habiter cette maison, où je crois dans la joyeuse ambiance des travaux du bâtiment.

Malheureusement mon père, plus doué pour les bons sentiments sociaux que pour les affaires, fait faillite peu après, roulé dans la farine par un renard qui ne paiera jamais la maison qu'on vient de lui construire. Aussi un beau jour, vers 1957, je vois apparaître un huissier, puis peu après, la maison est mise en vente par adjudication et j'ai la rage d'assister à la vente, devant cette maison-même, où s'est attroupé un groupe d'hommes intéressés.

La maison est rachetée par un garçon de café enrichi, qui n'aura de cesse, en compagnie de sa femme, de prolonger l'ignominie de la situation en usant des méthodes les plus odieuses pour obtenir que nous quittions la maison, où nous sommes locataires.

J'oublie la maison.

*****

En 2007, soit quarante-deux ans après mon dernier départ de ma ville, que j'ai scandé au rythme du texte de Heidegger : "Pourquoi des poètes", je reviens.

En compagnie d'un ami, Alain Stecher, qui m'a proposé de faire le voyage au pays des morts, je me retrouve devant la porte mutilée de la maison détruite, dont il ne reste que la façade et pourtant le fronton de la porte qui, à ma stupéfaction, porte un étrange symbole comme fausse clé de voûte.

Mon père était franc-maçon. L'évidence de la proximité de ce symbole avec celui de l'étoile flamboyante maçonnique m'apparaît aussitôt. Toutefois, il y a un gros problème : l'étoile est inversée, la pointe dirigée vers le bas. Or les dictionnaires d'hermétisme et de maçonnerie sont unanimes sur ce point : l'étoile inversée respire le diable et la sorcellerie. Qui, au 16ème siècle, aurait été assez fou pour faire figurer une pareille identité au fronton de sa porte ? Manifestement il y a une contradiction inexpliquée encore renforcée par le contraste avec le symbole de la branche d'olivier qui cerne l'étoile.

L'explication maléfique de l'étoile inversée relève des mômeries de la symbolique hermétique : on pourrait inscrire une tête de bouc dans la forme de l'étoile (1). Or le bouc est censé être l'animal de Satan. Ce faisant, on oublie un peu vite que le bouc est, dans tout le bassin méditerranéen, l'animal "pharmakon" par excellence et qu'il est aussi le compagnon ordinaire de Dyonisos (2). L'affaire n'est donc pas claire.

Un examen attentif du blason révèle alors de nombreux détails : dans les redans de l'étoile figurent quatre lettres qui ressemblent à : AYIE, tandis que le cinquième redan est vide. Cependant un omega semble être tombé de cette place vide sous la pointe de l'étoile inverse. Par ailleurs, l'étoile inverse n'est pas tout à fait verticale (3).

Très vite, les lettres en question me dirigent vers le nom maçonnique de la divinité : AEIOU, anagramme de JEHOVA, nous apprend Casanova (4). Cependant les lettres ne coïncident pas : il y a un nouveau problème et je ne parviens pas à aller plus loin.

Après d'innombrables feuilletages de livres de toute sorte : hermétisme, maçonnerie, alchimie, démonologie, je finis par recevoir un éclair d'un auteur qui me donne la solution du problème (5). L'auteur, dans un phrasé très embrouillé, rapproche d'une part l'étoile du sceau de Salomon ; c'est très habituel. Il souligne d'autre part les rapports de ces deux figures avec les sections d'or et d'argent, ce qui est plus original. On sait que la démonstration de l'irrationalité du rapport de la diagonale au côté du pentagone régulier a été le fait des Pythagoriciens, ce qui donne à cette étoile une place importante chez les bâtisseurs, en particulier en raison de l'angle à la base du pentagone concave (6).

Plus important est cependant le rapprochement que l'auteur fait entre la symétrie d'ordre 5 de l'étoile et le fameux palindrome latin :

SATOR
AREPO
TENET
OPERA
ROTAS

(7)

L'auteur propose en effet la traduction suivante : "le bélier créateur accomplit le cycle des oeuvres". C'est la seule référence que je connaisse qui tente la traduction de AREPO par "bélier" (latin : ARIES). Cette traduction, aussi risquée soit-elle, éclaire alors le sens de l'étoile inverse : ce n'est pas un bouc, mais un bélier qui apparaît inscrit dans l'étoile. Or ce bélier est connu pour être l'animal proche de Dieu dans la tradition. L'étoile inverse a donc un sens procréatif, paternel : il s'agit d'accomplir le cycle de la recherche de la pierre philosophale.

Mais alors pourquoi les lettres circonscrites ? Une première conjecture consiste à poser que Y n'est un "i-grec", mais un upsilon, ce qui nous est soufflé à l'oreille par le omega pour "o". La séquence est donc AUIE (δ) : on a retrouvé la formule de Casonova mais translittérée en grec.

Le problème paraît ainsi résolu. Toutefois, bien des questions demeurent, en particulier : pourquoi passer par cette translittération ? C'est alors qu'un examen très attentif du blason, à la loupe, révèle un détail qui avait échappé : la lettre I n'est pas un "i". Légèrement décentrée par rapport à la position qu'elle devrait occuper, elle révèle qu'elle était originellement un gamma, dont la barre supérieure a été cassée à coups de ciseau, laissant juste une trace lisible.

Ainsi la séquence est en réalité :

Alpha upsilon gamma epsilon (omega). Le sens s'impose alors : on a affaire à un mot latin translitteré en lettres grecques pour laisser apparaître une fausse formule AUIEO et laisser deviner le mot latin sous-jacent :

AVGEO

ou

AVGE, c'est-à-dire : Je crée, j'engendre, ou l'impératif de ce verbe. On trouve ici la suite logique du palindrome SATOR AREPO (8).

Au 16ème siècle, un sculpteur, en accord avec un maître de maison, a laissé un message sur un mur, laissant à qui le voudrait le soin de l'interpréter. En 2007, Gérôme Taillandier a accompli l'ouverture de la lettre et, recevant le message, le restitue au cycle des oeuvres.

18/06/07

NOTES :

(1) - Oswald WIRTH : La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes.

(2) - J. DERRIDA : La pharmacie de Platon.
- DODDS : Les Grecs et l'irrationnel.

(3) - Ce que remarqua Matthieu Calloc'h.

(4) - Dans un texte de Raymond TROUSSON sur Casanova
Texte trouvé sur Internet par M. Calloc'h.

(5) - Au cours du feuilletage de plusieurs dizaines d'ouvrages, j'ai oublié qui est l'auteur de ce passage. Une personne versée dans cette littérature pourrait le retrouver, à ma grande gratitude.

(6) - Voir un article de "Pour la Science" assez récent, dont la référence me manque.
Ce qui n'empêche pas la constructibilité du pentagone à la règle et au compas, puisque ce rapport est irrationnel mais non transcendant.

(7) - Là encore, M. Calloc'h a trouvé sur Internet d'intéressants commentaires de ce célèbre palindrome.

(8) - J'ai fait de nouvelles découvertes sur cette formule qui seront exposées dans un prochain texte.



Gérôme Taillandier

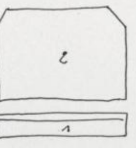
Note supplémentaire à l'étoile

____

Une nouvelle découverte que j'ai faite concernant l'étoile inverse dans mon précédent article m'amène à modifier mes propos et à de nouvelles hypothèses touchant au sens à lui accorder.

Aussi, je dois commencer ce texte de façon très fastidieuse pour le lecteur (et pour l'auteur !) en décrivant de façon aussi précise que possible l'état matériel de cette sculpture.

1. La pierre de base n'est pas solidaire de celle qui porte le pentagramme. Cependant elle est beaucoup plus usée que les pierres qui la prolongent, et semble indiquer une ancienneté équivalente à celle du pentagramme.



La pierre du pentagramme présente elle-même un état d'usure très différent de celle de l'arc où elle s'insère : sur cet arc, on voit encore les traces de la râpe du tailleur (6) alors que le pentagramme ne présente plus aucune trace de taille et, par ailleurs, marque un état d'érosion relative considérable.

L'hypothèse que je fais est que cette pierre est beaucoup plus ancienne que la construction elle-même, peut-être d'au moins deux siècles. Il serait opportun de confirmer cela par une analyse de la nature de ces deux calcaires, qui permettrait de situer l'origine géographique du pentagramme.

Pourtant il est clair que la structure de l'arc et l'insertion des deux pierres (base et pentacle) ont bien été voulues avant la construction, comme le montre la continuité du dessin de la pierre de base et de son prolongement, ainsi que l' "insert" qui permet à la base de trouver sa place (12).

On remarque au bas du pentagramme plusieurs marques (2) de ciseau ou de burin, travail grossier et précipité, semblant indiquer que l'on a voulu extraire ce pentagramme d'une autre construction où elle était scellée. Ces marques indiquent un travail d'entaille destiné à permettre un effet de levier pour l'extraction.

Il se peut que le pentagramme ait été prévu pour s'agencer de manière plus harmonieuse dans son cadre et que ce projet ait été modifié : on observe à dextre des traces de ciseau qui ont grossièrement abrasé une crête à fonction décorative qu'on a finalement délaissée (5).

De nombreuses traces d'usure et d'accident de choc marquent le pentagramme : en (4), une zone abrasée, peut-être volontairement. En (3) et (7) des traces de cassure du motif décoratif en feuilles d'acacia (Note).

La forte différence de corrosion entre le pentagramme et l'arc est clairement visible en (13), où pourtant l'exposition aux intempéries est identique, plutôt en défaveur du pentagramme : l'arc devrait être plus usé.

*****

Venons-en maintenant aux points les plus sensibles. En (11) au centre de l'étoile, on croit deviner un motif qui aurait été martelé.

Le gamma présente des bizarreries qu'on a déjà relevées : décentrement de la jambe du gamma, abrasion par choc de la barre horizontale, d'où la confusion possible (voire voulue) avec un **I** (10,8).

Mais une nouvelle découverte bien plus gênante pour moi est la place vide au cinquième redan du pentagramme.

L'agrandissement photographique et l'augmentation du contraste noir/blanc révèlent que cette place n'était pas vide du tout !

Dans l'angle on discerne très nettement le pied d'une lettre en écriture exactement identique à celle du gamma. Mais il y a une différence essentielle : cette lettre devait présenter une symétrie axiale. Le centrage de la lettre est parfait et le sculpteur connaissait son métier (voir les autres lettres) (9).

On est donc conduit vers de nouvelles hypothèses : le sculpteur a voulu effacer une lettre de trop : c'est raté, le travail est bâclé. Il a au contraire voulu (comme pour le gamma) laisser deviner la lettre effacée et créer une fausse piste. C'est mon hypothèse préférée.

Reste alors un difficile problème : où doit-on insérer l'omega hors pentagramme ? Fait-il partie de la suite des lettres et où doit-on le situer ? Ou au contraire en est-il exclu et quel est son sens par rapport à cette suite ? On ne se précipitera pas trop vite sur des histoires d'omega. signifiant l'infini ou la fin des temps.

Cette question étant des plus difficiles à résoudre, on ne peut l'aborder que de biais. Le meilleur paraît être de se demander quelle est la lettre effacée de la place vide.

On pensera qu'il s'agit d'une lettre grecque et qu'elle a une symétrie axiale. De telles lettres sont peu nombreuses : iota phi psy upsilon tau. En effet l'axe de symétrie doit être matérialisé par une barre verticale, comme l'indique la trace visible, ce qui exclut par exemple théta, alpha, etc ...

Un autre problème se pose : si cette lettre est restituée, le début et la fin du mot ne sont plus discernables et on doit se demander de quel(s) mot(s) il s'agit, même si, en première hypothèse, on s'abstient d'y introduire un omega.

On ajoutera une hypothèse de plus en admettant (par souci de simplicité) que l'ordre des lettres est adéquat pour le déchiffrement, ce qui après tout n'est pas acquis.

Moyennant diverses hypothèses (à mettre à l'épreuve), on peut tenter un dénombrement des possibilités combinatoires des lettres, en maintenant l'hypothèse que leur ordre est correct. ×

Il faut le dire clairement, ces difficultés ne sont pas résolues. Mais il y a plus. Si l'utilisation d'un ensemble de lettres grecques est clair, l'hypothèse d'une traduction cryptée par AUGE (O) tombe un peu à l'eau, à moins d'admettre une intervention plus tardive destinée à suggérer cette version.

Si l'on admet à titre provisionnel que l'effacement de la lettre n° 5 est bien délibéré (d'origine ou non) on ne reste pourtant pas sans vert. Après consultation de notre Bailly familial, il apparaît que le mot alpha upsilon gamma eta désigne un vif éclat, celui du soleil, de l'éclair, etc. Ainsi le thème de l'"étoile flamboyante" maçonnique trouverait son origine en milieu grec, peut-être hermétique, avec une dérivation vers un cryptage de cette formule dans le AEIOU maçonnique (équivalent de alpha upsilon gamma epsilon omega). ×

Il y a toutefois un problème de morphologie grecque à résoudre : αὐγή est relié à un verbe αὐγέω (je brille) avec une transformation eta ⟷ epsilon qui serait fautive dans la formule gravée, à moins d'y inclure le omega extérieur au pentacle. A l'hélleniste de nous éclairer ....

Il reste bien sûr le délicat problème de la lettre manquante, dont on peut se demander si elle n'est pas un surcryptage de la formule.

****

En attendant de progresser sur ces questions, mon hypothèse est la suivante : une pierre sculptée en milieu grec (peut-être hellénistique ?) sans doute hermétique, a été importée en France à une époque tardive, peut-être récupérée sur une ruine. Cette pierre porte un pentacle à étoile inversée dont le sens est procréatif (le cycle des oeuvres, incarné par les deux étoiles tournantes qui encadrent le omega). L'animal suggéré n'est peut-être pas le bouc mais le bélier, cela en raison d'une liaison de nature inconnue avec le palindrome SATOR AREPO.

Enfin la formule qui circonscrit le pentacle désigne l'éclat de l'étoile flamboyante, éventuellement à la première personne, une lettre effacée contribuant au cryptage de cette formule.

Toutes ces hypothèses sont bien sûr à remettre sur le métier.

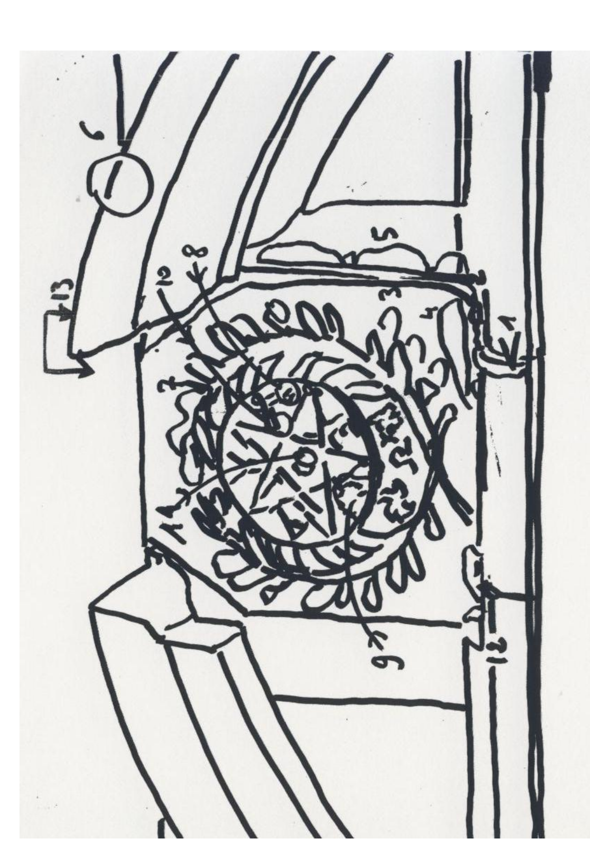
G.T. 18/7/07

NOTES

C'est Denis Ben Sussan qui me souffle à l'oreille que les motifs végétaux ne sont pas des branches d'olivier, mais d'acacia, arbre qui a sa place dans la tradition maçonnique (et peut-être hermétique ?).

En toute dernière heure, je découvre un livre récent de Umar (évidemment un nom de plume) : Propos sur l'architecte, où, comme il se devait, l'Etoile Flamboyante est bien posée tête en bas. L'auteur explique que l'Etoile doit en effet être perçue "du point de vue du ciel", ce qui expliquerait sa position. Cette idée a le mérite de nous faire sorir des conjectures capro-ovines. Je ne peux reproduire cette figure pour des raisons évidentes de droit d'auteur.

Par ailleurs, une note qui corrige certaines erreurs du premier texte est en élaboration. Problème : donner une expression algébrique au cosinus de l'angle de 36° (π/5)".



NOTES POUR L'ARCHITECTE

Gérôme TAILLANDIER

Si l'on se fie à la façon grecque de nombrer, la suite alpha upsilon gamma epsilon se lirait 1 - 400 - 3 - 5, dont la lecture plus probable serait = 1435. Cette date est compatible avec l'histoire de la maçonnerie opérative.

Il est évident, au vu de la porte des Maçons Tailleurs de Pierre, rue des Chantiers, à Paris, que l'arc qui surmonte la porte de la rue Jean-Gouthière est bien maçonnique.

On peut se demander si l'installation de cette porte est postérieure à l'achat par mon père, ou très antérieure. Toutefois, il est clair que les motifs décoratifs (pentagramme et encadrement en branche d'acacia) sont étrangers à la construction de la maison et sont d'une source hétérogène (on va y revenir).

La porte, identifiée du XVIème sicèle par Noël Speranza portait une figure de "bavard", allusion à la discrétion qui doit être gardée dans l'activité maçonnique. Par ailleurs, sur la façade à hauteur du premier étage, figurent trois bustes d'allure faunesque évoquant fortement la forme des "hermès" grecs (1) et tirant eux aussi la langue, du même geste que la figure du heurtoir (2).

Il se pourrait que le nom de Jean Gouthière soit un sobriquet en allusion à la tradition maçonnique qui consistait à faire séjourner l'apprenti trop bavard sous la gouttière (d'où le fameux "eavesdropper" anglais).

Que les deux branches d'acacia, qui marquaient le lieu où l'on avait enterré Hiram, encadrant la porte, soient d'une autre origine que la construction de la tour elle-même, est révélé par un détail difficile à discerner sur les photos : la branche senestre d'acacia a été retaillée pour être à l'aplomb de l'arête de la tour.

Mieux, la branche dextre a été sculptée sur une pierre d'une curieuse découpe : l'angle à droite de la pierre est aigü et dirigé vers le sol selon une curieuse diagonale qu'on attendrait plutôt inversée. Ce fait semble suggérer que la pierre (et sans doute sa symétrique) ont été extraites d'un monument de

structure pyramidale. Ce sentiment est encore renforcé par les deux pans coupés de la pierre du pentacle, sans doute de même origine, eux-mêmes orientés à contresens de la clef de voûte (4).

Enfin, le plus intéressant ! Avec notre peu de grec et un dénombrement de possibilités combinatoires de la formule du pentacle, on a abouti au résultat suivant : la forme initiale non martelée de la formule est simplement upsilon gamma epsilon iota alpha, soit, en transcription romaine : Hygeia, la déesse de la santé, associée, semble-t-il, avec la doctrinc pythagoricienne et avec l'étoile flamboyante maçonnique.

Ainsi cette formule semble être passée par une succession de transformations dont on ignore si elles sont le la même main :

Après un état initial upsilon gamma epsilon iota alpha, un intervenant a effacé, en la laissant deviner, la lettre I, ce qui produit la formule alpha upsilon gamma epsilon omega : "Je brille d'un vif éclat", phrase prononcée en somme par l'étoile elle-même. Enfin, un dernier effacement de la barre du gamma donne une formule approximative AEIOU (en translittération romaine), tandis que la formule AUGE (o) (j'accrois, j'engendre) est suggérée par la reconstitution du gamma.

Il s'agit bien sûr d'un tour de force graphique dont on se demande s'il ne nous place pas devant une sorte d'"ombilic du monde" de l'architecture.

Le lecteur, qui sera venu jusqu'ici, sera peut-être intéressé d'apprendre que mon prénom s'écrit avec un G, lettre dont l'usage est bien connu dans la maçonnerie française. Il s'agit là bien sûr d'un acte délibéré de mon père qui me permet ainsi de me tenir sous cette étoile.

Comme cette même étoile est le signe de la volonté du compagnon fait, on ne s'étonnera donc pas que mon père, G.T., lui-même F∴ M∴ , ait adopté ce nom pour la coopérative ouvrière de production qu'il avait installée à l'abri de cette même étoile.

Veille de Noël 2007

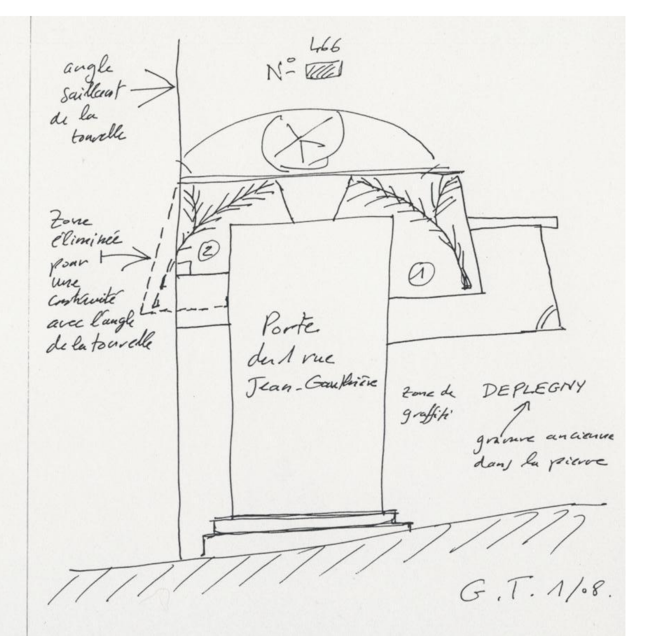
NOTES

(1) Voir Platon : Le Banquet et la destruction des Hermès par Alcibiade.

(2) Article de Noël SPERANZA dans "La Haute-Marne Libérée".

(3) Cf. numéro spécial des Cahiers de l'Herne sur les textes fondateurs de la franc-maçonnerie.

(4) Voir le schéma joint.



La zone retaillée en ② a été exagérée pour les besoins de la démonstration.

Dans ce texte, j'utilise l'expression héraldique "senestre", "dextre", mais en faisant une erreur : ces deux termes désignent en effet la gauche et la droite du porteur de l'écu, et non du spectateur, comme je le pensais.

Désolé pour cette erreur.

G.T. 3/08 –

10/ –

GEROME TAILLANDIER

A TRAVERS UN MIROIR DANS L'OBSCURITE

Dans un article d'encyclopédie un auteur remarque que la première apparition de l'étoile fulgurante dans la maçonnerie spéculative date des environs de 1720.Mais il ajoute ce point capital : dans un autre texte un peu antérieur les « constitutions » ne portent pas mention d'une étoile mais d'un bassin.

Cette substitution surprenante mène l'auteur à postuler que ce bassin est celui du Temple de Salomon et que l'on y voit les étoiles à l'envers.Nous avons là une clef de notre étoile inverse : cette inversion est due

au fait que nous ne voyons jamais les étoiles « qu'à l'envers », »à travers un miroir dans l'obscurité ».Ainsi l'étoile inverse est la représentation de notre incapacité à voir la réalité autrement que par la perception inversée qui est la nôtre et non celle du ciel.

Il est probable que cette découverte explique une représentation divinatoire d'origine égyptienne hellénistique dans laquelle le devin lit dans un bassin, dans un environnement de pentalphas pythagoriciens.

Cette pratique s'appelle la lécanomancie. Utilisée de longue date, elle ne nous donne qu'une image inversée et brouillée de la réalité, que seul le devin peut lire à l'endroit. On s'aperçoit que la liaison entre la « lecture au bassin » et le pentalpha est très ancienne et nous permet de trouver au moins un lien entre pythagorisme et maçonnerie spéculative.

Cette hypothèse peut être approfondie par un article d'Eugène Canseliet qui, quoiqu'écrit dans le style amphigourique des alchimistes ; donne accès à un point très intéressant. Citant la Table d'Emeraude : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ;;;; par ces choses se font les miracles d'une seule chose », Canseliet commente :

« L'étoile du matin est encore dite Etoile de la mer parce que le sage, plus accoutumé d'abaisser ses regards vers la terre, sa mère , que de les porter au ciel,sa future demeure, voit aisément cet astre briller, par réflexion, au sein des ondes pures de la source hermétique. »

Le caractère saisissant de cette étoile inverse provoque tellement l'étonnement qu'ilest à la source des interprétations délirantes qui font de cette figure une manifestation du Mal.En réalité elle n'a qu'un caractère provocatif , obligeant le questionneur à constater que, droite ou inverse, ce qui importe dans l'étoile est « une seule chose » : l'objet central qu'elle recèle dans le pentagone convexe central, la lettre G ;

Celle-ci est référée pour la première fois par Canseliet au G de galène : le calme central de la mer ,(on désigne par ce mot le bassin du Temple) où le ciel se reflète.

Quant aux cinq branches de l'étoile, elles reçoivent une interprétation simple : désignant les diverses opérations auquelles l'alchimiste se livre, par les voies sèche et humide.

Maintenant reste le mystère de l'oméga pointé par la branche inf érieure de l'étoile. Cet oméga,, équivalent du plomb des fil à plomb des maçonsdonne une furieuse envie de creuser sous le seuil de la maison afin de savoir ce qui s'y cache.Comme cet oméga ne peut être que l'infini ou l'achèvement de l'œuvre, encore référé par Canseliet à « l'oméga violet » de Rimbaud, une telle envie ne peut que croître par la superposition de ces feuilletsde signification. Les deux signes giratoires fastes qui encadrent cet oméga désignent clairement le sens du travail à accomplir, comme une sorte de SOS lancé à travers le temps, à qui le lira.

6/08

MODIFICATION DE GERÔME TAILLANDIER

Aux environs de 1576 est construit rue Champeau, actuelle rue Jean-Gouthière , un hôtel existant aujourd'hui et où j'ai eu le plaisir d'habiter en compagnie de mon père Georges Theillet entre 1953 et1957. Cet hôtel était à l'époque intact et comportait deux tourelles et une partie rajoutée très ancienne aujourd'hui détruite. Outre la finesse de sa décoration de façade, cet hôtel présente sur la tour sénestre une porte exceptionnelle d'inspiration maçonnique (arche très particulière) encadrant une pierre elle-même tout à fait unique représentant une Etoile Fulgurante (stella fulgurans) la pointe dirigée vers le bas et encadrée de lettres grecques se lisant UGEIA encadrée d'un motif de branches d'acacia répétées de l'encadrement de la porte. Ces pierres sont très anciennes et je conjecture que cette sculpture pourrait être d'origine hellénistique, montée ensuite sur la maison par le fondateur de celle-ci vers 1570. Quant au thème du macaron central, après un an de recherche, j'ai trouvé chez Paul Perdrizet, archéologue du début du 20ième siècle, que cette sculpture est originaire d'Egypte hellénistique, où il servait de signe de reconnaissance à la secte pythagoricienne.
Par ailleurs j'ai conjecturé que les lettres abîmées du macaron l'avaient été intentionnellement par le fondateur de la maison, afin de signifier deux autres sens: AUGEO en incluant dans la formule l'oméga de la base, ce qui renvoie à la mythologie du Bélier créateur en Alchimie; et d'autre part AUGH/AUGè, ce qui en Grec, signifie "briller d'un vif éclat", référence à l'éclat de l'étoile mais aussi à l'aurore et donc à l'Orient vers lequel est tourné le Maître dans la tradition maçonnique ancienne. Par ailleurs la porte de cette tourelle, aujourd'hui volée, portait un heurtoir répertorié en forme de tête de Bavard, allusion également à la tradition maçonnique. Cet hôtel exceptionnel est actuellement en état de semi-ruine, et je pense que mes notes devraient donner à quelques personnes un peu sensées l'idée de ne pas le laisser disparaître. J'ai déjà tenté sans succès quelques démarches en ce sens. GEROME TAILLANDIER 19/7/2008

Site Wikipédia
article «CHAUMONT / Histoire / Renaissance
modification G.T. – libre copie. 19/7/08

Deux jours plus tard, cette modification a été éliminée du site par une main attentive...
G.T.

PENTALPHA (DOCTRINE PYTHAGORICIENNE)

CONCEPTS PROCHES : pentagramme, pentacle, Etoile Flamboyante.

MOTS-CLEFS : Chaumont (Haute-Marne) – Jean Gouthière – Renaissance- Etoile fulgurante – alchimie –Sator Arepo – Bélier – Toison d'Or – G maçonnique – Acacia maçonnique – Oméga – UGEIA, déesse de la Santé.

Le 8 Mai 2007, après quarante-deux ans d'absence, en compagnie d'un ami, Alain Stecher, je reviens dans ma ville natale et je découvre peu après l'une des maisons de mon enfance, avec la stupéfaction de découvrir la porte dont j'avais tout oublié et à la description de laquelle j'ai déjà consacré plusieurs textes.

Cette maison, visible de tous, est au 1 rue Jean-Gouthière à Chaumont, Haute-Marne.

Il est aujourd'hui temps de poser les bagages et de déballer la collection de ma découverte, dont j'entends faire la synthèse ici.

Tout d'abord de l'arc du fronton. Cet arc est d'origine maçonnique, comme l'atteste le même arc, loge des tailleurs de pierre de la rue des Chantiers, à Paris. Ce motif architectural, où il est aisé de reconnaître un rythme ternaire, encadre à la fois une échappée vers le haut du motif central par l'ouverture de l'arc, significative des progrès de l'initiation, --mais par ailleurs, renvoie à l'égale partition du cercle en cinq, d'où procède la division du cercle en multiples de 2pi/5. L'angle favori des architectes représentant cet arc étant généralement 2pi/5. Cette partition du cercle est en lien direct avec la construction du pentagone régulier, puisque les divers multiples de pi/5 sont les angles inscrits dans cette figure..

Quant au motif central du fronton, il se décompose en divers éléments, dont le plus important est l'étoile, pointe tournée vers le bas.

La construction de cette étoile à la règle et au compas et la démonstration qu'elle contient les rapports définissant du nombre d'or sont l'une des grandes découvertes des Pythagoriciens. C'est ainsi que cette étoile est devenue le symbole de la secte à travers les siècles.

La révérence portée à la déesse Hygieia (ugeia) a amené cette secte à construire un objet rituel, qui s'est ensuite répandu en particulier chez les Grecs d'Egypte à la période hellénistique, sous la forme d'un gâteau rituel, élément de rite dépassant son utilisation cultuelle originale.

Ainsi le macaron central de l'Etoile Fulgurante a-t-il une origine directe en Egypte, et je conjecture que –ou bien celui de la rue Jean-Gouthière est une copie du 16ième siècle d'un objet antique, --ou bien la pierre elle-même est d'origine hellénistique, ce qu'une analyse du matériau permettrait de préciser.

Quant à la partie central du macaron, le pentagone convexe, on peut constater chez Perdrizet qu'il est occupé par un Θ dans l'exemplaire reproduit. Un examen attentif de la pierre de Chaumont révèle une abrasion d'une figure centrale, peut-être un Θ.

Mais pourquoi Θ ? L'explication est que, en Grec, Θ signifie 10, et le nombre 10 représente le nombre de la Tétrade pythagoricienne pleinement développée. En effet : 1+2+3+4=10, or la Tétrade s'écrit :

o
o o
o o o
o o o o ,

Et 10 est donc, dans la doctrine, la manifestation pleine et compréhensive de cette Tétrade.

L'interprétation hébraïque du pentagramme en milieu hellénistique a amené la substitution, au Θ, d'un Yod, lui-même égal à 10. On trouve un développement tardif de ce point lorsque l'auteur du Sepher ha Zohar, inventant l'arbre des Séphiroth, construit celles-ci égales à 10, par une superposition ingénieuse de deux Boucliers de David (et non pas : sceaux de Salomon).

Une conséquence possible (mais non certaine) de ce symbole Θ est l'apparition de la lettre G dans la Maçonnerie spéculative. Selon certains, la lettre G proviendrait d'une déformation graphique du Θ. Toutefois cette interprétation n'est pas certaine : d'autres auteurs font remarquer que G serait l'héritage du C latin, lui-même héritier du gamma grec, lequel vaut trois en numérotation grecque. De nombreux éléments tendent à prouver que le G, d'apparition déjà ancienne en jonction avec l'Etoile fulgurante, a une origine indépendante, que l'on peut remarquer dans la symbolique gnostique des Ophites et des templiers, ainsi que dans d'autres sectes gnostiques de culture musulmane.

Reste un problème : la liaison entre l4Etoile et le palindrome Sator Arepo. On remarquera deux points : 1- Ces deux objets ont une symétrie d'ordre cinq ;2- ils sont l'un et l'autre pré-chrétiens et ne souffrent pas une tentative d'interprétation en ce sens. Le premier Sator Arepo connu vient de Douros Europa vers -290. Il y a fort à parier qu'il est apparu dans le contexte d'un groupe mystique indéterminé (culte de Mithra ?) et qu'il n'évoque nullement un Sauveur mais un Engendreur, le Bélier.

Nous allons par cette voie résoudre le problème encombrant de la pointe tournée vers le bas de l'Etoile de Chaumont.

De stupides interprétations satanisantes ou incultes donnent à l'Etoile inversée une signification maléfique, au prétexte qu'on pourrait y voir une figure de bouc… D'une part le bouc est un animal fort sympathique sentant nettement meilleur qu'une large fraction de l'humanité, et l'on se souvient qu'il a été dans tout le Bassin Méditerranéen l'animal de sacrifice par excellence sans dote justifié aux yeux de ses sacrificateurs par le fait qu'il sentait aussi mauvais qu'eux. De plus il était le compagnon de Dionysos, ce qui est à porter à son crédit.

Mais là n'est pas la question

Un auteur du vingtième siècle eut l'idée de traduire AREPO par Bélier (aries). Si cette traduction est aussi arbitraire que les autres, elle présente un mérite inestimable, qui est de donner un sen précis au palindrome :
« le bélier créateur inaugure le cycle des œuvres ».

Or le bélier dont il s'agit a une multitude de sens. D'une part le soleil , entrant dans la constellation du Bélier, marquait la fin de l'hiver et la reprise des travaux agricoles en Egypte ancienne. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où en raison de la précession des équinoxes, cette entrée se fait dans les Poissons.

De ce fait dans la cosmogonie hermétique,où il existe une correspondance entre le corps de l'homme et le macrocosme, ,le Bélier est en liaison avec la tête, qui est placée sous son influence, montrant que cette génération est bien symbolique et non génétique.
.

Ce deuxième sens va se développer avec la création de l'alchimie en milieu hellénistique, par la reprise du vieux mythe de Jason à la recherche de la Toison d'Or du Bélier, laquelle désignera métaphoriquement la pierre philosophale, à côté d'autres figures non moins importantes : le Mercure (Hermès), en raison de sa fluidité interpénétrante avec les métaux (or)et de sa vivacité de mouvement (vif-argent).

D'autres métaphores peuvent largement être développées , si l'on tient compte du fait que le mercure liquide est un miroir parfait lorsqu'il repose dans le plus grand calme,désignant alors la pierre philosophale comme objet reflétant le le ciel ou la fin de la quête.

Le bélier est ainsi à l'initium du cycle des opérations alchimiques : les « roues » qu'il met en branle en vue de réaliser l' »œuvre », la pierre des philosophes.

On voit qu'il existe une très profonde connexion entre le bélier, le miroir, l'Etoile fulgurante et le mercure, qui sont au fond une seule et même chose,sous un certain aspect.

Un auteur remarquable , Umar, a écrit là-dessus un livre décisif : si l'on voit d'un point de vue humain,l'étoile à l'envers, c'est simplement que celle-ci, reflétée dans le « bassin » du mercure central, ne peut être vue à l'endroit que du point de vue du ciel : c'est le point de vue qu'on sollicite le questionneur d'adopter devant cette figure.

Par là même le sens à accorder à la lettre G issue du Θ par déformation graphique, et non du gamma s'éclaire : l'Etoile fulgurante désigne la révélation du chemin ainsi éclairé, mais son centre désigne la volonté du compagnon pour suivre son chemin.

Comme toutefois il est difficile d'imaginer que les fondateurs de la maçonnerie spéculative aient été informés de ces diverses données par transmission directe, on peut se demander comment combler le fossé de mille ans qui sépare ces doctrines du pythagorisme ?

Il y a à vrai dire un lien découvert par d'autres que moi, mais que je n'évoquerai que sommairement : celui de la secte gnostique des Ophites, transmettant leur rites aux chevaliers de l'ordre du Temple, par des liens historiques attestés.

Il est plus que concevable, il est à peu près certain, que la doctrine et la pratique ophitiques se sont transmises en Europe par voie de terre et s'y sont transformées en diverses guises, entre autres dans la doctrine cathare.

* * *

Il reste au terme de cet article un important résidu non traité : les branches d'acacia qui entourent le macaron de l'Etoile et celles entourant la porte, ainsi que l'Oméga placé à la base de la pointe.

Ce devrait être l'objet d'un autre article.

GT 7/2008

Note : la lettre O est en fait un théta, ce que les lecteurs voudront bien corriger en conséquence.

MEMORANDUM

Août 08 à Mme le Ministre de la Culture.
G.-T.

Madame le Ministre de la culture,

L'hôtel Jean-Gouthière sur lequel porte mon rapport présente au moins une caractéristique architecturale exceptionnelle, comme j'essaie de le montrer dans les textes qui suivent.

Classé à l' ISMH, ce bâtiment a souffert de bien des vicissitudes liées à l'incompétence, à la négligence, aux difficultés des divers acteurs qui s'en sont occupés depuis cinquante ans.

Je fais appel à vous afin que l'on puisse envisager une intervention de protection digne de ce nom en faveur de ce bâtiment.

Je ne suis, à titre personnel, pas intéressé à l'affaire, sinon par mon histoire :

*

Ce bâtiment, construit en 1576, a traversé les siècles sans difficulté jusqu'en 1957, date à laquelle mon père, Georges Theillet, qui en était propriétaire, a dû le voir revendu à la suite de sa faillite.

A compter de 1957, des dégradations toujours plus graves ont été commises par le nouveau propriétaire : abattage d'une tourelle, destruction d'une fenêtre, destruction d'une partie rajoutée ancienne, disparition de portes d'époque (16ième siècle).

J'ai vu tout cela lorsque j'étais enfant.

Puis ce bâtiment est tombé dans une longue suite de négligences, jusqu'à ce que les Monuments Historiques s'en mêlent. On doit retenir le nom de M. Lepoittevin, qui a réellement sauvé ce bâtiment.

Racheté par M. Maillefer, ce dernier s'est lancé, avec l'aide d'une importante subvention, dans un travail de reconstruction qui est tout à son honneur mais qui a échoué en raison d'une apparente mauvaise organisation du plan des travaux.

M. Maillefer, à qui j'ai écrit deux fois, ne semble plus intéressé à l'affaire et ne m'a pas répondu.

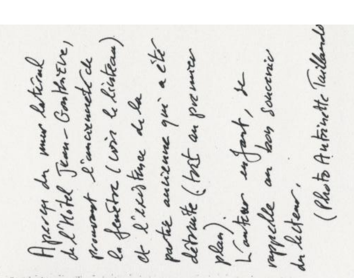
Ainsi cet hôtel est depuis trop longtemps en état d'abandon, ouvert à tout vent, sans toit (celui-ci est inscrit à l'Inventaire), un arbre poussant dans les pièces d'habitation.

Il paraît évident que, à moins d'une intervention astucieuse impliquant peut-être un montage financier, cet hôtel est voué à disparaître sous peu.

Vous êtes mon dernier recours pour tenter de débloquer cette situation.

Sincèrement vôtre,
Gérôme Taillandier

*



Aperçu du mur latéral de l'Hôtel Jean-Gouthière, prouvant l'ancienneté de la fenêtre (voir le linteau) et l'existence de la partie ancienne qui a été détruite (toit au premier plan).
L'auteur enfant, se rappelle au bon souvenir du lecteur.
(Photo Antoinette Taillandier)





Fenêtre donnant sur la cheminée de la partie détruite.
Dessin de Georges F. THEILLET

L'ORIENTATION DU TEMPLE

Dans quel sens un temple doit-il être orienté ? Cette importante question est posée par l'orientation de l'Eglise vers l'Orient, soit, dit-on, vers la ville sainte. Mais dans la ville sainte elle-même, où il est arrivé que l'église soit présente, dans quel sens alors doit-elle être orientée ?

On voit que cette question, si elle a une réponse, celle-ci ne se trouve pas dans la ville, mais sur la rive ouest du Nil.

La situation des temples sur la rive ouest du Nil et en particulier des chemins d'accès aux pyramides, montre clairement le sens du temple : Le Contremaître, assis à la fenêtre d'Occident, attend l'Aurore pour donner le signal des travaux et réveiller le Maître qui dort dans son tombeau. C'est l'Aurore que le Maître attend pour s'éveiller.

La recherche archéologique menée à Stonehenge confirme ce fait. Longtemps on a cru que Stonehenge était tourné vers le solstice d'été et la lumière du couchant. Or, un archéologue vient de montrer clairement que les chemins processionnels de Stonehenge étaient liés à un cycle des morts et donc au solstice d'hiver.

Il s'agit, non pas de célébrer le couchant, mais de comprendre que le passage vers le domaine des dieux est une traversée inévitable vers l'Aurore et l'envol du faucon. La nuit annonce un jour qu'elle abrite mieux que le jour lui-même.

L’ORIENTATION DU TEMPLE, 2

Quelques précisions s’imposent.

La lumière de l’Aurore (AUGè) doit éveiller le maître qui repose dans son tombeau. L’ « orientation » de l’entrée des pyramides vers l’orient est donc destinée à permettre au Roi de s’éveiller à l’Aube.

Par ailleurs, la lumière d’Occident, pénétrant dans le temple, a pour fonction d’établir un lien avec le royaume des dieux, qui est aussi celui des morts. Il ne s’agit pas d’éveiller le Maître, mais de permettre aux humains d’établir le lien avec lui.

On ne peut guère comprendre le sens de l’axe Occident -Orient si l’on ne lit pas un remarquable article de Marco Baistrocchi : l’axe du monde a tourné pour les Egyptiens, le premier axe ayant été un axe nord-sud, correspondant au cours du Nil, mais aussi à l’axe de la Polaire.

PENTALPHA

MODIFICATION DE GERÔME TAILLANDIER
Aux environs de 1576 est construit rue Champeau, actuelle rue Jean-Gouthière , un hôtel existant aujourd'hui et où j'ai eu le plaisir d'habiter en compagnie de mon père Georges Theillet entre 1953 et1957. Cet hôtel était à l'époque intact et comportait deux tourelles et une partie rajoutée très ancienne aujourd'hui détruite. Outre la finesse de sa décoration de façade, cet hôtel présente sur la tour sénestre une porte exceptionnelle d'inspiration maçonnique (arche très particulière) encadrant une pierre elle-même tout à fait unique représentant une Etoile Fulgurante (stella fulgurans) la pointe dirigée vers le bas et encadrée de lettres grecques se lisant UGEIA encadrée d'un motif de branches d'acacia répétées de l'encadrement de la porte. Ces pierres sont très anciennes et je conjecture que cette sculpture pourrait être d'origine hellénistique, montée ensuite sur la maison par le fondateur de celle-ci vers 1570. Quant au thème du macaron central, après un an de recherche, j'ai trouvé chez Paul Perdrizet, archéologue du début du 20ième siècle, que cette sculpture est originaire d'Egypte hellénistique, où il servait de signe de reconnaissance à la secte pythagoricienne.
Par ailleurs j'ai conjecturé que les lettres abîmées du macaron l'avaient été intentionnellement par le fondateur de la maison, afin de signifier deux autres sens: AUGEO en incluant dans la formule l'oméga de la base, ce qui renvoie à la mythologie du Bélier créateur en Alchimie; et d'autre part AUGH/AUGè, ce qui en Grec, signifie "briller d'un vif éclat", référence à l'éclat de l'étoile mais aussi à l'aurore et donc à l'Orient vers lequel est tourné le Maître dans la tradition maçonnique ancienne. Par ailleurs la porte de cette tourelle, aujourd'hui volée, portait un heurtoir répertorié en forme de tête de Bavard, allusion également à la tradition maçonnique. Cet hôtel exceptionnel est actuellement en état de semi-ruine, et je pense que mes notes devraient donner à quelques personnes un peu sensées l'idée de ne pas le laisser disparaître. J'ai déjà tenté sans succès quelques démarches en ce sens. GEROME TAILLANDIER 19/7/2008

PENTALPHA (DOCTRINE PYTHAGORICIENNE)

CONCEPTS PROCHES : pentagramme, pentacle, Etoile Flamboyante.

MOTS-CLEFS : Chaumont (Haute-Marne) – Jean Gouthière – Renaissance- Etoile fulgurante – alchimie –Sator Arepo – Bélier – Toison d'Or – G maçonnique – Acacia maçonnique – Oméga – UGEIA, déesse de la Santé.

Le 8 Mai 2007, après quarante-deux ans d'absence, en compagnie d'un ami, Alain Stecher, je reviens dans ma ville natale et je découvre peu après l'une des maisons de mon enfance, avec la stupéfaction de découvrir la porte dont j'avais tout oublié et à la description de laquelle j'ai déjà consacré plusieurs textes.

Cette maison, visible de tous, est au 1 rue Jean-Gouthière à Chaumont, Haute-Marne.

Il est aujourd'hui temps de poser les bagages et de déballer la collection de ma découverte, dont j'entends faire la synthèse ici.

Tout d'abord de l'arc du fronton. Cet arc est d'origine maçonnique, comme l'atteste le même arc, loge des tailleurs de pierre de la rue des Chantiers, à Paris. Ce motif architectural, où il est aisé de reconnaître un rythme ternaire, encadre à la fois une échappée vers le haut du motif central par l'ouverture de l'arc, significative des progrès de l'initiation, --mais par ailleurs, renvoie à l'égale partition du cercle en cinq, d'où procède la division du cercle en multiples de 2pi/5. L'angle favori des architectes représentant cet arc étant généralement 2pi/5. Cette partition du cercle est en lien direct avec la construction du pentagone régulier, puisque les divers multiples de pi/5 sont les angles inscrits dans cette figure..

Quant au motif central du fronton, il se décompose en divers éléments, dont le plus important est l'étoile, pointe tournée vers le bas.

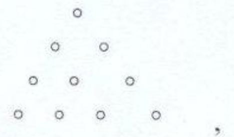
La construction de cette étoile à la règle et au compas et la démonstration qu'elle contient les rapports définissant du nombre d'or sont l'une des grandes découvertes des Pythagoriciens. C'est ainsi que cette étoile est devenue le symbole de la secte à travers les siècles.

La révérence portée à la déesse Hygieia (ugeia) a amené cette secte à construire un objet rituel, qui s'est ensuite répandu en particulier chez les Grecs d'Egypte à la période hellénistique, sous la forme d'un gâteau rituel, élément de rite dépassant son utilisation cultuelle originale.

Ainsi le macaron central de l'Etoile Fulgurante a-t-il une origine directe en Egypte, et je conjecture que –ou bien celui de la rue Jean-Gouthière est une copie du 16ième siècle d'un objet antique, --ou bien la pierre elle-même est d'origine hellénistique, ce qu'une analyse du matériau permettrait de préciser.

Quant à la partie central du macaron, le pentagone convexe, on peut constater chez Perdrizet qu'il est occupé par un Θ dans l'exemplaire reproduit. Un examen attentif de la pierre de Chaumont révèle une abrasion d'une figure centrale, peut-être un Θ.

Mais pourquoi Θ ? L'explication est que, en Grec, O signifie 10, et le nombre 10 représente le nombre de la Tétrade pythagoricienne pleinement développée. En effet : 1+2+3+4=10, or la Tétrade s'écrit :



Et 10 est donc, dans la doctrine, la manifestation pleine et compréhensive de cette Tétrade.

L'interprétation hébraïque du pentagramme en milieu hellénistique a amené la substitution, au O, d'un Yod, lui-même égal à 10. On trouve un développement tardif de ce point lorsque l'auteur du Sepher ha Zohar, inventant l'arbre des Séphiroth, construit celles-ci égales à 10, par une superposition ingénieuse de deux Boucliers de David (et non pas : sceaux de Salomon).

Une conséquence possible (mais non certaine) de ce symbole Θ est l'apparition de la lettre G dans la Maçonnerie spéculative. Selon certains, la lettre G proviendrait d'une déformation graphique du Θ. Toutefois cette interprétation n'est pas certaine : d'autres auteurs font remarquer que G serait l'héritage du C latin, lui-même héritier du gamma grec, lequel vaut trois en numérotation grecque. De nombreux éléments tendent à prouver que le G, d'apparition déjà ancienne en jonction avec l'Etoile fulgurante, a une origine indépendante, que l'on peut remarquer dans la symbolique gnostique des Ophites et des templiers, ainsi que dans d'autres sectes gnostiques de culture musulmane.

Reste un problème : la liaison entre l4Etoile et le palindrome Sator Arepo. On remarquera deux points : 1- Ces deux objets ont une symétrie d'ordre cinq ;2- ils sont l'un et l'autre pré-chrétiens et ne souffrent pas une tentative d'interprétation en ce sens. Le premier Sator Arepo connu vient de Douros Europa vers -290. Il y a fort à parier qu'il est apparu dans le contexte d'un groupe mystique indéterminé (culte de Mithra ?) et qu'il n'évoque nullement un Sauveur mais un Engendreur, le Bélier.

Nous allons par cette voie résoudre le problème encombrant de la pointe tournée vers le bas de l'Etoile de Chaumont.

De stupides interprétations satanisantes ou incultes donnent à l'Etoile inversée une signification maléfique, au prétexte qu'on pourrait y voir une figure de bouc… D'une part le bouc est un animal fort sympathique sentant nettement meilleur qu'une large fraction de l'humanité, et l'on se souvient qu'il a été dans tout le Bassin Méditerranéen l'animal de sacrifice par excellence sans dote justifié aux yeux de ses sacrificateurs par le fait qu'il sentait aussi mauvais qu'eux. De plus il était le compagnon de Dionysos, ce qui est à porter à son crédit.

Mais là n'est pas la question

Un auteur du vingtième siècle eut l'idée de traduire AREPO par Bélier (aries). Si cette traduction est aussi arbitraire que les autres, elle présente un mérite inestimable, qui est de donner un sen précis au palindrome :
« le bélier créateur inaugure le cycle des œuvres ».

Or le bélier dont il s'agit a une multitude de sens. D'une part le soleil , entrant dans la constellation du Bélier, marquait la fin de l'hiver et la reprise des travaux agricoles en Egypte ancienne. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où en raison de la précession des équinoxes, cette entrée se fait dans les Poissons.

De ce fait dans la cosmogonie hermétique,où il existe une correspondance entre le corps de l'homme et le macrocosme, ,le Bélier est en liaison avec la tête, qui est placée sous son influence, montrant que cette génération est bien symbolique et non génétique.
.

Ce deuxième sens va se développer avec la création de l'alchimie en milieu hellénistique, par la reprise du vieux mythe de Jason à la recherche de la Toison d'Or du Bélier, laquelle désignera métaphoriquement la pierre philosophale, à côté d'autres figures non moins importantes : le Mercure (Hermès), en raison de sa fluidité interpénétrante avec les métaux (or)et de sa vivacité de mouvement (vif-argent).

D'autres métaphores peuvent largement être développées , si l'on tient compte du fait que le mercure liquide est un miroir parfait lorsqu'il repose dans le plus grand calme,désignant alors la pierre philosophale comme objet reflétant le le ciel ou la fin de la quête.

Le bélier est ainsi à l'initium du cycle des opérations alchimiques : les « roues » qu'il met en branle en vue de réaliser l' »œuvre », la pierre des philosophes.

On voit qu'il existe une très profonde connexion entre le bélier, le miroir, l'Etoile fulgurante et le mercure, qui sont au fond une seule et même chose,sous un certain aspect.

Un auteur remarquable , Umar, a écrit là-dessus un livre décisif : si l'on voit d'un point de vue humain,l'étoile à l'envers, c'est simplement que celle-ci, reflétée dans le « bassin » du mercure central, ne peut être vue à l'endroit que du point de vue du ciel : c'est le point de vue qu'on sollicite le questionneur d'adopter devant cette figure.

Par là même le sens à accorder à la lettre G issue du Θ par déformation graphique, et non du gamma s'éclaire : l'Etoile fulgurante désigne la révélation du chemin ainsi éclairé, mais son centre désigne la volonté du compagnon pour suivre son chemin.

Comme toutefois il est difficile d'imaginer que les fondateurs de la maçonnerie spéculative aient été informés de ces diverses données par transmission directe, on peut se demander comment combler le fossé de mille ans qui sépare ces doctrines du pythagorisme ?

Il y a à vrai dire un lien découvert par d'autres que moi, mais que je n'évoquerai que sommairement : celui de la secte gnostique des Ophites, transmettant leur rites aux chevaliers de l'ordre du Temple, par des liens historiques attestés.

Il est plus que concevable, il est à peu près certain, que la doctrine et la pratique ophitiques se sont transmises en Europe par voie de terre et s'y sont transformées en diverses guises, entre autres dans la doctrine cathare.

*
*   *

Il reste au terme de cet article un important résidu non traité : les branches d'acacia qui entourent le macaron de l'Etoile et celles entourant la porte, ainsi que l'Oméga placé à la base de la pointe.

Ce devrait être l'objet d'un autre article.

GT 7/2008

Note : la lettre O est en fait un théta, ce que les lecteurs voudront bien corriger en conséquence.

REFLEXION SUR LES BUFFETS D'ORGUES ET AUTRES BOIS A BRÛLER

J'ai déjà remarqué que le buffet d'orgue de Notre Dame oblitère près de la moitié de la Grand Rose d'Occident, celle où le contremaître attend que l'aurore se lève pour commencer les travaux. Ainsi, la signification du temple est complètement perdue, et le lever de l'astre du jour est soigneusement obturé par le chœur qui empêche que la lumière ne s'y lève.

Il va de soi que cela est générateur de toutes sortes de contresens sue le sens du Temple, et en particulier sur l'interprétation qui voudrait que la lumière solsticiale de l'été y soit un facteur déterminant. Celle-ci est secondaire au sens du temple, elle ne fait que marquer l'heure du début des travaux des Frères, mais pas celle du cycle des œuvres. Le cycle des travaux a lieu durant la nuit, dans l'espoir du lever du jour.

J'ai donc déjà fortement marqué qu'il serait grand temps de déplacer ce buffet d'orgue.

Au reste, quand l'idée de mettre des orgues dans les Temples est-elle apparue ?

La réponse est coextensive à une autre : par qui le temple a-t-il été construit ? On le sait, les cathédrales gothiques marquent l'apogée des communes en Europe. C'est l'époque où apparaît un grand vent de liberté sur l'Europe, ère où les Frères tailleurs de pierre commencent à émerger d'une longue nuit.

Or, cette ère s'achève avec l'apparition, non pas tant du pouvoir centralisé de l'Eglise catholique romaine qu'avec l'émergence progressive des états -nation et du pouvoir de leurs sbires ordinaires, la noblesse, qui décide que la construction de châteaux, signe de son nouveau pouvoir, doit prévaloir sur le droit des communes. C'est la fin de l'ère des temples, mais aussi de celle où la communauté savait chanter sans avoir besoin qu'on lui donne le *la* avec un instrument quelconque. Je serai donc pour ma part assez partisan de brûler les orgues qui occultent le sens du temple, afin que la lumière du couchant puisse y entrer à nouveau.

G .T.

LA ROSE DE NOTRE DAME

A Isis notre mère, la Terre !

Si les Grecs savaient !

Gè ! Gè !

J'ai déjà dit que, eussé-je le plaisir de devenir dictateur dans ce pays de merde pour le remettre droit, je prendrais aussitôt deux mesures : faire raser la tour Montparnasse et faire démonter le buffet d'orgues de Notre-Dame.

Si la première mesure va de soi, la seconde mérite d'être expliquée.

Il est convenu que les églises sont orientées à l'orient vers Jérusalem. Mais en fait, elles sont orientées au soleil levant, lieu de la renaissance et sexe de Mut, d'où naît toute vie. Aussi, la question du Couchant de l'entrée du soleil dans le temple au soir devient claire : il s'agit d'attendre l'entrée dans la nuit, où peut avoir lieu la tenue. Ce que l'on attend dans la nuit, est le lever du jour, à l'orient, pour commencer les travaux.

Mais le couchant est un lieu bien plus mystérieux. Sous la forme de Ra, il est le signe de l'entrée dans le royaume des morts, auxquels l'apprenti est identifié, aux côtés du maître qui attend dans son tombeau que le signe lui soit donné de s'éveiller à nouveau. Le Maître est donc autant Osiris qu'Hiram, ou que le Christ à sa sortie du tombeau.

Mais qu'attend-on au juste en espérant le soleil couchant, si ce n'est l'arrivée des morts qui se lèvent avec lui et au royaume desquels l'apprenti attend de pouvoir entrer afin de recevoir les enseignements que l'agitation du jour ne peut lui permettre d'acquérir et qui permettent de le juger digne ou non de poursuivre sa tâche.

On comprend alors que le soleil qui pénétrait dans Notre Dame par la grand rose a été occulté le plus vite possible, d'autant que cette rose comporte l'enseignement des travaux de l'alchimiste qui la fit construire. C'est ainsi que le message qui ne peut se lire qu'au couchant et de l'intérieur du temple est soigneusement caché depuis des temps par le souci de distraire les foules avec des chansonnettes.

Seule l'entrée du Couchant par la grand rose à la date prévue par l'orientation du temple permettrait d'en saisir le sens, ce que l'activité « religieuse » de

l’endroit a soigneusement interdit depuis la contre-réforme, auteur probable de ce massacre.



Monsieur le Ministre de la culture,

Je voulais vous informer que le plus célèbre Baphomet de Paris est, depuis maintenant de nombreux mois, maintenu derrière les barreaux, sans doute en vue d'empêcher la propagation de son message.

Vous le trouverez à l'Eglise Saint Merri, où il se morfond derrière sa toile de tente, dont on se demande si elle est destinée à protéger les passants d'une éventuelle chute de pierre ou d'autres dangers beaucoup plus graves…

Vous remarquerez sur les photos jointes, que, selon la tradition des tailleurs de pierre, la porte de l'Eglise est cernée d'une frise portant le motif pentafolié des maçons anciens, comme la porte de l'Hôtel Jean-Gouthière dont j'ai eu le plaisir de vous entretenir il y a quelques mois.



Vous constaterez comme moi dans quel triste état cette Eglise, proche de l'ancien quartier alchimiste de Paris, se trouve aujourd'hui.

Je sais bien que l'on doit vous signaler quelques milliers de bâtiments dans cet état dans ce triste pays, mais j'ai pensé qu'un baroud d'honneur s'imposait au moins pour tenter de maintenir la mémoire de notre passé



FANTAISIES

TEXTE RAFRAÎCHISSANT

Comme vous le savez bien sûr, non seulement la planète ne se réchauffe pas mais se refroidit. Je vous renvoie là-dessus aux travaux d'Henrik Svensmark. Ses travaux ne présentent qu'un inconvénient : il faudra attendre quelques milliers d'années pour les confirmer. D'ici là nous avons le temps de faire du tricot.

Une désagréable sensation de réchauffement climatique s'est profilée il y a quelques années, dont on pense qu'elle pourrait être d'origine anthropique. Comment se débarrasser de cette chaleur en excès ? C'est pourtant simple : il suffit de la réinjecter dans le manteau grâce à des pompes à chaleur. Reste à trouver le dispositif adéquat. Grâce à quoi le manteau deviendra plus fluide, entraînant une augmentation des tremblements de terre.

Il faut bien s'amuser un peu quand on est à la retraite.

Un inconvénient de ce réchauffement est qu'il entraîne une diminution des glaciers. Il y a toujours une solution aussi absurde que celle que j'ai proposée : réfrigérez-les en les mettant sous des couvertures isothermes !

Le pire est que cela est fait !

Si l'excès de stupidité congénitale de l'espèce humaine vous accable, vous avez encore une solution : Demandez à Chewang Norphel de vous aider. Chewang Norphel fait partie de la catégorie des Illuminés, comme Siddhârta Gautama. Au lieu de prendre les problèmes à l'envers, il les prend par le bon bout de la raison (clin d'œil).

Chewang Norphel, cet homme exceptionnel, Ladakhi, a remarqué que, en hiver, l'eau gèle. Cette remarque fut associée par lui à une autre, si cette eau est retenue par les racines d'une plantation, une nappe gelée profonde constitue une réserve d'eau importante au printemps.

Ainsi Chewang Norphel a entrepris une tâche humaine et non pas surhumaine : planter des arbres au Ladakh afin de retenir l'eau et de constituer des glacier réservoir.

Ainsi, la solution au problème du réchauffement climatique est des plus simples : **REFORESTEZ** !

L'auteur de cette note précise qu'à titre personnel, il se moque éperdument de la planète, de l'espèce humaine et de leur avenir. Mais il a un grave défaut : il s'intéresse à l'Intelligence et ne peut s'empêcher de la saluer là où elle croît.

En réalité, le destin de la planète est scellé à quelques milliards d'année et l'espèce ferait bien d'envisager une congélation pour une navigation au long cours.

Mais en fait la farce prendra fin bien plus tôt. En effet, la plus large contribution à la chaleur de la planète n'est pas le rayonnement solaire mais la désintégration des minéraux radioactifs. Quand celle-ci passera au dessous d'un certain seuil, la planète deviendra un astre mort comme la Lune. L'atmosphère gèlera et comme conséquence se déposera sur le sol, où elle disparaîtra par sublimation dans le vide.

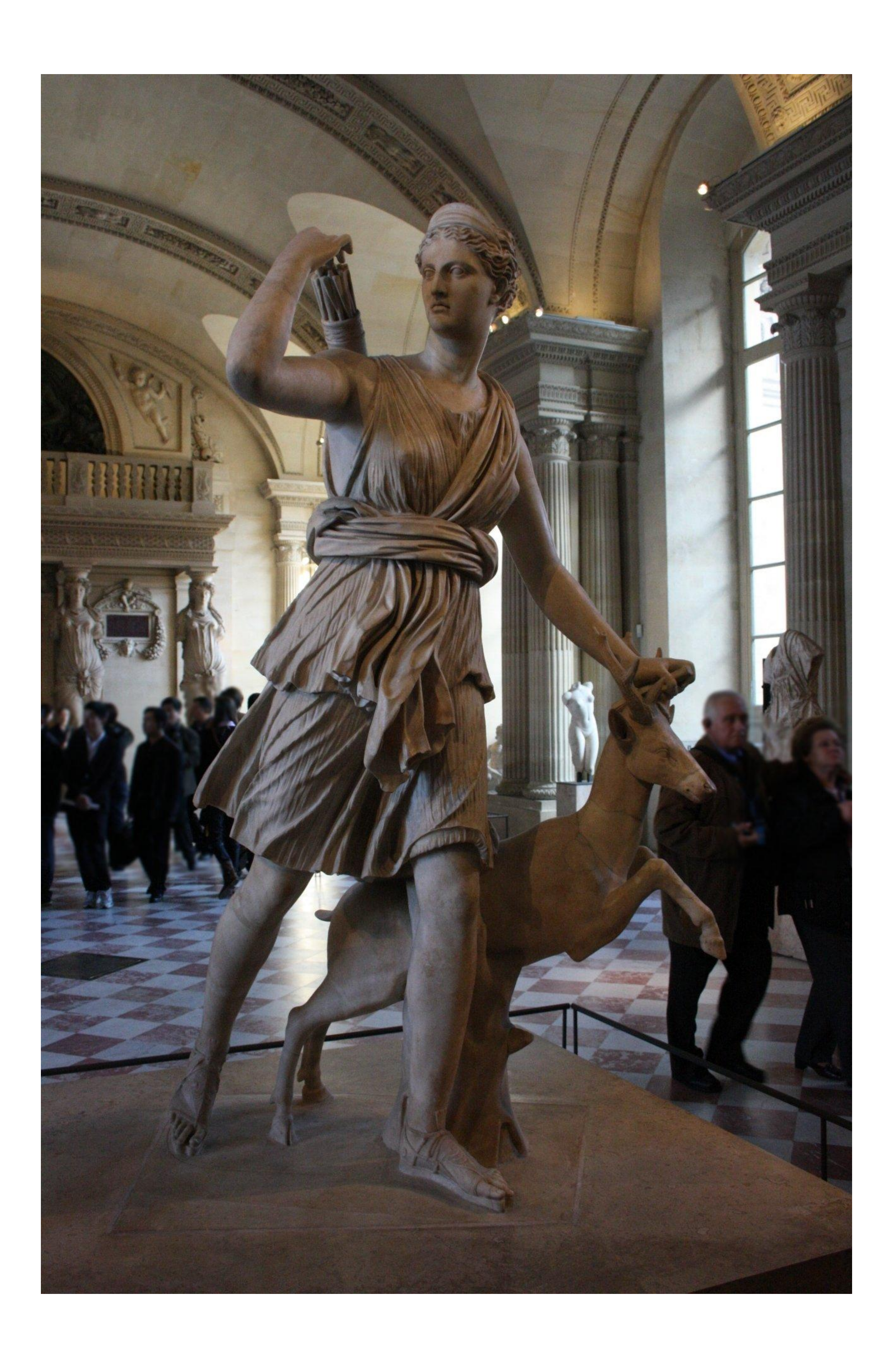
Les temps sont proches, Amusez-vous bien !

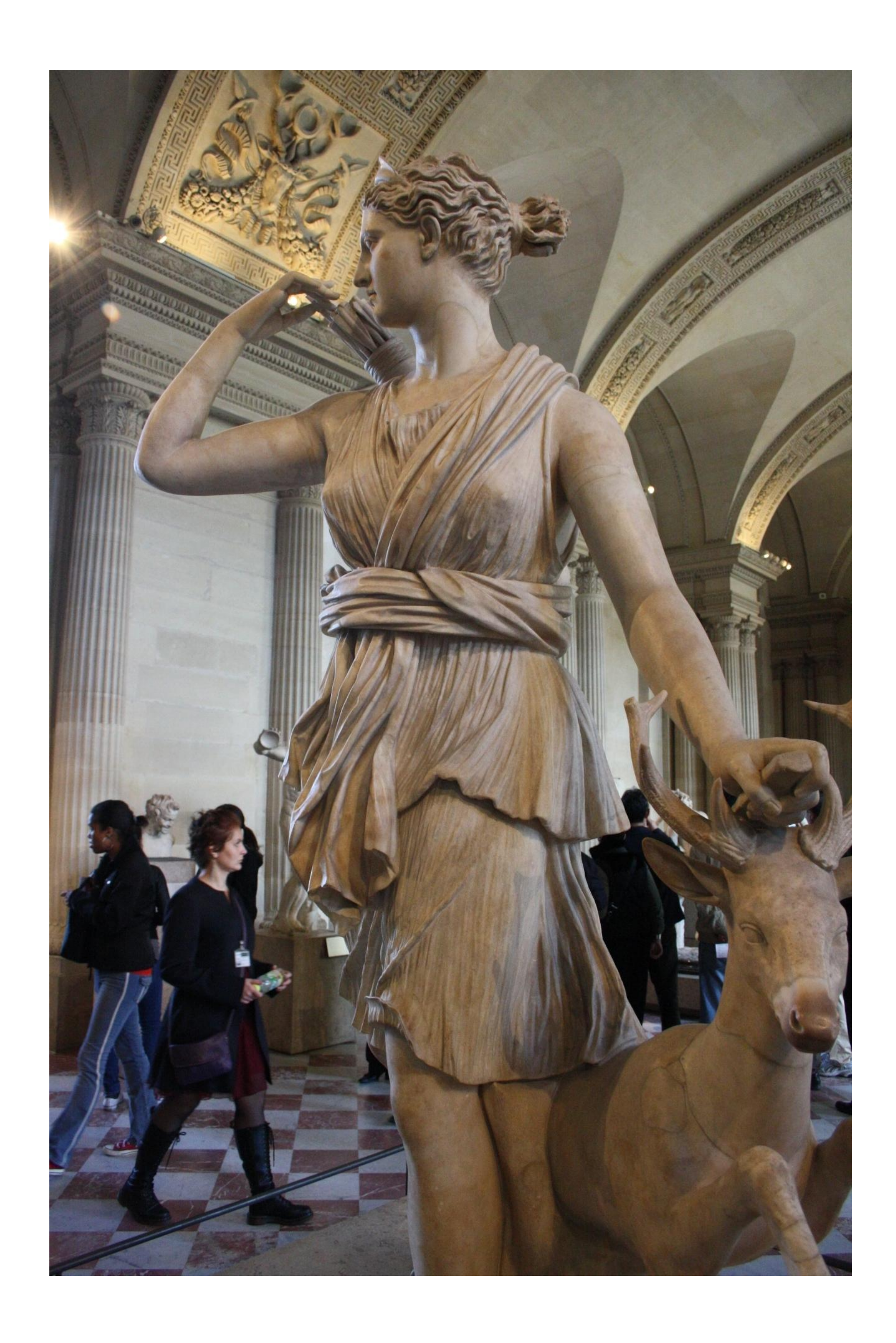
ANAZÔNES

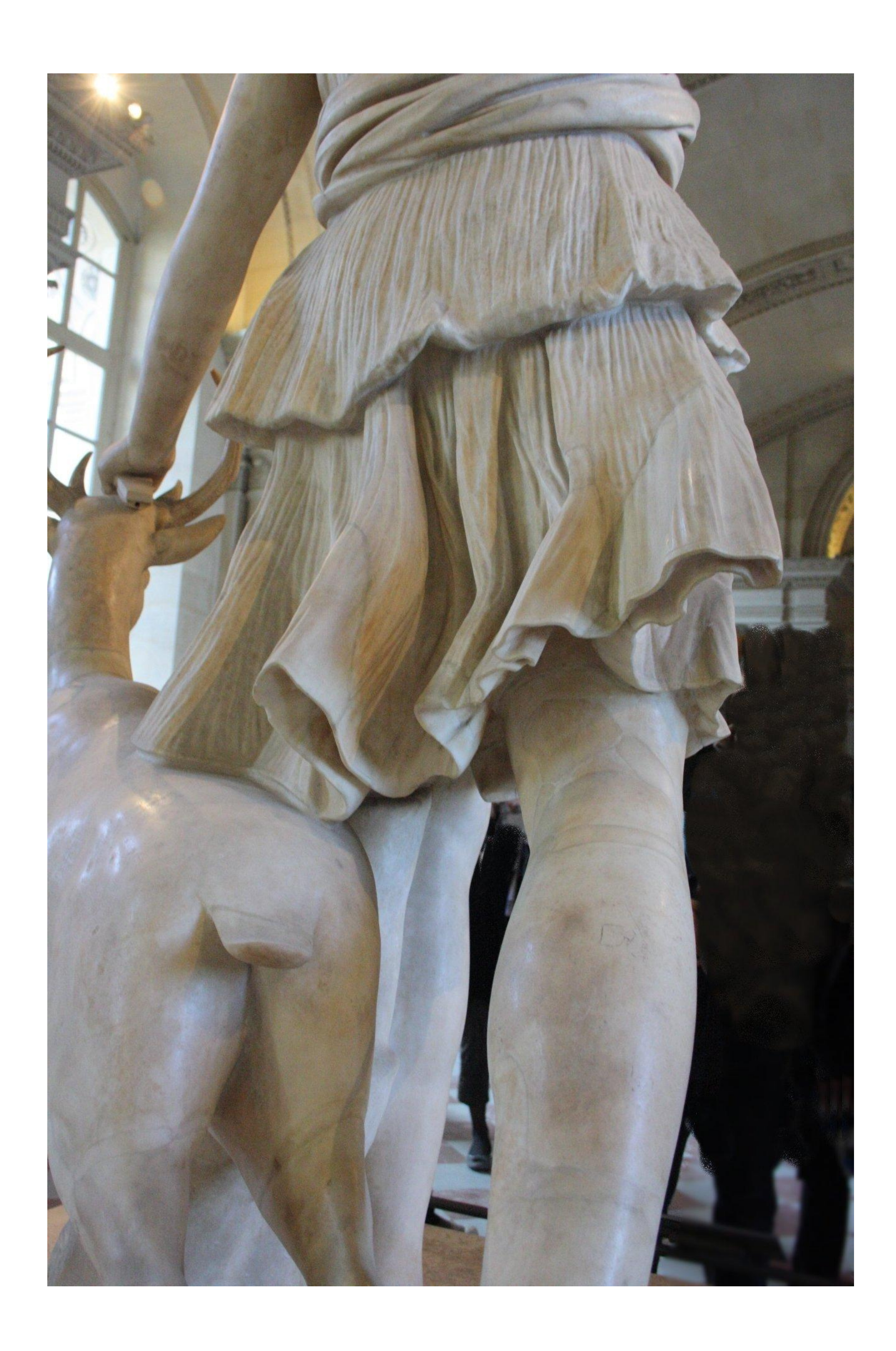
Emergent d'un profond sommeil avec Zouzou, je me mis à penser à rien puis vint le mot *Amazone.*

Ce mot se mit à tourner dans mon esprit jusqu'au point où il me vint le mot *zônè*, la ceinture. Mais alors pourquoi *ama* ? Ce préfixe n'existe pas en Grec, et les amazones se brûlaient le sein, non la ceinture. Je me souvins alors de la Diane chasseresse du Louvre, à la robe courte pour la chasse. La réponse vint d'elle-même : le texte grec qui a servi à établir ce mot était corrompu et il s'agissait d'ANAzônes, ces femmes portant la robe longue retroussée sous la ceinture, ou mieux, enroulée autour de la taille comme la Diane du Louvre. Celle-ci nous indique donc la représentation grecque des aNazônes d'après leurs propres coutumes vestimentaires, et le mot original qui désigne ces femmes en Grec est donc ***Anazônes*** et non *Amazones*.

On peut aussi remarquer que ce mot est calqué sur *evzône*, les Belles Ceintures, en sorte que le mot *anazônè* signifie deux sens possibles au moins : les Hautes Ceintures, ou la robe (remontée sous) la ceinture.









LA GRANDE ANNEE

LA GRANDE ANNEE

On sait qu'il est habituel de présenter au public les événements majeurs de la formation de l'univers en usant de la métaphore d'une année écoulée : chaque cycle d'événement de cette formation correspondant à une partie plus ou moins longue de cette année.

De là il m'est venu d'essayer d'estimer l'ordre de grandeur nécessaire à la formation de ces événements à partir de l'exemple terrestre, en postulant que, peu ou prou, cet ordre est le même pour d'autres cycles de formation d'autres univers à partir de fluctuations du vide différentes, ou, dans celui-ci à partir de formations de systèmes stellaires ordinaires.

En effet on a tenté de donner une probabilité de création de la vie dans les systèmes stellaires, mais nous ignorons à peu près tout des paramètres entrant en jeu dans ces calculs. L'étude de Vénus qui a montré récemment que l'absence de magnétosphère (liée elle-même à l'absence de convection interne) a été déterminante dans la formation de l'effet de serre sur cette planète, en est une illustration frappante.

Aussi on ne risque rien à donner les ordres de grandeur qu'on peut estimer nécessaires à la constitution de faits cosmologiques,--à la mantisse près, qui varie sans doute beaucoup.

Adoptant une banale échelle décimale, qui est insubstantielle, on a les résultats suivants :

10^10 : cycle de formation d'un univers à partir d'une fluctuation du vide (Big-Bang).

10^9 : cycle de formation des étoiles et des planètes (système solaire : 4,5.10^9).

10^8 : cycle de formation des biocénoses (quand cela est possible). De grandes vagues de formation d'espèces suivent un rythme de cette nature.

10^7 : cycle de formation d'espèces « dominantes » (formation des tétrapodes, cycle des dinosauriens, plantes à fleurs).

10^6 : cycle de formation d'un système nerveux « intelligent » (hominisation, par exemple).

10^5 : formation de processus symboliques (outillage, rites funéraires, maîtrise des premières sources d'énergie).

10^4 : formation de processus « culturels » : maîtrise d'énergies primaires, création de systèmes de stockage et d'anticipation : sélection de graines, échanges, agrégats urbains).

10^3 : cycles historiques et économiques : écriture, comptabilité, histoire,monuments, circulation de marchandises, empires).

10^2 : création des processus de maîtrise des interactions fondamentales : science, électromagnétisme, énergie nucléaire, véhicules autopropulsés.

Il est évident que, si certains cycles sont indépendants des autres, certains supposent la réalisation d'autres cycles conditionnels.
GT 2007

LA METAPHORE CHINOISE

En 247, Tcheng, prince de Ts'in, monte sur le trône, dirigeant le royaume de Ts'in. Après de notables conquêtes, il devient le possesseur d'un véritable empire, dit « du milieu » car au milieu des terres entre autre, il assure leur médiété, leur modération. Il décide alors de changer de titre et de se nommer le Premier Empereur : Che Houang-Ti, Houang-Ti signifiant à peu près *Augustus imperator*, acte fondateur d'Auguste à Rome.

Il adopte pour couleur le *noir*, le nombre 6, la direction du *nord* comme emblèmes définissant son règne.

Il s'agit donc d'un empire qui sera sous le signe de la *Justice* et de la *sévérité*, mais non pas de la Bonté.

Cheng engage la construction de la Grande Muraille au prix de la mort de millions de prisonniers, réduits en esclavage pour les besoins de la cause. Il se fait construire une tombe dont on n'a même pas encore trouvé le périmètre, fait brûler tous les anciens livres, exécuter tout ce qui bouge, fonde le système des routes et des mesures dans l'empire, bref, un parfait dictateur, qui, comme chacun sait, fait toujours le bonheur de son peuple.

Les chinois ne sont donc, depuis cette date, pas dupes du pouvoir politique et savent que ce pouvoir est intrinsèquement mauvais, violent et mortel. On le leur a rappelé récemment.

Tcheng mort, une période s'écoule.

Puis vint l'empereur Wou. Avec lui, le temps recommence, une nouvelle ère est instaurée. Cet empereur se caractérise par sa largesse et sa bonté.

Il réussit de ce fait à accomplir le sacrifice Kiao et alla avec respect au devant du chaudron magique. Puis il put accomplir le sacrifice Fong. On vit alors s'élever dans la nuit une lueur blanche au dessus du lieu de sacrifice, puis le jour, une *nuée jaune* (houang) apparut dans le ciel. L'historien Sseu Ma Ts'ien vit clairement cette nuée. L'empereur se vêtit alors de *jaune* (Houang) et choisit le jaune comme couleur impériale, permettant le commencement du temps.

D'un Houang Ti, *consul imperator*, à un Houang Ti empereur Jaune, que s'est-il passé ?

L'empereur Wou fit une métaphore.

Reprenant le titre de Houang Ti, il en *abolit* le sens en devenant empereur Jaune, mais en *garde le souvenir* en gardant la forme du nom de Tcheng. Ainsi, il abolit la violence du premier empereur tout en gardant l'empire, et donne à l'ancien titre de Tcheng le statut de refoulé faisant retour dans son nom. L'histoire des noms garde la trace de l'histoire comme retour de refoulé.

LE LOUP ET LE RENARD

LE LOUP ET LE RENARD

Gérôme TAILLANDIER

Ayant été amené ces jours-ci à réfléchir à l'étymologie du mot loup, je me suis trouvé confronté à un intéressant problème.

En effet, dans les langues romanes, la forme du mot est unanimement : loup, lupo, lobo, latin = lupus.

Cependant, dans les langues germaniques ou nordiques, la forme du mot est : wolf, wulf, ulf, voire vlk en serbo-croate. Où est donc passé notre loup ?

Comme toujours un écart s'impose pour comprendre cette divergence, du côté du grec = lykos. On y discerne bien même l'alternance p/k (lupus/lykos) bien connue, ainsi qu'une question sur la prononciation de l'upsilon en grec.`

Toutefois, cet écart par le grec ne nous renseigne pas sur la divergence radicale des formes : W(U)LF/L(U)P(u)(S). Il faut un peu de réflexion pour s'apercevoir que WULF est passé du côté de VULP, le renard. Ainsi le renard roman (l'animal) a reçu le terme qualificatif du loup nordique. Pourquoi cet éclatement des noms ?

Seuls le folklore et la mythologie nous l'apprennent.

Dans le nord, le loup est un animal fidèle, cruel, anti-humain mais fier, d'une action parfaitement droite et sauvage : la chasse et la défense de ses petits. Le renard, au contraire, est un animal très intelligent certes, mais rusé, dissimulateur, secret, attaquant à la dérobée, usant de séduction : toutes qualités que l'on attribue aux traîtres et aux gens sans parole. (Voir les Fables de la Fontaine là-dessus !). On y remarquera aussi, bien sûr, quelques-unes des qualités d'Ulysse.

C'est ici que le recours à la Grèce est indispensable, les caractéristiques que l'on vient d'attribuer au renard sont, en grec ancien, attribuées au loup ! Celui-ci est l'animal de l'ambigü, de l'incertain, du peu fiable, du manque de confiance, de la défiance, de la traîtrise redoutée. “L'heure du loup”, “entre chien et loup”, sont quelques-unes des rares expressions qui, en milieu nordique, témoignent de cet état de l'opérateur “loup”.

ORIGINE DU MOT *LAIT* EN INDOGERMANIQUE

ORIGINE DU MOT "LAIT" EN INDO-GERMANIQUE

Gérôme TAILLANDIER

Le mot "lait", d'origine latine / lactis/ contraste dans sa forme avec les formes germaniques du mot : / milk / milch / melk / . Pourtant ces mots sont d'origine indo-gemanique et doivent en fin de compte provenir d'une même racine.

C'est par la forme grecque / galaktô / que peut venir la solution : on y remarque un radical : / lac / encadré par l'affixe / ga - t /, qui évoque l'allemand / ge - t /, indiquant, non pas tant le participe passé que l'action subie par un objet désigné par le radical.

S'il en est ainsi, on doit retrouver cet affixe en latin / lactis / : la partie / ge / de l'affixe est remplacé par Ø.

Mais dans ces conditions, où se trouve le radical / lac / dans / milk / ? Il faut pour cela supposer une forme affixée fictive / m - lac /.

La solution vient du slave / malako / où l'on constate que le radical / lac / est encadré d'un affixe / ma - k / . La consomme / k / étant redoublée : / ma - lac - k /, il y a élision d'un des / k /. On constate alors la loi de transformation

/ ma - k (o) / (slave)

↓↑

/ ga - t (o) / (grec)

entre langues slave et grecque.

Ainsi le mot / lait / a une forme générale :
/ affixe d'action transformante + / lac / /

en indo-germanique, dont

/ ma - lac - ko /
/ ga - lac - to /

sont les formes les plus évidentes. La racine / lac / demanderait alors à être rattachée à d'autres également de même origine.

2006

SYNCHRONIE ET DIACHRONIE

L'utilité de ces notions passées de mode se fera sans doute sentir sous peu dans notre travail sur les Jumeaux fils du Tonnerre.

On a l'habitude de confondre ces deux termes avec l'orientation temporelle et la simultanéité de l'exécution des diverses portées d'une partition musicale. Il faut se souvenir que, si la simultanéité existe bien dans ce genre d'exercice, elle n'existe pas en relativité restreinte. La notion de simultanéité ne saurait donc être pertinente pour penser la synchronie. Naturellement, il n' y a ici aucune allusion à une quelconque synchronie des choses humaines. Si l'on considère une série de mythèmes, il est évident que certains d'entre eux ne peuvent arriver dans le récit avant d'autres. Ce problème est résolu si l'on considère la diachronie comme une relation d'ordre strict ou partiel entre les mythèmes. Le temps n'intervient pas là dedans.

Quant à la synchronie, elle est une relation d'équivalence entre mythèmes, qui définit donc une partition entre mythèmes de même classe présumée. Les relations d'équivalence qui prévalent en mythologie son évidemment fort différents de celles qui existent dans le domaine ensembliste. Mais on peut considérer que l'analogie, la résonance de sens, l'allégorie, par exemple, sont des relations d'équivalence postulées par la recherche sur un corps de mythèmes donnés.

Ces remarques seraient tout à fait futiles si elles n'étaient exigées par le problème que nous pose notre corps de mythe du Chaudron de Gundestrup, des pierres « pictes », et du mythème de l'oiseau tonnerre.

L'ABOMINABLE EXPONENTIELLE DU COMTE DRACULA

Enfermé dans son donjon le comte Dracula s'adonnait à la joie des exponentielles, dont il communiquait par corbeau les résultats à son ami le baron Napier, entre deux sorties nocturnes destinées à reconstituer ses forces défaillantes. Il vit ainsi que, si l'on considère la courbe de Poisson comme une loi qui permet de définir le nombre de pièces défectueuses dans un échantillon, il devait se résoudre à en tirer les théorèmes que l'humanité attendait avec impatience.

Ayant entendu parler d'un truc étrange dont on lui avait dit un soir que quelques uns de ses cousins de ce côté-ci de la tombe murmuraient et qu'ils appelaient *égalité*, le comte, ému de ces étranges discours qu'un groupe d'illuminés de la bonne société propageait en sous main dans des écrits venus de Hollande, le comte voulut en avoir le cœur net.

Ayant appris par un de ces illuminés guillotiné que la statistique enseignait que les revenus dans la société nouvelle se répartissaient selon cette fameuse Loi de Poisson, il entreprit de se demander à quoi pourrait bien ressembler une société d' « égaux », comme se nommait lui-même un autre illuminé tout uniment raccourci.

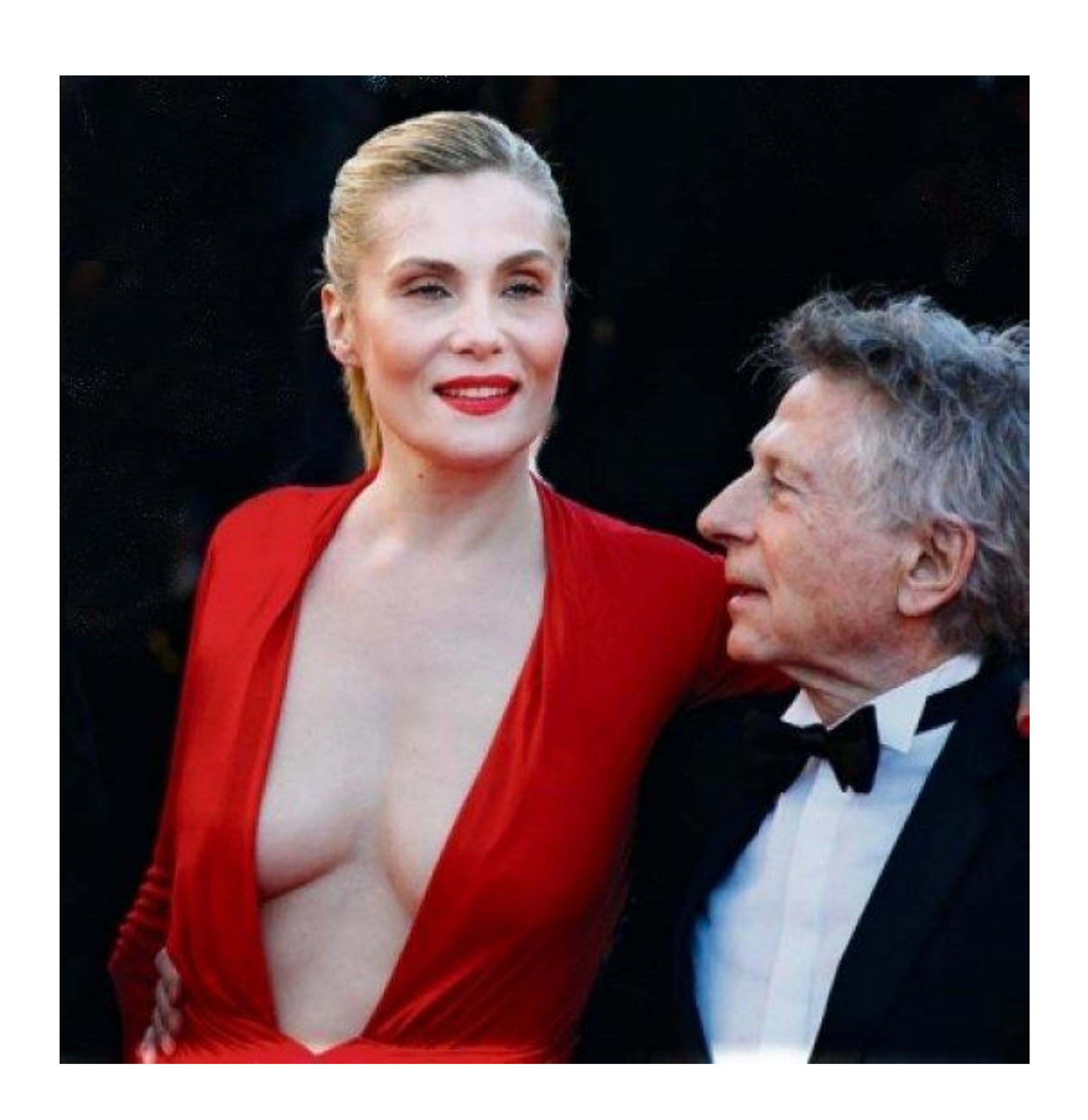
Il constata alors que la convolution de la loi de Poisson tendait vers une courbe de Gauss, et que ce qu'on pouvait craindre de pire dans un régime d'égaux était que les revenus fussent distribués selon cette dernière courbe. Ainsi, les riches resteraient-ils riches, et les pauvres seraient encore beaucoup plus nombreux qu'auparavant, mais de manière plus *égale*.

Amusé par ce résultat, le comte se rencarda mieux sur ces lois issues des travaux de son ami Napier, et, partant de l'idée que *l'exponentielle décroissante est une courbe de zéro défaut*, il en conclut que la désintégration radioactive était le *comble de la perfection* dans la nature. Seules les matières radioactives étaient parfaites.

Un cran au dessous, on pouvait mesurer les défauts de l'espèce humaine grâce au lambda de la fonction de Poisson de leurs revenus, le nombre de défaut pour 100 étant égal à lambda.

Poursuivant sa réflexion, il vit alors que, si l'espèce humaine parvenait à s'égaliser selon une loi gaussienne*, son nombre de défauts serait égal au mode de la fonction de Gauss, soit 50 %.*

Découragé par cette découverte, le comte referma son manuscrit sur les exponentielles et s'habilla pour sortir en ville vers la minuit.

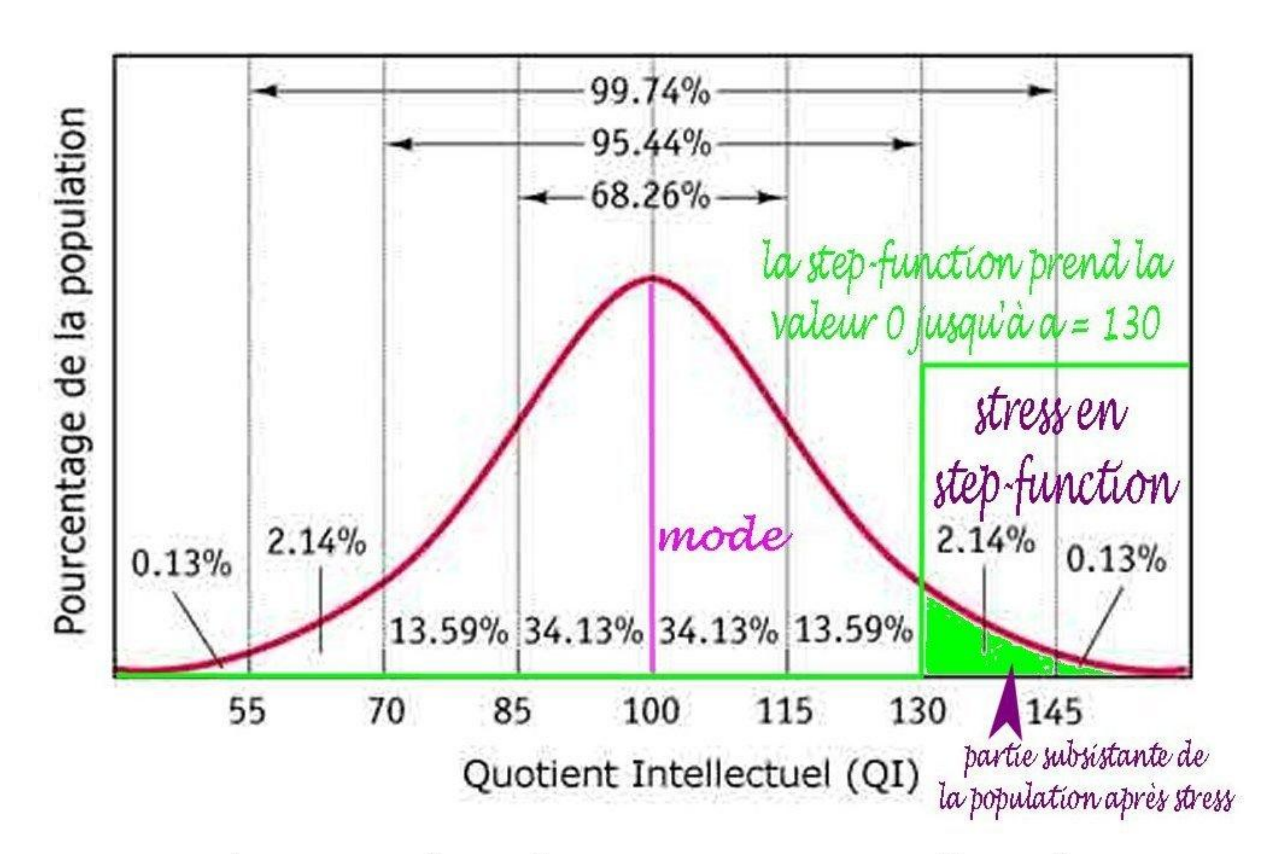


UN MODELE SIMPLE DE SPECIATION PROVOQUEE PAR UN STRESS ENVIRONNEMENTAL

Supposons une espèce animale dans laquelle un caractère donné a une répartition gaussienne, G(x).

Supposons qu'intervient sur cette espèce un stress que l'on prendra, par simplicité, rectangulaire, donné par la *step-function* de Heaviside, $\Theta(x, a)$ telle que $\Theta = 0$ si $x<a$ et $\Theta = 1$ si $x >/= a$.

Supposons que ce stress qui supprime la gaussien de la façon $\Theta(x,a)G(x)$ agisse sur la plus grande partie de la gaussienne et supprime largement cette espèce en n'en laissant subsister qu'une petite aire pour des sigmas élevés :



Intervention d'un stress en step-function sur une population. On comprendra que le choix du IQ a une simple valeur humoristique.

Alors, cette population résiduelle, après randomisation, devient une gaussienne G'(x), mais le mode de la courbe a complètement changé par l'intervention du stress !

Si à la génération 3, cette gaussienne est reproduite sur une population soumise au même stress, la gaussienne sera à nouveau amputée de la partie stressée.

On a ainsi créé une nouvelle espèce dont les caractères sont différents de G1.

On voit que ce modèle ne suppose aucune « adaptation » venue du ciel ou de l'intelligence divine ni d'aucune finalité dans la nature, ni d'une quelconque

struggle for life qui se terminerait inévitablement par la victoire du Plus Beau, du Plus Grand, du Plus Fort, ni autres âneries de la même farine.

Toutefois, nous n'avons pas encore fait intervenir dans le modèle un fait majeur du vivant : les mutations.

*

Supposons donc qu'une mutation de type delta de Dirac, delta = 1 si x = a, delta = o partout ailleurs, intervienne sur la population, d'abord en G1 puis en G2.

Dans le cas de G1, la gaussienne initiale, l'influence de cette mutation va, par le jeu des reproductions, se trouver noyée dans les facteurs en nombre infini de la gaussienne : la mutation sera à peine sensible!

Mais si par exemple on suppose une population à la limite de la reproductibilité dans G2 après le stress, alors la mutation influe de manière massive sur les reproductions suivantes, et crée de ce fait une nouvelle espèce à partir de G2.

On remarque que ce modèle exclut toute finalité adaptative des individus.

Ainsi, on peut en finir aisément avec l'idéologie du mâle dominant qui règnerait sur les femelles. Il semble qu'on n'a pas assez remarqué que ce sont les femelles qui choisissent les mâles et l'on peut supposer que, si un mâle est « vainqueur » dans une parade rivalitaire avec d'autres, c'est tout simplement qu'il a déjà été choisi par la femelle.

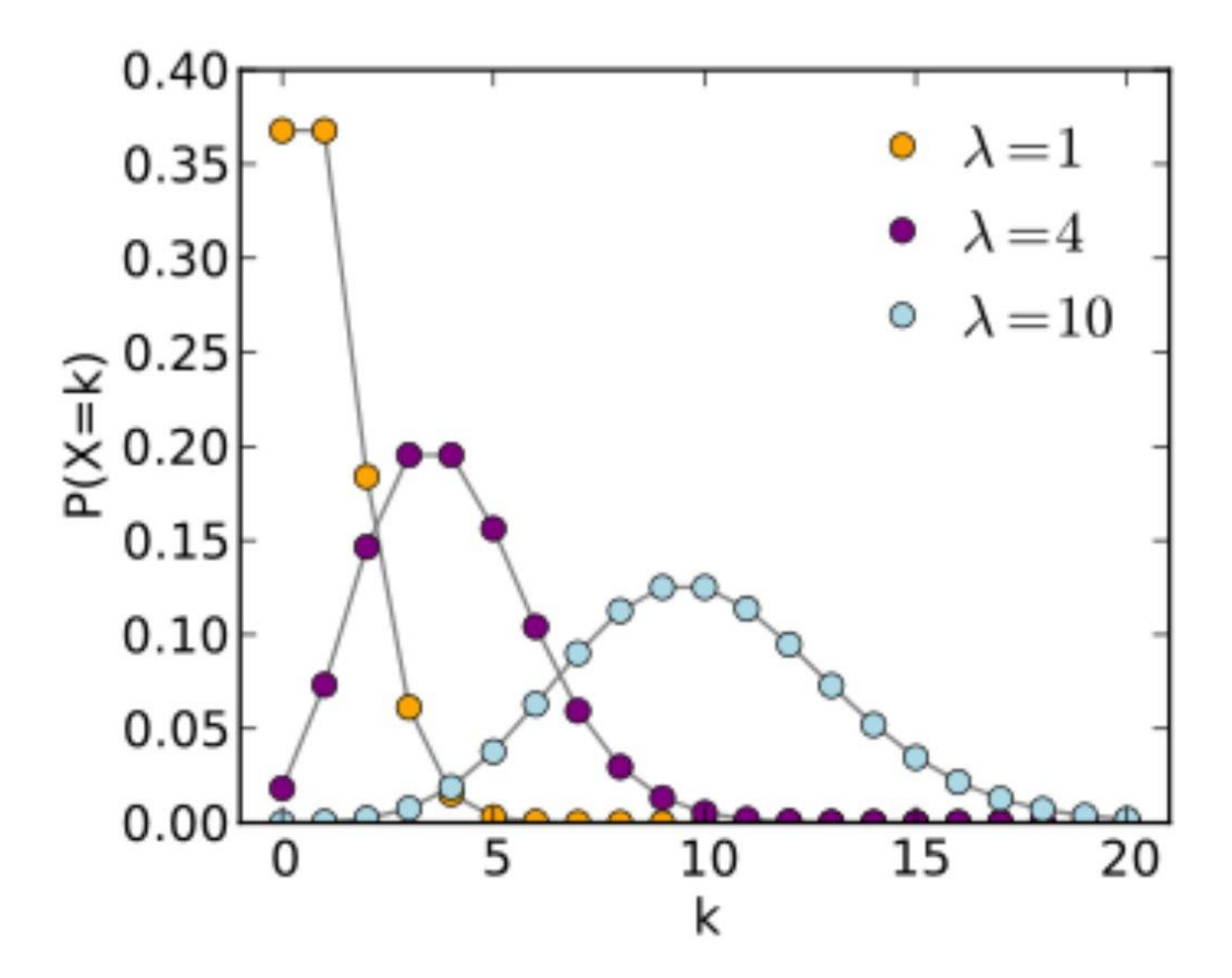
On peut également en finir avec l'idée bizarre que le spermatozoïde qui convainc l'ovule de le laisser passer serait le Plus Beau le Plus Grand le Meilleur le plus Fortiche de toute la horde, idée loufoque si l'on considère les résultats statistiques de l'espèce humaine. On s'apercevra peut-être un jour que le seul père géniteur est le spermatozoïde, ce qui amènera à une conception un peu nouvelle de la fonction paternelle dans l'espèce humaine entre autres.



ODE AUX COUPEURS DE TÊTES

Lorsqu'on considère les lois qui régissent les phénomènes naturels, on constate que la plus grande part se divise en trois groupes dont l'un est régi par une exponentielle, souvent décroissante (désintégration radioactive), un par une courbe de Gauss, exprimant que ces phénomènes sont régis par une multitude de causes de petite amplitude, un autre enfin par une courbe de Poisson, ou loi des petits nombres (*Gesetz der kleinen Zahlen*).

Par ailleurs on sait que ces trois courbes se déduisent à partir de l'exponentielle décroissante par « convolution » tandis que plus précisément la loi de Poisson est régie par un paramètre lambda dont l'augmentation a pour conséquence que cette courbe tend vers une courbe de Gauss si lambda croît au dessus de 5.



Or si la courbe de Gauss décrit des phénomènes naturels, ainsi que l'exponentielle décroissante, on apprend avec intérêt que la courbe de Poisson décrit la répartition des revenus dans les sociétés industrielle où les enquêtes sur les revenus sont seules possibles.

Mais il se trouve que cette courbe décrit aussi la mortalité des pilotes en fonction de leur expérience du vol au cours d'un séjour de quelques minutes dans les nuages, la moyenne étant de trois minutes avant de rejoindre leurs ancêtres.

On se trouve ainsi confronté à une question de taille : La richesse dans une société donnée est-elle un phénomène naturel indépendant des êtres humains ?

On sait qu'un certain nombre d'instruments de mesure ont été construits par les sociologues pour décrire cette question, en particulier la courbe de Lorenz, celle de Gini, qui mesurent l'écart à l'équirépartition des richesses dans une population.

Ce que l'on constate devant les faits, est que ces courbes sont des instruments idéologiques de nature millénariste, comme la théorie de la plus-value et la promesse du paradis pour les plus pauvres. Selon ces « lois » il suffirait d'appuyer un peu fort sur la courbe factuelle pour établir une meilleure répartition des richesses. Rien ne permet de confirmer cette idée.

Une idée reçue est que, si l'on procédait à une « répartition des richesses » par une redistribution des revenus par l'impôt et la taxe, la société deviendrait plus « égalitaire », Outre la question de l'intérêt intrinsèque de cette égalité, on peut se demander ce qui résulte de telles tentatives. La réponse est connue et simple. Se donne-t-on les moyens d'écrêter les classes les plus riches en coupant quelques milliers de têtes, qu'une autre pousse à la place chez les coupeurs de têtes ravis de leur « ascension sociale ».

Mai ce n'est pas la seule conséquence.

En effet la loi de Poisson continue à s'imposer et engendre les résultats qu'on peut en attendre : Quelques millions de morts dans les groupes sociaux les plus pauvres qui par voie de famine, terreur, guerres civiles, guerres d'état du

nouveau pouvoir, payent le prix de la loi de Poisson en permettant à celle-ci de continuer à marcher sur les têtes des mortels.

On a alors simplement diminué la richesse globale de la société concernée durant un temps, la forme de la courbe de Poisson étant respectée.

La « révolution » franco-napoléonienne, la « révolution » lénino-communiste, la « révolution » chinoise, n'ont engendré rien d'autre que des castes de nouveaux milliardaires achetant la vigne et les châteaux des ploucs ravis de cirer leurs chaussures.

On fera donc bien de se méfier des lois de la nature, et en particulier de celle de Poisson.

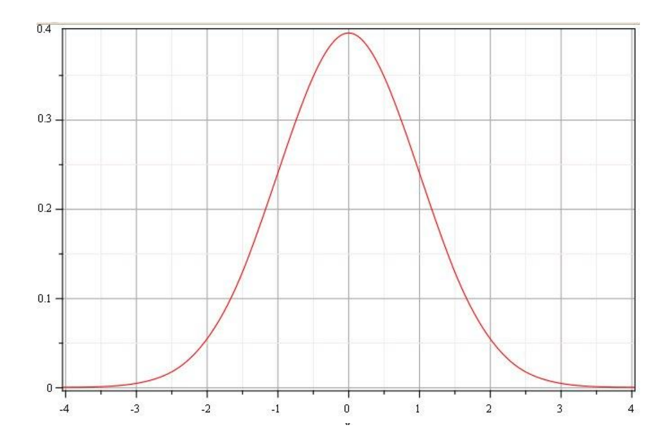


LES AVATARS DE LA CROISSANCE EXPONENTIELLE

GERÔME TAILLANDIER

L'être humain ayant inventé l'expression : « Dieu a inventé l'homme à son image », ne doutant pas un instant que Dieu ne hurle pas de rire à cette vision, -l'être humain, dis-je, a inventé récemment une autre expression : la croissance exponentielle, censée provoquer l'extase devant les bienfaits de l'art et de l'industrie depuis deux siècles. Le « réchauffement climatique » étant apparemment la réponse de Dieu aux fumées du sacrifice, mérite que l'on regarde d'un peu plus près une courbe de Gauss.

On a alors dans ce voisinage une approximation de la fameuse croissance exponentielle :



Si l'on considère que cette fonction a pour variable le temps, voyons ce qui se passe au voisinage de t=1.

$$Y = \exp(-t^2) \text{ soit approxim } \exp((-o-\varepsilon)^2 = \exp(-\varepsilon^2) \rightarrow 1 \ .$$

On a alors dans ce voisinage une approximation de la fameuse croissance exponentielle : ce phénomène apparaît lorsqu'un processus fonction du temps décolle de l'axe des abscisses et provoque l'émerveillement des êtres qui en sont les acteurs.

*

Toutefois, que se passe-t-il au voisinage de t=o ?

$$Y = \exp(-t^2) \text{ approx } \exp[(-o-\varepsilon)^2] = \exp(-\varepsilon^2) \rightarrow 1 \quad :$$

La courbe arrête doucement de croître et le système considéré ralentit : la croissance s'arrête.

On sait que la diminution des gains de productivité (nombre de dollars nécessaires pour extraire un baril de pétrole) signe l'approche de cette situation. On pourrait se consoler si la situation n'évoluait pas, mais ce n'est pas le cas. On a démontré que l'extraction de pétrole est vouée à décliner comme celle des autres matières premières selon une gaussienne de variable temporelle. Ainsi après avoir stagné un certain temps au voisinage du maximum à t=o, le phénomène considéré entame une décroissance qui, au voisinage de l'unité, devient tout aussi exponentielle que sa consœur à gauche, mais cette fois l'exponentielle est décroissante !

SARCASMES

Ce texte est désormais libre d'accès après d'intenses discussions dans les Hautes Sphères. Il est du reste très largement appliqué partout.

PROJET POUR UNE NOUVELLE CONSTITUTION

CE TEXTE EST STRICTEMENT PRIVE : IL NE PEUT ÊTRE COMMUNIQUE QU'A DES PERSONNES INDIVIDUELLES AVEC LEUR CONSENTEMENT DE MAJEURS ET SANS DIFFUSION SOUS AUCUNE FORME.

Article premier

La République est une et indivisible. Sa devise est : Libertude, Egalitude, Fraternitude, Sororitude.

Article 2

La Religion et l'Etat ne font qu'un. Le mec qui ne voudra pas se plier aux règles de la nouvelle constitution perdra sa légion d'honneur.

Article 3

Les hommes et même les femmes naissent et meurent libres et égaux en droit (même les Inuit ! voyez si on est bon !). Une fois morts ils sont encore plus égaux et ne sont pas obligés de se découvrir devant Monsieur le Baron ni devant un fonctionnaire de l'ENA.

En plus ils peuvent dire ce qu'ils pensent, même si ça ne plaît pas aux habitants du département voisin.

Article 4

Lavez-vous les pieds une fois de temps en temps les mecs, quoi !

Article 5

Une fois morts, les hommes ont droit de se faire faire toutes sortes de choses par Quatre-vingts nanas !

S'ils préfèrent, on leur donnera des mecs.

Les femmes ont-elles aussi droit à quatre-vingt mecs (ou des nanas si elles préfèrent).

L'hymne officiel de la Nouvelle Religion Réformée est : ***Quatre-vingts Chasseurs***.

Cannabis, cocaïne, héroïne à volonté ! Le tabac est interdit : ça donne le cancer, tandis qu'un petit shoot détend.

Article 6

Le reste est interdit, mais vous pouvez émigrer si ça ne vous plaît pas.

AMENDEMENT A LA CONSTITUTION DU PEUPLE FRANÇAIS

ACTE DE VOTATION

Afin de faire agir sa volonté, le peuple a le pouvoir de la faire valoir par voie de pétition afin que le gouvernement en place, selon des formes établies par la constitution, soit tenu d'organiser une votation générale sur le refus ou l'acceptation de la motion proposée par une partie du peuple

APPARITION D'UNE IMPORTANTE MUTATION DANS L'ESPECE HOMO SAPIENS *SAPIENS*

GERÔME TAILLANDIER 2012.06.16

A la suite d'investigations sérieuses que j'ai menées durant de nombreuses années à mes risques et frais, je suis parvenu à une conclusion des plus importantes pour l'espèce humaine : celle-ci, dans sa version femelle semble avoir acquis un sexe. Les femmes semblent avoir acquis un sexe depuis quelques dizaines d'années.

Cette situation est très récente.

Dans ma jeunesse, comme en témoignent les documents joints, les femmes n'avaient pas encore acquis de sexe. On remarque cependant une modification génétique marquante: la régression de la fourrure, adaptation aux premiers effets du réchauffement climatique observé depuis.

Cette soudaine mutation est clairement récente. Dans les quelques derniers millénaires, très nettement les femmes n'ont pas de sexe, comme le montrent bien les diverses représentation de la chose dans la statuaire et la peinture grecque et romaine.

Puis, sans doute à l'apparition du Petit Age Glaciaire, on assiste à une soudaine poussée du revêtement pileux, le climat imposant que la zone concernée cesse d'être visible durant deux millénaires.

On pourrait bien sûr argumenter que le sexe est néanmoins apparu durant cette période et qu'il était seulement invisible en raison de l'impossibilité de venir à bout des nombreuses couches qui le recouvraient. Cet argument est recevable et je conviens qu'il faudrait approfondir la question.

Au 19ième siècle, un peintre nommé Gustave Courbet semble avoir eu connaissance dans les forêts du Jura d'un exemplaire déjà muté dont il a réussi à obtenir un assez bon cliché, encore qu'il faudrait y aller à la tondeuse pour être sûr des faits.

Toutefois je maintiens que dans mon adolescence, la chose n'avait pas encore apparu. On observe les premiers signes d'une telle mutation possible par la régression considérable de la pilosité générale y compris au Portugal, comme en témoigne ces quelques clichés pris en pleine nature au tout début des années 60. Cependant, le sexe n'a manifestement pas encore apparu. Toutefois clairement, vers la fin des années 60, le sexe est visible sur quelques exemplaires bien saisis sur les chemins forestiers.

On remarque parallèlement à cela une disparition totale du revêtement pileux, signe évident que le réchauffement climatique s'accélère.On remarquera que la porteuse de la mutation ne semble pas trop en souffrir.

Je publierai avec gratitude les exemplaires que l'on voudra bien me faire parvenir de cette soudaine et surprenante situation.

CONSIDERATIONS STATISTIQUES SUR LA PULSION DE MORT

On appelle *toxicomanie* une activité de l'espèce humaine consistant à provoquer une destruction physique ou psychique de l'être humain sous prétexte de plaisir, de satisfaction ou de bien social.

On appelle *perversion* une activité de l'être humain tendant à induire des comportements toxicomaniaques chez l'acteur de cette action ou chez d'autres êtres humains.

Théorème 1:

Lorsqu'une nouvelle forme de toxicomanie apparaît dans une communauté humaine, cette activité est **interdite** afin de provoquer un afflux de population vers cette nouvelle pratique. Cette pratique est alors appelée « mal ».

Ainsi l'usage de tabac ou de cannabis dans la société mondialisée.

Théorème 2 :

A mesure que le temps passe, une activité toxicomane dans une communauté tend à se répandre dans le groupe, jusqu'à y devenir la **norme**. Elle est alors qualifiée de « bien ».

Ainsi la pratique de la religion chrétienne dans l'empire romain.

Recherche sur le bien et le mal.

On appelle *mal* une activité toxicomane s'étendant de 2 à n sigmas dans une courbe de Gauss des activités sociales. Toutefois cette courbe peut être une série à longue traîne, ce qui ne change pas le sens général des notions.

On appelle *bien* une activité toxicomaniaque s'étendant entre 0 et 2 sigmas. Une zone grise existe entre 2 et 3 sigmas, qu'on appelle « tolérance ». Cette activité s'exerce d'ordinaire dans des lieux réservés ; coffee shop, bars, bordels, temples, *backrooms*, etc.

L'intégrale de la courbe de Gauss donne la valeur de la **pulsion de mort** dans un groupe social donné. Selon les paramètres de la courbe, il est possible de pouvoir lire la manière dont la pulsion de mort s'exerce dans ce groupe.

DEATH STAR

NUCLEAR PLANT DOOMSDAY EMERGENCY RESCUE DEVICE

Je préconise la construction dans toute centrale atomique du dispositif suivant, qui constitue la toute dernière solution de sauvetage en cas de désastre nucléaire dans une centrale nucléaire.

Sous la chambre de confinement, avec un diamètre un peu supérieur à l'enceinte de confinement du corium, on construira un puits de forme hyperbolique de pente assez forte prolongé par un puits cylindrique vertical de 3000 pieds de longueur, présentant des garanties de résistance en cas de tremblement de terre, et une étanchéité absolue aux nappes phréatiques. Ce puits aura pour effet de permettre au corium de poursuivre sa fonte sans mettre en danger ni les équipes de secours ni les populations. Si ce dispositif simple avait été utilisé à Tchernobyl et à Fukushima, des milliers de vies auraient été épargnées, en évitant la dispersion du corium dans la nappe phréatique en particulier, et en permettant d'agir sur les gaz radioactifs, tout cela par un percement de la chambre de confinement, en temps voulu.

GT

Holland l'Africain, notre Grand Stratège National, a encore frappé.

Profitant de la saison d'hiver où le peuple éjoui va skier à Sotchi afin d'oublier la courbe du chômage, notre GSN (Grand Stratège National) vient de conclure, à grand coups d'embrassades, un contrat d'armes de 2 milliards d'euros avec… l'Arabie Saoudite, dont on sait l'amour qu'elle porte aux Valeurs de la Démocratie et de la Liberté. Ceci à quelles fins ? Afin que ces armes soient livrées au… Liban afin d'assurer sa défense contre le méchant Bachar el Asad. Si personne ne doute du comportement de cet homme et de la Syrie au Liban où leurs activités sont toutes terroristes, on ne peut que s'émerveiller de la destination de ces armes. Le Liban pays de tout les trafics, en particulier de titres universitaires ronflants, va ainsi voir en quelques semaines la moitié de ces 2 milliards d'armes passer entre les mains des composantes islamistes de ce pays, puis en Syrie où les groupes islamistes les attendent avec impatience, depuis que notre GSN n'a pu accomplir sa tâche éclairée : aller libérer la Syrie de BEA et de son régime, qui est le seul au Moyen Orient à permettre encore aux femmes de se promener sans être voilées, et où les Chrétiens seuls facteurs de progrès dans les pays musulmans, ne se font pas encore assassiner dans leurs églises (cela viendra).

Notre GSN prépara ainsi son élection comme futur Président de la République Islamique du Neuf-Trois, où, en compagnie de son ministre de l'intérieur, il pourra toujours interdire au Chrétiens de manifester pour la dignité du couple, plutôt que de lutter contre le trafic de drogue qui y prospère avec diverses complicité passives des Enfumés de l'écologie progressiste.

On ne peut qu'admirer la clairvoyance et le talent stratégique de notre GSN, dirigeant avec fermeté le Pays des Merveilles où la courbe du chômage s'inverse toute seule à Noël, où le racisme, en particulier anti-Blancs, s'arrête aux frontières, avec la liberté d'expression, comme les nuages radioactifs.

L'HOMOSEXUALITE EXTATIQUE COMME PROCESSUS D'IDENTIFICATION VIRILE DANS L'ESPECE HUMAINE

On ne peut qu'être frappé de l'extension des toxicomanies dans la société contemporaine, cet usage des psychotropes tendant à devenir la norme. J'ai en mémoire les discours d'une dame anglaise qui me confiait autrefois qu'elle avait toujours eu le sentiment de n'être pas normale car ses amis anglais lui reprochaient de ne pas se soûler la gueule comme eux et de ne pas fumer.

Aujourd'hui, la mode a changé, mais la perversion est toujours la norme, car les pervers finissent toujours par imposer leur loi à la société qui s'inspire largement de leurs suggestions.

Je n'ai pas besoin je pense de développer le statut du tabagisme dans le monde civilisé (Ah ! Ah !).

Il reste alors à savoir pourquoi les adolescents ont une tendance marquée à propager cette peste.

Ce travail n'est en aucun cas sociologique (j'abhorre la sociologie) mais vise à dégager un élément des données inconscientes du fonctionnement humain.

On sait que pour l'être humain, l'accès à son identification sexuée n'a rien de naturel. Chez les animaux, il semble qu'elle aille sans trop de peine, encore qu'on se demande, dans le cas des cervidés, ce que deviennent les pauvres garçons qui n'ont pas la chance de se constituer une harde, à part aller se taper une branlette de temps en temps sur le tronc d'un chêne…

Dans l'espèce humaine, ce n'est pas que les éléments sexués de cette espèce ne manifestent de comportements d'origine génétique liés à leur statut de mammifères. Cependant, l'accès à l'identification sexuée est problématique entravé par les processus symboliques qui sont le propre de cette espèce.

En sorte qu'un problème se pose : comment devenir un être identifié sexuellement lorsque les exigences des hormones se font sentir ? Les hystériques ont trouvé une solution toute faite sur ce point en faisant l'homme

auprès de leur papa, tandis que les homosexuels la trouvent en jouant le petit garçon immature auprès de leurs semblables. Toutefois, il semble exister quelques individus qui aspirent à une action copulatoire avec l'autre sexe, et on se demande comment ce miracle peut arriver.

Nous prendrons les choses du côté du garçon, car les filles sont, on le sait peu bavardes sur ces questions…

Lorsqu'un enfant vient à l'adolescence, son statut normal est celui d'un animal qui ne pense à rien d'autre qu'à accomplir les actions imbéciles de la vie quotidienne : aller à l'école, dire bonjour à la dame, se moucher, jouer avec les copains.

Toutefois, il se trouve que cet être a aussi un inconscient, et c'est cet inconscient qui lui dictera sa loi pour la constitution de son identification sexuée.

Comment cela advient-il ?

Il est évident qu'un seuil doit être franchi pour accéder à ce domaine. Comme il ne peut l'être par la bonne éducation, il l'est par un processus que l'on nommera selon un auteur : mourir pour renaître.

La survenue d'un être humain à la fonction symbolique implique une mort imaginaire de cet être pour accéder à un autre plan.

Cela se fait, comme dans la Flûte Enchantée, par un processus d'initiation.

La poussée des processus inconscients chez l'adolescent finit par le déborder et la solution qu'il trouve, est de trouver comme par hasard sur son chemin un semblable, souvent un peu plus âgé, qui va lui ouvrir les portes du mystère. Comme il y va de la plus haute antiquité chez les humains, cette porte ne s'ouvre que sous deux conditions : **l'usage de psychotropes** et **l'homosexualité** plus ou moins actée, qui permet de donner un sens à l'appareil sexuel dont cet être est le porteur. Le plus souvent cette homosexualité reste imaginaire. Elle consiste en de longues soirées de discussions nocturnes sur les sujets les plus variés touchant toujours au sexe et à ses mystères, Mais la porte de ce mystère ne s'ouvre que grâce aux psychotropes dont l'aîné fait le plus souvent profiter son cadet, tandis que la perversion prélève au passage sa taxe…

Durant ce processus, cet adolescent voit alors se profiler devant soi la question : « est-ce que je veux être comme ça ? », le Sca désignant le plus souvent la figure identificatrice de l'aîné ou de soi-même impliqué dans des actions plus ou moins délinquantes et hors des lois sociales. Ce qui compte ici, n'est pas la loi sociale, mais la confrontation du sujet à l'interdit et à la manière dont il entend en assumer la forme.

Pour peu que les perturbations mentales du sujet ne soient pas trop graves, se profile alors à ce moment comme par miracle la solution de tous les problèmes : une fille qui va se charger de faire rentrer dans l'ordre tout cela grâce à l'amour, et aux enfants pour lesquels notre garçon va devoir normaliser ses comportements pour satisfaire à la demande d'amour, revenant ainsi sagement à la case départ : comme papa.

Il était une fois Une belle société nommée AREVA, qui jouissait de la faveur des Français car on leur racontait qu'elle vendait de l'électricité à bon marché. Elle assurait de plus « l'indépendance énergétique de la France ». La preuve, c'est qu'elle dépendait uniquement du Mali et du Niger pour assurer son approvisionnement en uranium.

Un jour, les gens du coin en eurent assez et décidèrent qu'un peu d'argent en plus sur leur minerai leur ferait du bien, du moins à ceux qui les dirigeaient. Comme par hasard, une bande de traîne-latte dégénérés qui passait par là décida d'enlever quelques employés de la société, histoire de causer. Puis un jour, les négociations sur l'indépendance énergétique de la France (Ah ! Ah !) vinrent à terme pour la plus grande satisfaction de tout le monde, et les personnes enlevées furent rendues à leurs proches, comme par hasard avec l'aide d'un de nos amis bienveillants, le président du Niger. Récupérer les otages ne servit donc à rien, mais permit de dépenser quatre-vingt millions d'euros par jour aux Français pour assurer l'indépendance énergétique de la France (Ah !Ah !) et les bénéfice de la société AREVA, dont les prix de vente du courant n'eurent pas à souffrir de ces dépenses, puisqu'ils étaient assumés par les contribuables Français, dont les impôts durent être augmentés en conséquence.

LA COURSE A LA HONTE 2013

Le gouvernement uruguayen vient de légaliser le trafic de cannabis et de faire du gouvernement le seul fournisseur officiel de cannabis dans son pays.

L'Uruguay devient ainsi le Premier Etat Trafiquant Officiel de Drogue, gagnant la Course à la Honte des Etats 2013, pourtant très courue par de grandes puissances.

Il devient *de facto* avec l'Afghanistan et la Corée du Nord le premier état voyou de cette belle année qui va commencer.

On sait en effet que la Corée du Nord inonde la planète de faux billets de banque avec l'aval du gouvernement communiste chinois, qui soutient cet état à bout de bras, tandis que l'Afghanistan est le premier producteur mondial d'opium, depuis que l'intervention américaine a empêché les talibans de procéder en matière de trafic de drogue comme il convient, c'est-à-dire par pendaison.

On ne peut pas tenir encore rigueur aux gouvernements mexicain et colombien de couvrir le trafic de cocaïne, puisqu'on sait que la majeure partie de ces pays échappe au contrôle des gouvernements centraux.

Bien sûr ces états ne sont guère critiquables d'agir comme ils le font.

Il faut se souvenir qu'en France, où j'ai le bonheur d'habiter, l'Etat a longtemps été le seul pourvoyeur officiel de la drogue tabagique, qui tue aujourd'hui dans ce pays, 60 000 personnes par an. Par ailleurs, on se souvient que l'Angleterre, au 19ième siècle, a fait la guerre aux Chinois pour les obliger à absorber l'opium produit sur les plantations britanniques de l'Empire.

La Course à la Honte ne date donc pas d'aujourd'hui et elle a de beaux jours devant elle, en particulier en France où des groupes de pression dits « de gauche » font pression sur les autorités et sur le peuple français afin d'obtenir la liberté du commerce de drogue. On sait que dans les milieux distingués, les affaires ne se traitent pas sans avoir au préalable aligné les rails de cocaïne sur

le coin du bureau où l’argent va être l’objet de discussions entre gens de bonne compagnie.

POUR UNE REFORME RADICALE DE L'IMPÔT EN FRANCE

On sait qu'en matière d'imposition, on doit aider les riches et non les pauvres. En effet, donnerait-on 10% de plus aux pauvres à l'issue de l'imposition, qu'ils ne sauraient rien en faire sinon acheter un écran télé plus grand, ce qui ne fera qu'enrichir l'industrie asiatique et accroître le déficit du commerce extérieur. Par contre, les riches, dont les besoins sont considérables, restituent leur richesse, sous un gouvernement intelligent, en villas, palais, casinos, garde robe, domestiques, travaux d'entretien, ce qui fait la vraie fortune des pauvres qui accomplissent ces travaux.

Il paraîtrait donc urgent de réformer le droit de vote.

En effet, le principe *one man one vote*, qui est sensé dans une nation de gens libres venus fuir l'oppression, n'a aucun sens en France où les peuples sont asservis depuis toujours à des castes dominantes. L'idée selon laquelle le peuple saurait diriger ses affaires est inepte, et n'est que le fruit de l'imagination perverse de quelques aspirants à la fortune, qui tentent de l'utiliser à leur profit. Le peuple, lui donne-t-on quelque pouvoir, ne sait s'en servir que pour mettre le pays à feu et à sang, au service de ses nouveaux maîtres, quelque soit leur slogan.

On doit donc sérieusement envisager que chacun reçoive un droit de vote proportionnel à ses revenus, de sorte que les riches, qui sont seuls capables de diriger les affaires, reçoivent un nombre de voix proportionnel à leur richesse, comme c'est du reste le cas en France aujourd'hui, quand on ne cherche pas à abuser le peuple sur ses droits.

Cette note a-t-elle une vertu autre qu'humoristique, est une question dont je laisse la réponse au lecteur éventuel.

UN SYNDROME CARACTERISTIQUE DE L'INTOXICATION CANNABIQUE AU LONG COURS

Bien malgré moi et à mon très grand dégoût, j'ai été confronté à une observation persistante de nombreux cas d'intoxication cannabique dont j'ai pu observer à loisir les symptômes. J'en ai isolé un mode de fonctionnement caractéristique au niveau mental dont cette note donne une description partielle. L'ensemble du processus serait trop long à développer.

Je me serais bien passé de ces observations, mais pomper la merde de l'humanité fait partie de mon travail de psychologue et du reste, il n'est pas tellement mieux payé.

Le syndrome en question repose sur deux points :

Un syndrome persécutif ;

Un syndrome d'influence.

Le discours tenu est le suivant : *La Société ou plus exactement une partie* d'*entre elle, qui tire les ficelles à l'insu de la majorité, cherche à influencer les humains en leur faisant absorber ou en les soumettant à l'influence d'objets étrangers, en particulier à des « **nanoparticules** ». Ce terme est mis entre guillemets car, outre qu'il est régulièrement présent dans le discours, il faut comprendre que l'on a affaire à un élément persécutif. Ces nanoparticules sont ingérées, passent dans l'ensemble de l'organisme, afin de mettre à la disposition de ces forces obscures le corps et le psychisme des humains.*

Mais le fumeur, lui, échappe à cette influence dont il est conscient, car, grâce à sa consommation de cannabis, il a la révélation de cet état de fait et parvient donc à s'y soustraire. Il cherche par tous les moyens à se faire entendre de ses semblables mais n'y parvient pas. A défaut, il parvient du moins à se faire entendre de ses collègues toxicomanes avec lesquels il partage ce terrible secret.

Ce syndrome est absolument universel et particulier aux intoxications cannabiques. Il est facile d'y reconnaître la **projection** et le **déni** de l'activité propre du toxicomane. Il est hors de question que l'on parvienne à déceler ce syndrome dans un entretien en tête à tête, car il est toujours soigneusement tenu caché par le toxicomane, qui se méfie des Etrangers qui pourraient ne pas être introduits à ce grand secret.

RASER SAINTE SOPHIE

Embarqué sur un bâtiment que je vois couler depuis quarante ans dans le service des cireurs de chaussures du peuple du pont supérieur, tandis que les passager des soutes, enfermés à double tour pour la tranquillité des gens de bien et le respect des castes, possédant une carte d'identité de ce vaisseau, je regarde le spectacle et je m'émerveille de voir le beau monde danser sur le pont supérieur en attendant que la gîte les amène à embarquer sur les chaloupes tandis que les gens d'en bas étouffent et tambourinent en hurlant aux cloisons de leur cercueil.

Pendant ce temps en Orient, on se propose de convertir Sainte Sophie en lieu d'un culte pour lequel elle n'a pas été faite.

Tandis que les peuples d'Occident dansent et chantent et expédient en Orient des troupes pour faire tenir tranquilles les peuples qui tentent de recueillir leur bien, comme les peuples slaves, en les empêchant de reconquérir Constantinople à deux reprises, l'une en Crimée, l'autre au quatorzième siècle en détruisant Constantinople ouvrant ainsi la voie aux invasions barbares qui ont transformé Sainte Sophie en fumoir, on attend que, de nouveau, Sainte Sophie soit violée pour le plus grand plaisir des barbares.

Il se trouve que je ne suis pas chrétien mais que je suis parfaitement décidé à défendre mon peuple.

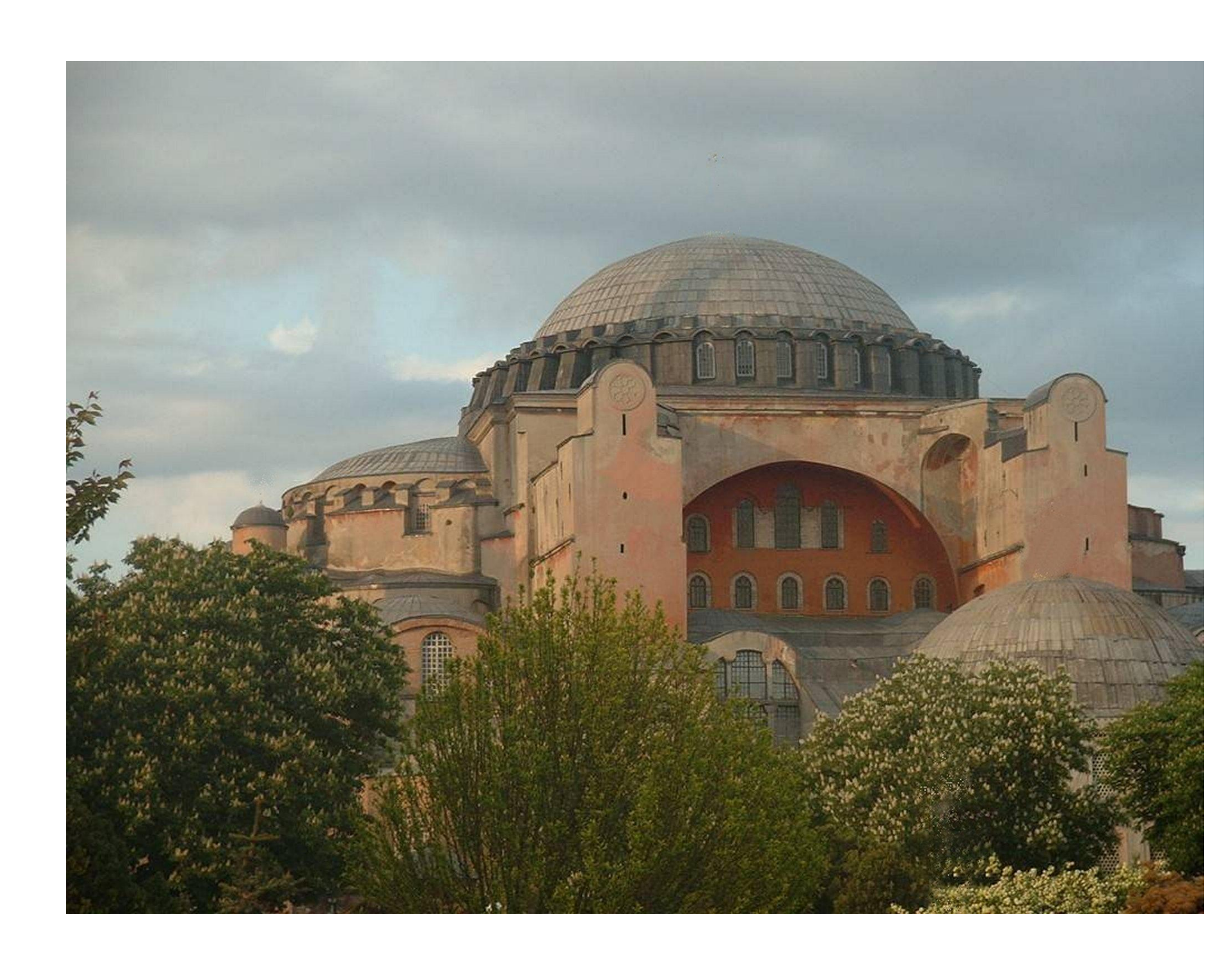
J'ai donc une proposition à faire au gouvernement russe, héritier légitime de Sainte Sophie, abandonnée aux invasions mongoles.

Rasez Sainte Sophie.

Deux bombes classiques du genre Faucheuse de Marguerite suffiront, la première pour pulvériser le dôme, la seconde pour souffler les murs porteurs en s'engouffrant par le trou ainsi créé.

Un bâtiment détruit, comme le temple de Salomon, est plus grand détruit que debout et l'avenir des peuples slaves ne se fait pas à Sotchi.

Il paraîtrait nécessaire, si les peuples slaves veulent résister aux dégénérés qui gouvernent les démocraties, qu'ils se souviennent de devoir résister non seulement aux invasions mongoles mais aussi à leurs alliés occidentaux, dont la dégénérescence sous les effets du réchauffement climatique venu des tropiques n'est que trop sensible.



MARIE DHOTEL FEMME DE RAYMOND TAILLANDIER

27 Novembre 1883,

6 Mars 1966



Marie et Raymond mariage

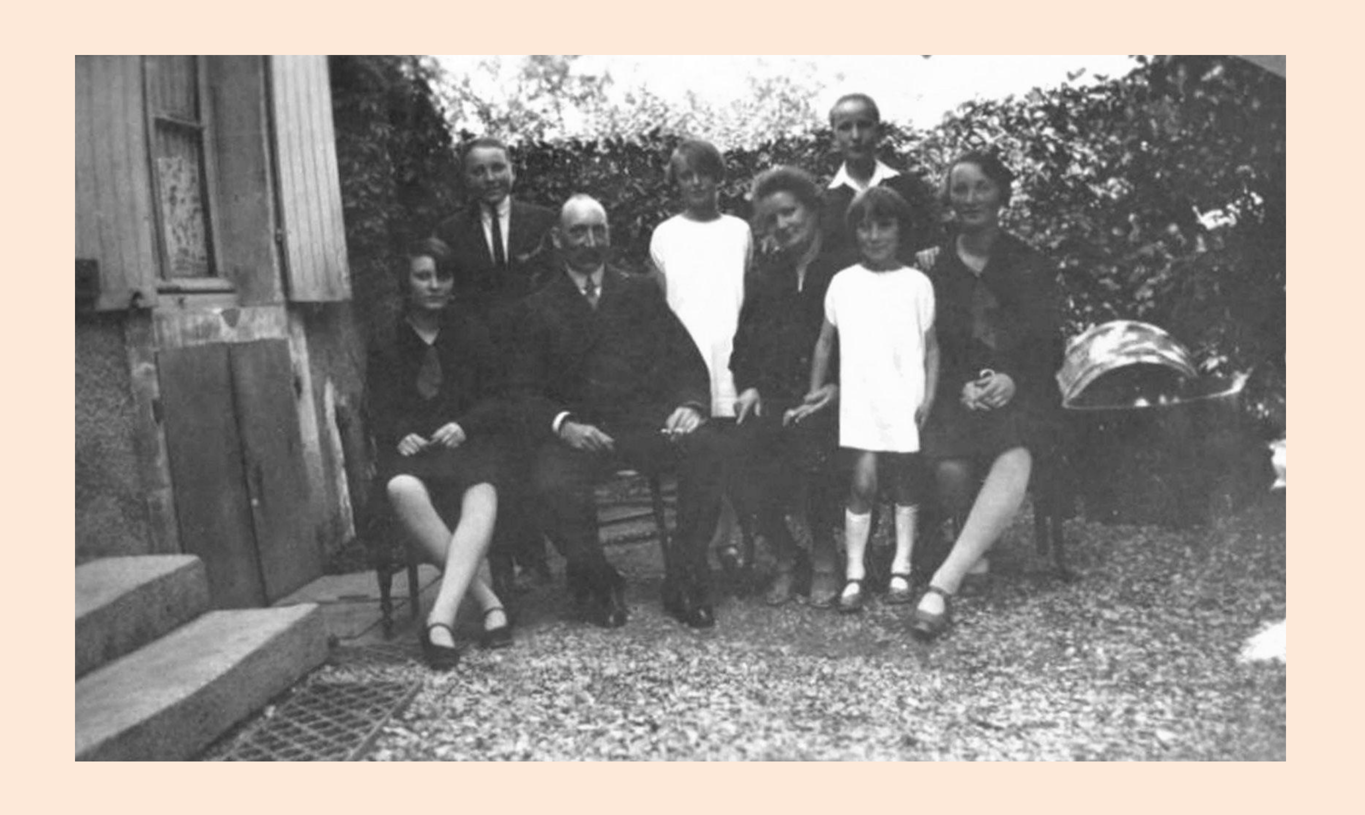


Les gènes tous réunis


la petite fille mystérieuse
Gaston Taillandier le Baroudeur
Camille Taillandier le violoniste
Pierre Eugène Taillandier
Marie Eugénie Schweisthal
Raymond Taillandier
Marie Dhotel
Fraançois Dhotel bûcheron
Anne Talfumier couturière
Céline Dhotel
mtADN U4







Une assez belle fournée



Marie et Raymond



Le score final

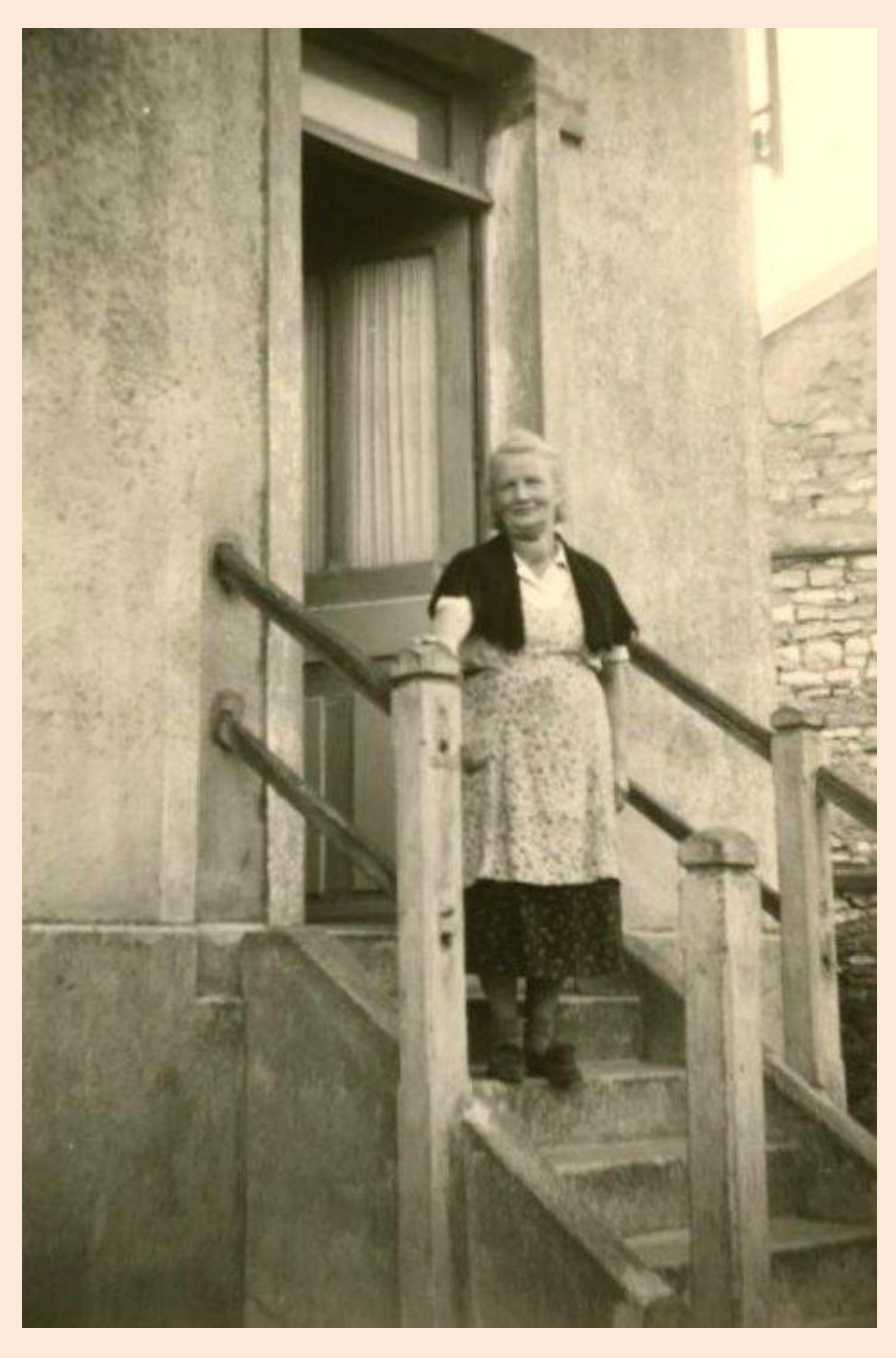


Marie et toute une tripotée de filles et de chats



Le Voyage à Paris !





Marie



Jour de première communion







Mémère et moi



Mes poussins et moi



Ma première bonne photo et à mon avis, la meilleure de ma grand mère



Première grande sortie avec mémère,

Je m'accroche à mon ballon





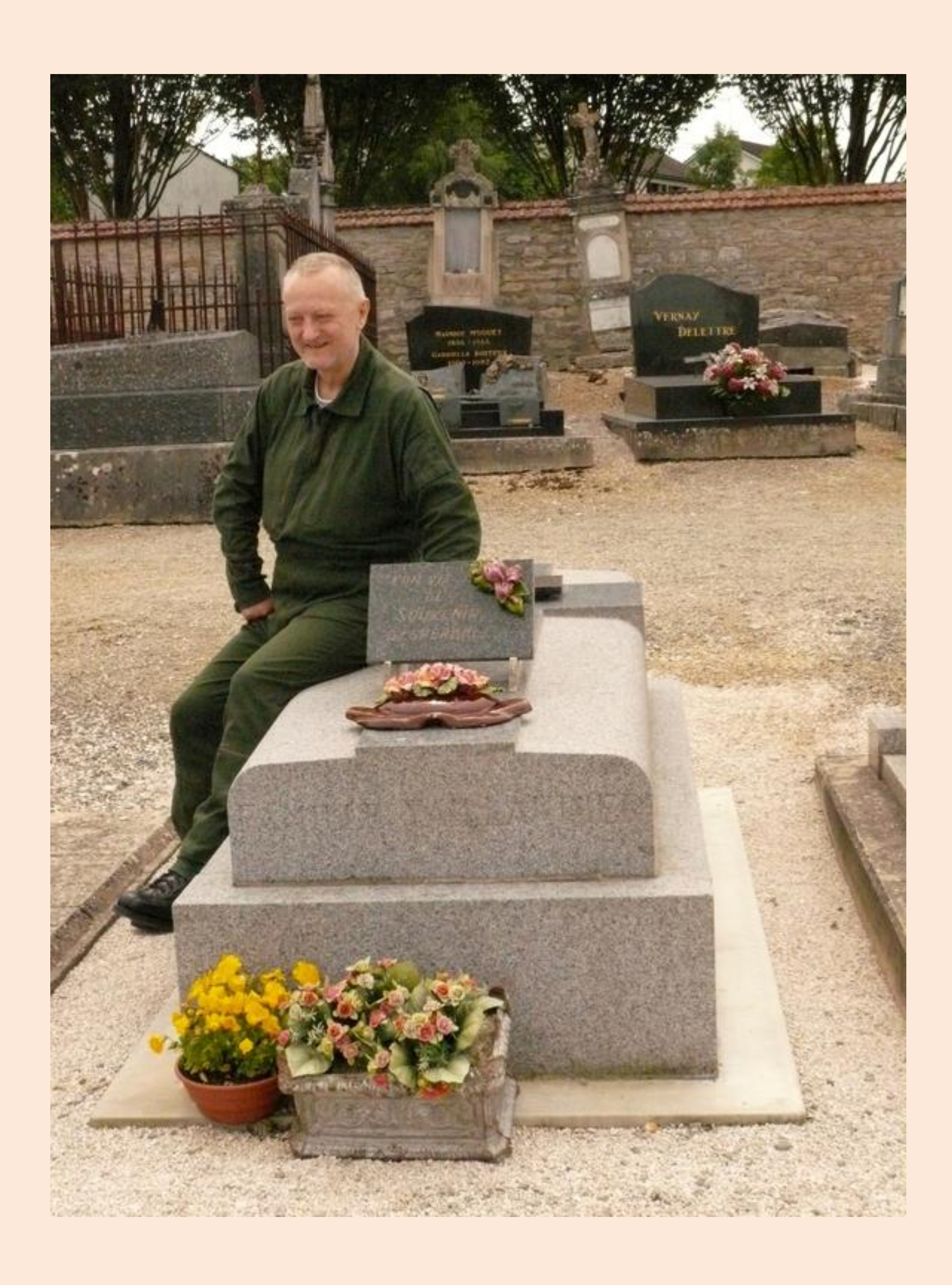
La machine à coudre du mariage,
Schweizerische Maschinen Fabrik

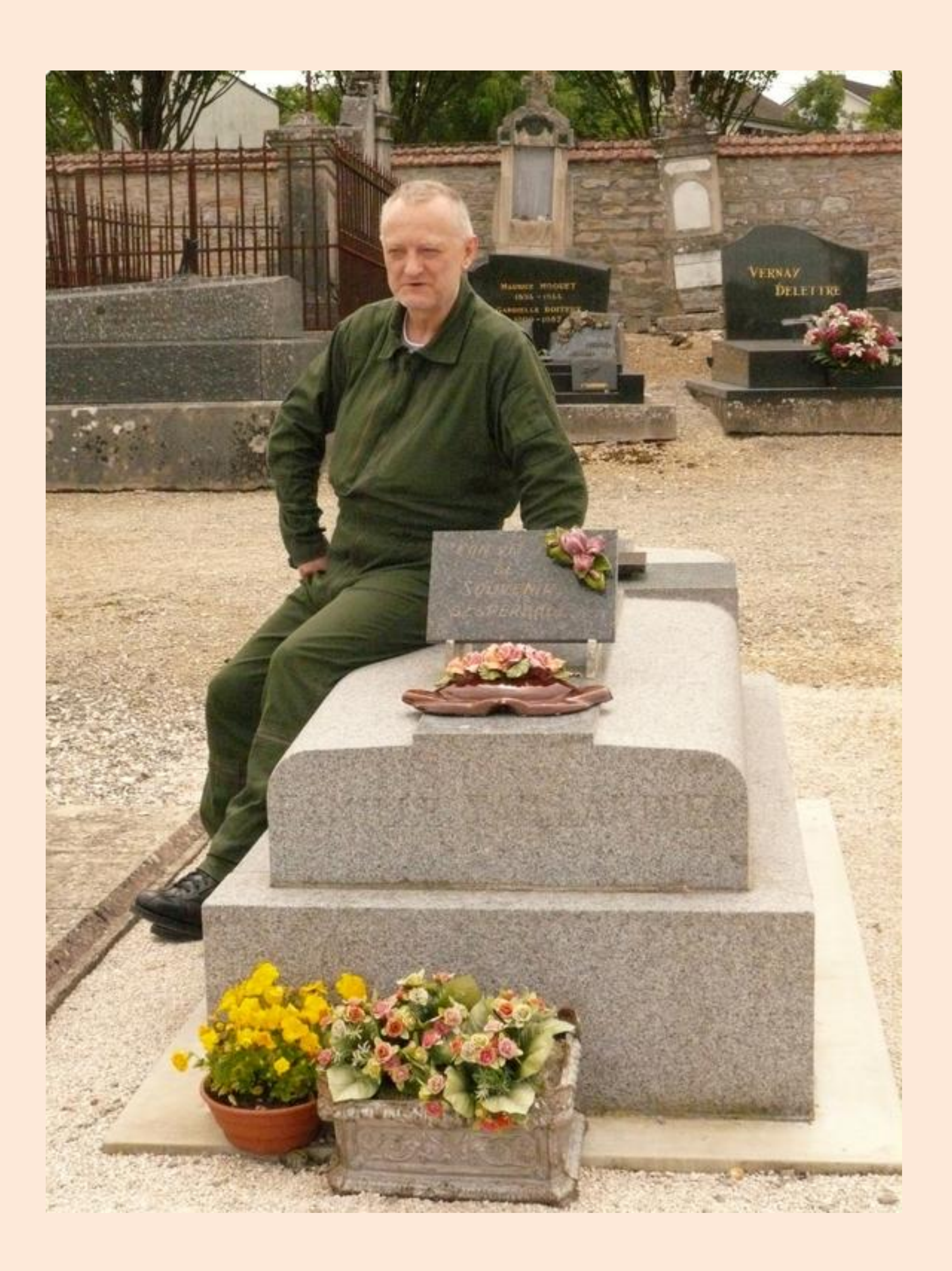


La si gentille tante Céline, la petite sœur de Mémère

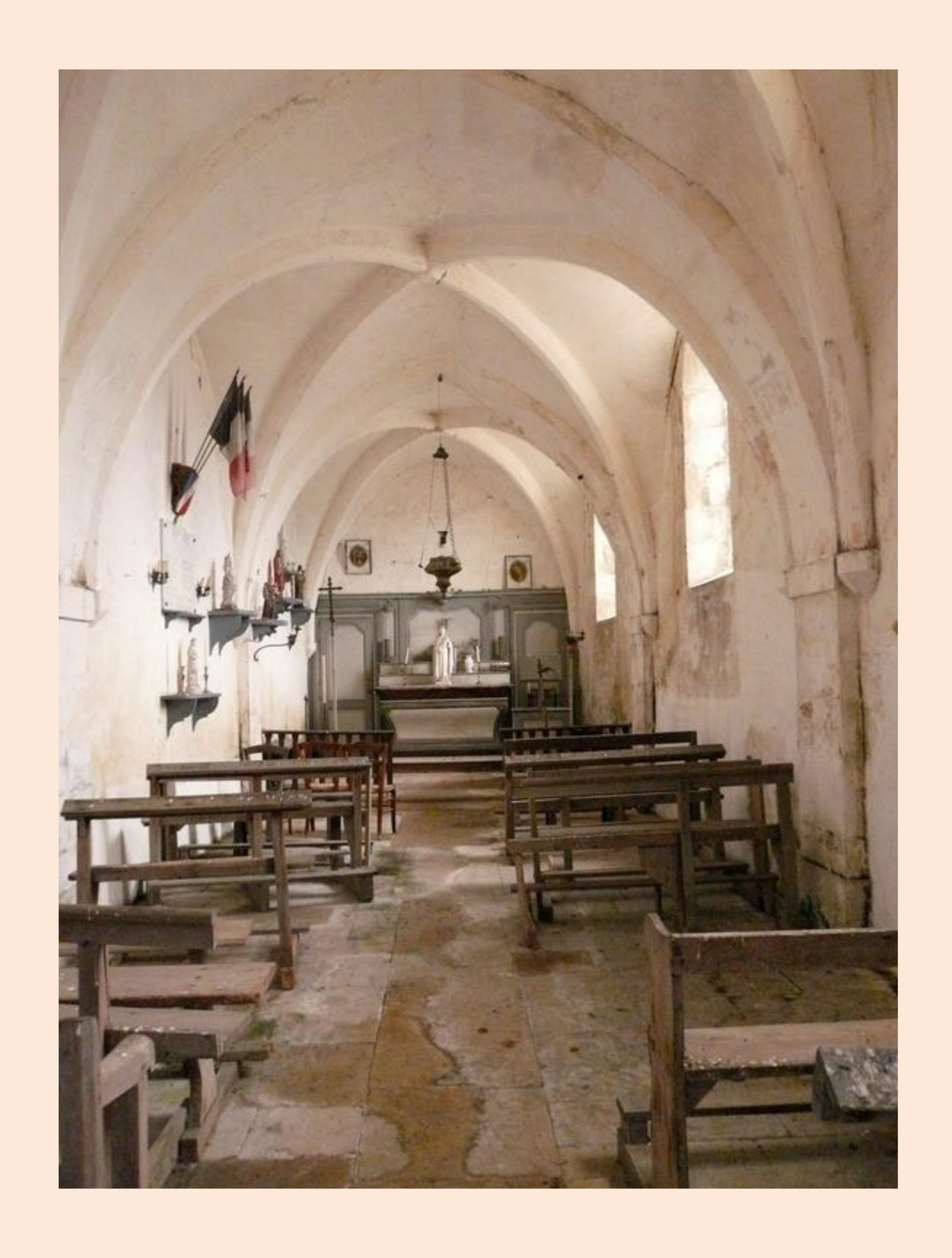


Cimetière de Buxereuille, Marie et Raymond continuent le voyage


VERNAY
DELETTRE


VERNAY
DELETTRE

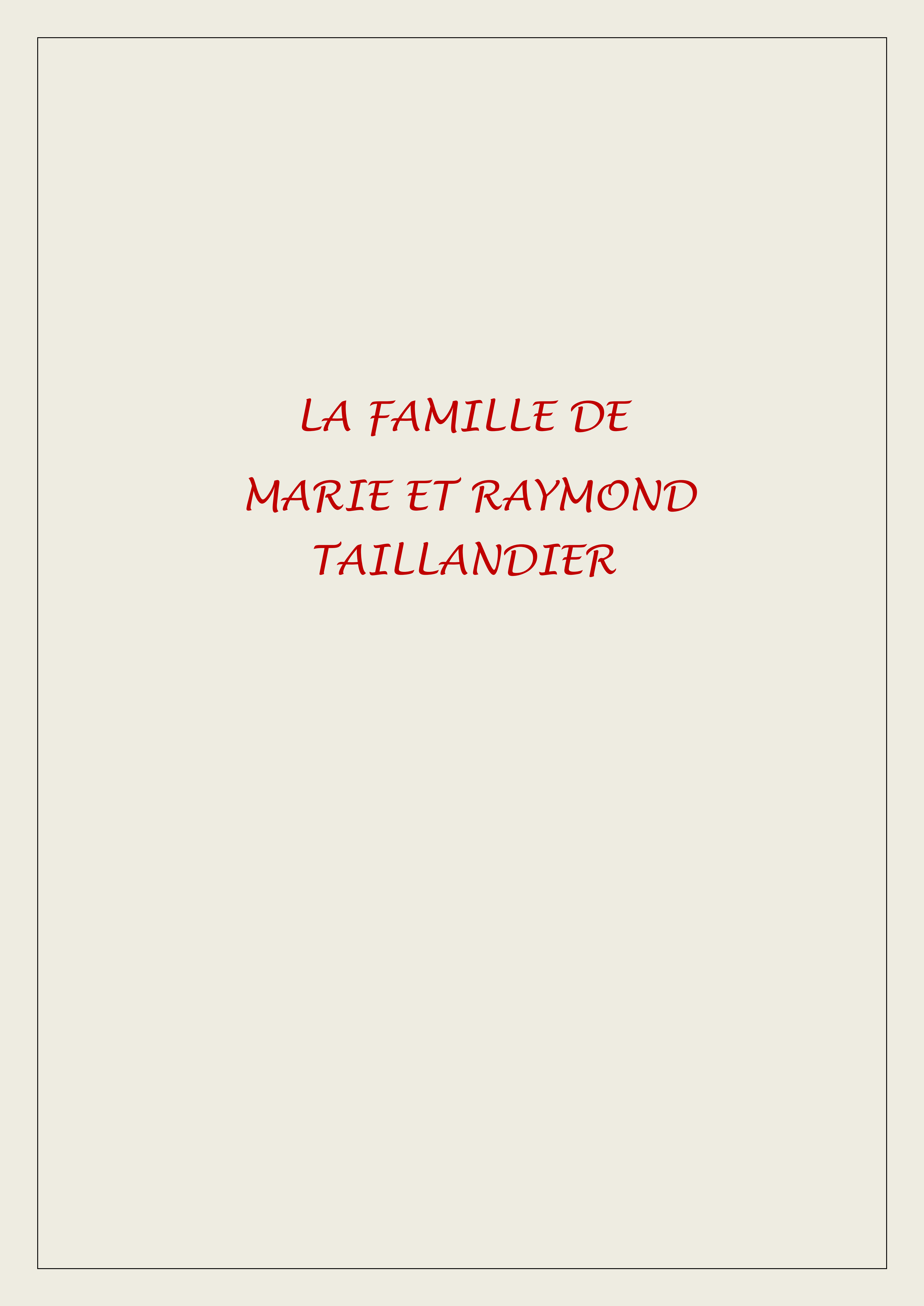

MAURICE MOQUET
1894 - 1944
GABRIELLE BOITEUX
1900 - 1987
L'ON VIT
DE
SOUVENIR



Chapelle de Buxereuille



Les photos prises au cimetière de Buxereuille sont d'Alain Stecher



LA FAMILLE DE

MARIE ET RAYMOND TAILLANDIER



Maison de la Mémère Ninnie, rue Croix-Percée. Elle a aujourd’hui disparu



La légende dit qu’Eugénie Schweisthal aurait construit elle-même sa maison. Cette forte femme envoyait son mari coucher dans la cabane à outils quand il rentrait ivre.



Marie



Marie, Germaine, Yvonne et toute une tripotée de filles et de chats



Le 1 rue du Clos Gogenheim



Maurice, Germaine, Antoinette et les voisines du Clos





Raymond et Marie



Les enfants vers 1930-35



L





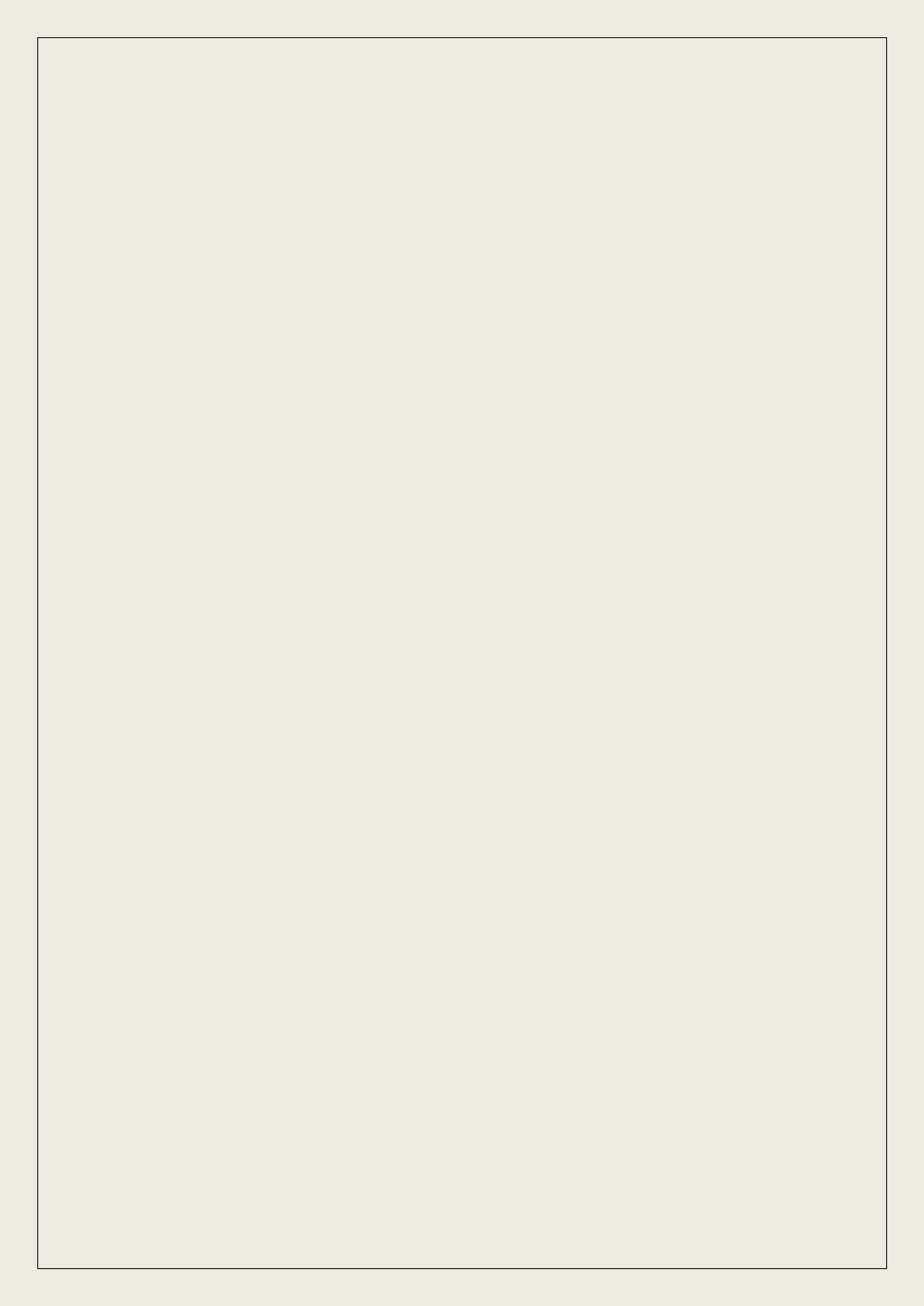






Marie vers 1950





RAYMONDE ET PIERRE



Le voyage à Paris, Raymonde et sa fille



Raymonde et Pierre



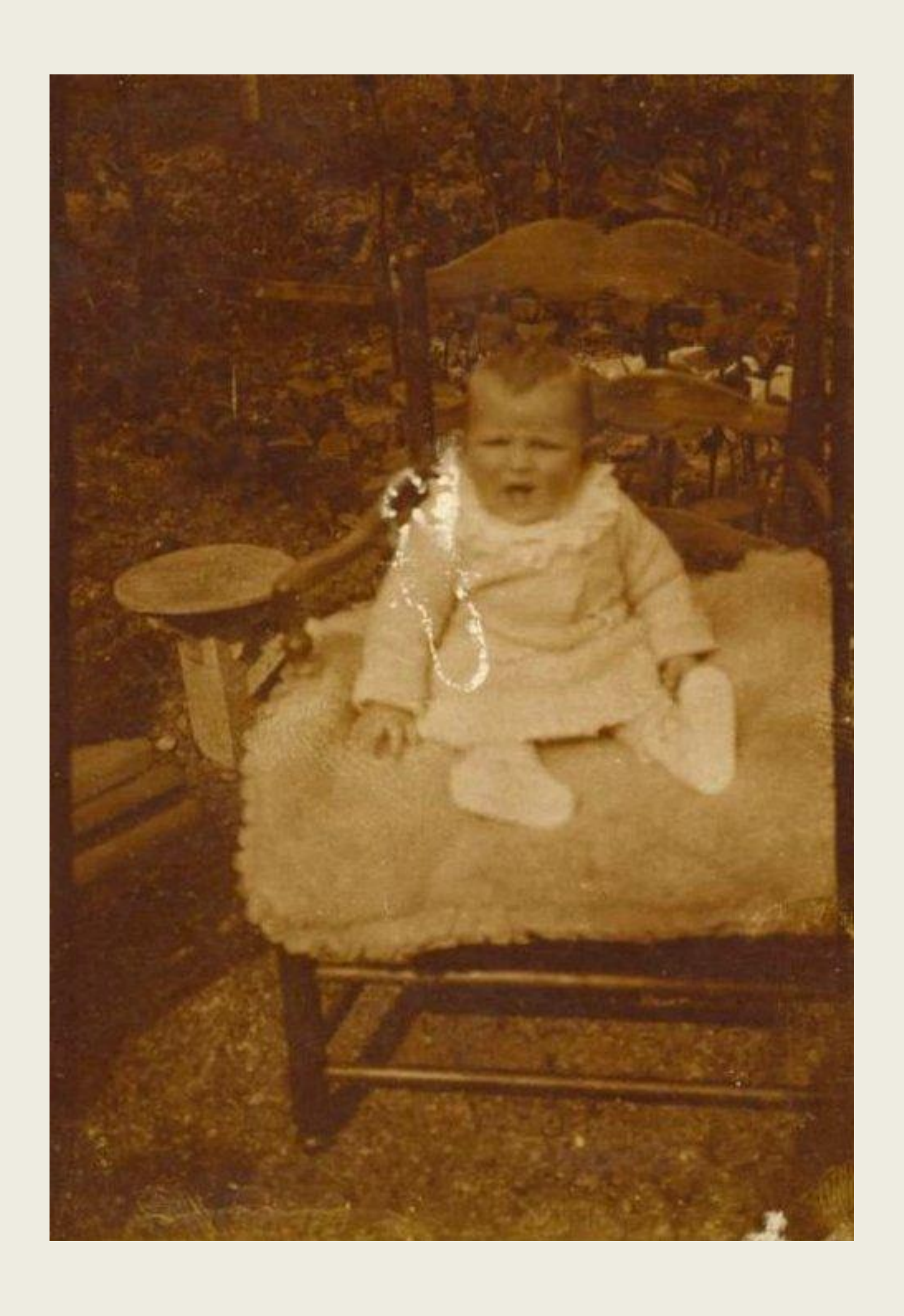




Marie, Raymonde, Michel, fils de Maurice

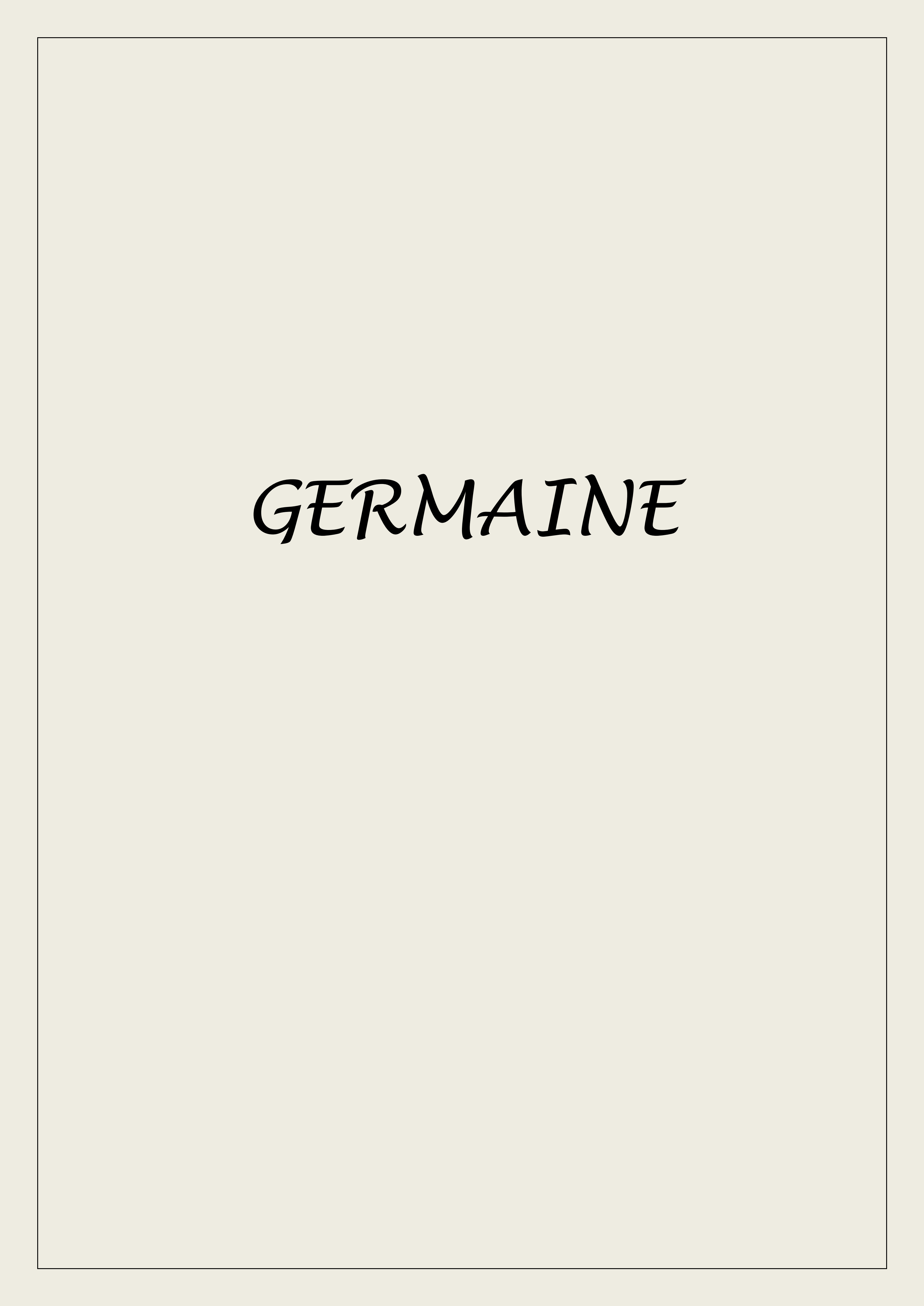


Toute la famille, Clos Goguenheim vers 1930





Yvonne, Maurice, Antoinette, avec le premier exemplaire d'Yvonne



GERMAINE



Noël 1941. L’ambiance n’y est pas



Communion d’Anne-Marie, fille de Germaine.

Une très jolie petite amie et Lisely, puis, au premier plan, Jean-Marie et Mapomme en barboteuse



ANTOINETTE


IZZERIA



Les collègues d’Antoinette, juste après guerre

CHAUMONT

Monsieur Pierre TAILLANDIER, et son fils Luc ; Monsieur Raphaël DEL SERRA ; Madame Jacqueline REALINI ; Monsieur et Madame François COURTOT, et leurs filles ; Madame Lucien TAILLANDIER, et ses enfants ; Monsieur et Madame René TAILLANDIER, et leurs enfants ; Mademoiselle Simone TAILLANDIER ; Monsieur et Madame Robert TAILLANDIER, et leurs enfants ; les familles DEL SERRA, CECARELLI, TAILLANDIER, toute la parenté, et ses amis, ont la douleur de vous faire part du décès de

MADAME
Pierre TAILLANDIER
née Volga DEL SERRA
Commerçante

survenu à Chaumont, le 13 juillet 1979, dans sa 46e année.

Ses obsèques seront célébrées le mardi 17 juillet 1979, à 16 h 30, en l'église de Saint-Aignan.

Le présent avis tient lieu de faire-part.



LA TANTE CELINE ET LA MARCELLE DE JONCHERY



Tante Céline et Madame Richard, Jonchery



La Marcelle de Jonchery, Edith et Jean-Marie



La première communion d’Edith. A gauche, Marcelle et sa mère, Monsieur Mangin. A droite, Jean-Marie montre qu’il est un homme, tandis que derrière lui, on voit avec ses lunettes américaines Anne-Marie, et peut-être son futur mari américain ?



Marie-Claire de Raymonde ?



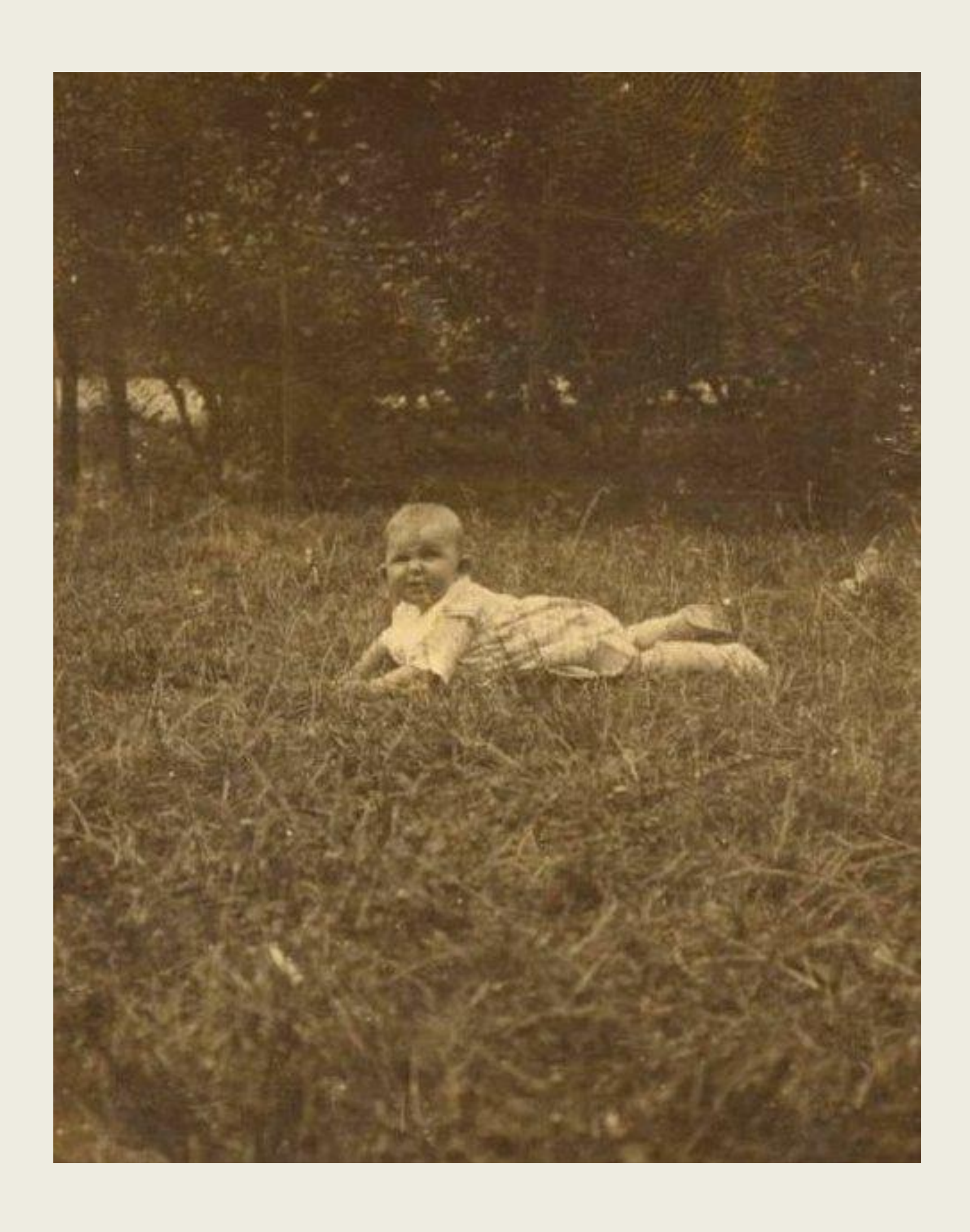


Deux inconnus dont l'un avec la terrible barboteuse





Le voyage à Versailles







YVONNE ET SES ENFANTS



Jean-Claude et Lisely d'Yvonne durant les stupides événements





Ma mère s’entraîne pour ma prochaine fabrication



A gauche, Antoinette



Première communion de Jean-Claude, portrait devant la maison.
Jean-Marie, Edith et Daniel de Jacques, avec peut-être Régis dans ses bras

 M. Mathias 3217 | 2617 2704) X

GÉNÉALOGIE

« Nous sommes tous des Driout... »

Une cinquantaine de passionnés de généalogie se sont retrouvés il y a quelques jours à la salle des fêtes de Donjeux. Leur point commun : ils sont tous descendants de Jean Driout et Jeanne Boucher, dont l'union fut probablement célébrée en 1632 dans la région de Bourdons-sur-Rognon.



Heureusement, tous les "Driout" n'étaient pas sur la photo de famille...

Que l'on s'appelle Driou, Driout ou Drioux, il est probable qu'on appartienne à la très nombreuse famille de Jean et Jeanne. Les variations orthographiques sont fréquentes, y compris du père au fils. Des six enfants nés de ce mariage, cinq ont eu une descendance. Le nom a été perpétué par Claude, charbonnier, puis laboureur à Forcey, et par Nicolas, platineur à la Forge du Pont-Minard. Louise a épousé Nicolas Aubert, Simone a choisi Jean Dannel et Jeanne a convolé avec Nicolas Rémy. La descendance qui s'ensuit représente aujourd'hui des milliers de personnes.

Retrouver ses origines

Il sont donc venus, tous les cousins, afin de retrouver leurs origines sur les arbres et les documents élaborés par Nicole et Jacques Bienvenu, pour qui la généalogie est bien plus qu'une passion. Les différents rameaux de l'arbre ont été baptisés : on y trouvera des villages basés essentiellement dans la haute vallée du Rognon (Bourdons, Forcey, La Crête, Consigny...), puis s'en éloignant peu à peu (Doulaincourt, Rouécourt, Cerisières...). Des familles entières garderont longtemps une profession : laboureurs ou agriculteurs, bien sûr, mais aussi tisserands, forgerons ou couteliers. Les Taillandier, Bourcelot, Chamarande ou Mallet sont aussi des cousins...

La réunion de dimanche dernier est la seconde organisée par M. et Mme Bienvenu. Les Driou (x,t) haut-marnais n'étaient pas tous là. Heureusement d'ailleurs, car la salle des fêtes aurait été bien petite. En revanche, on est venu de Nice ou de la région parisienne, et une cousine aujourd'hui établie près de Boston (USA) était même présente. Une exposition et un intéressant document étaient proposés : on a pu ainsi faire connaissance avec des cousins célèbres, apprendre quelques anecdotes croustillantes ou établir le record des ascendances Driou multiples : seize fois pour Mme Denise Bultelle, dix fois pour M. Henri Drioux et Mme Suzanne Drioux... Bonjour, ma cousine...

Contact : Nicole et Jacques Bienvenu, 150, rue Saint-Maur, 75011 Paris.

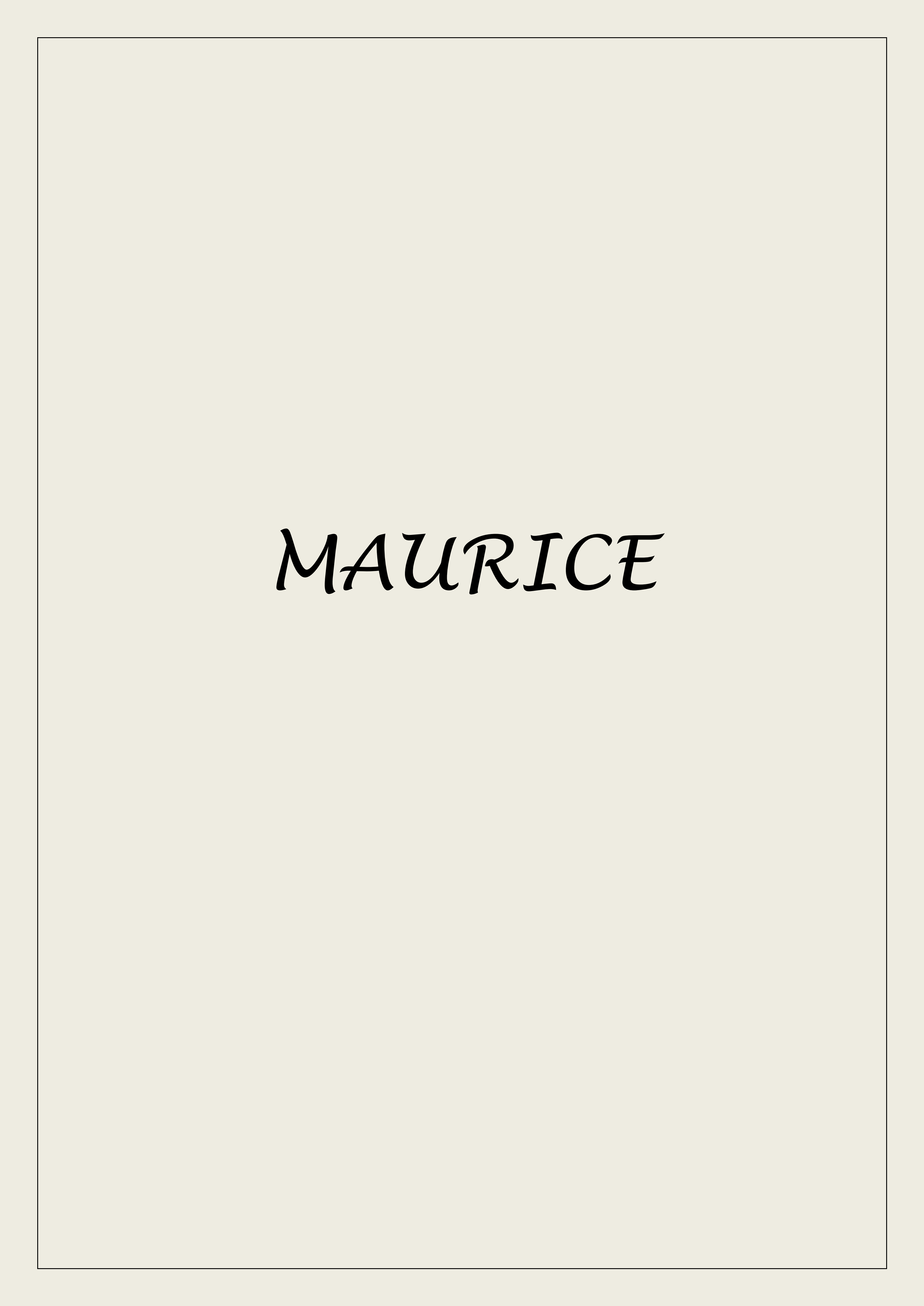
En souvenir du 30 septembre 1928
à Chaumont.

A. Hennes

1928

120





MAURICE



Maurice, peut-être le jour du BAC ?



Maurice, 1928 ?



Villequier - Aumont
30 octobre 1939

Nomon Maurice
soldat -



Raymonde, Marie, Maurice, Michel et ses enfants



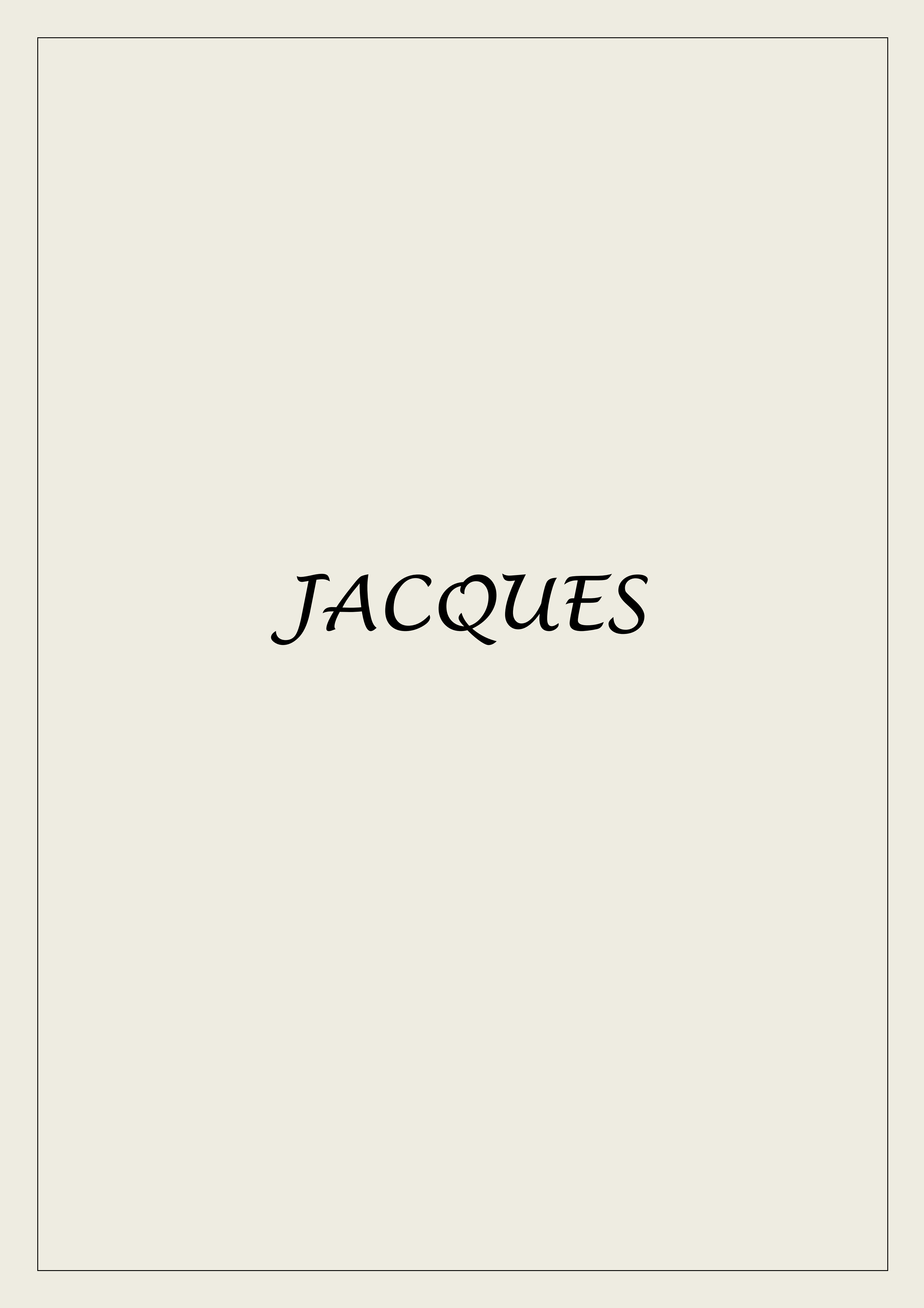
M



Michel et ses enfants



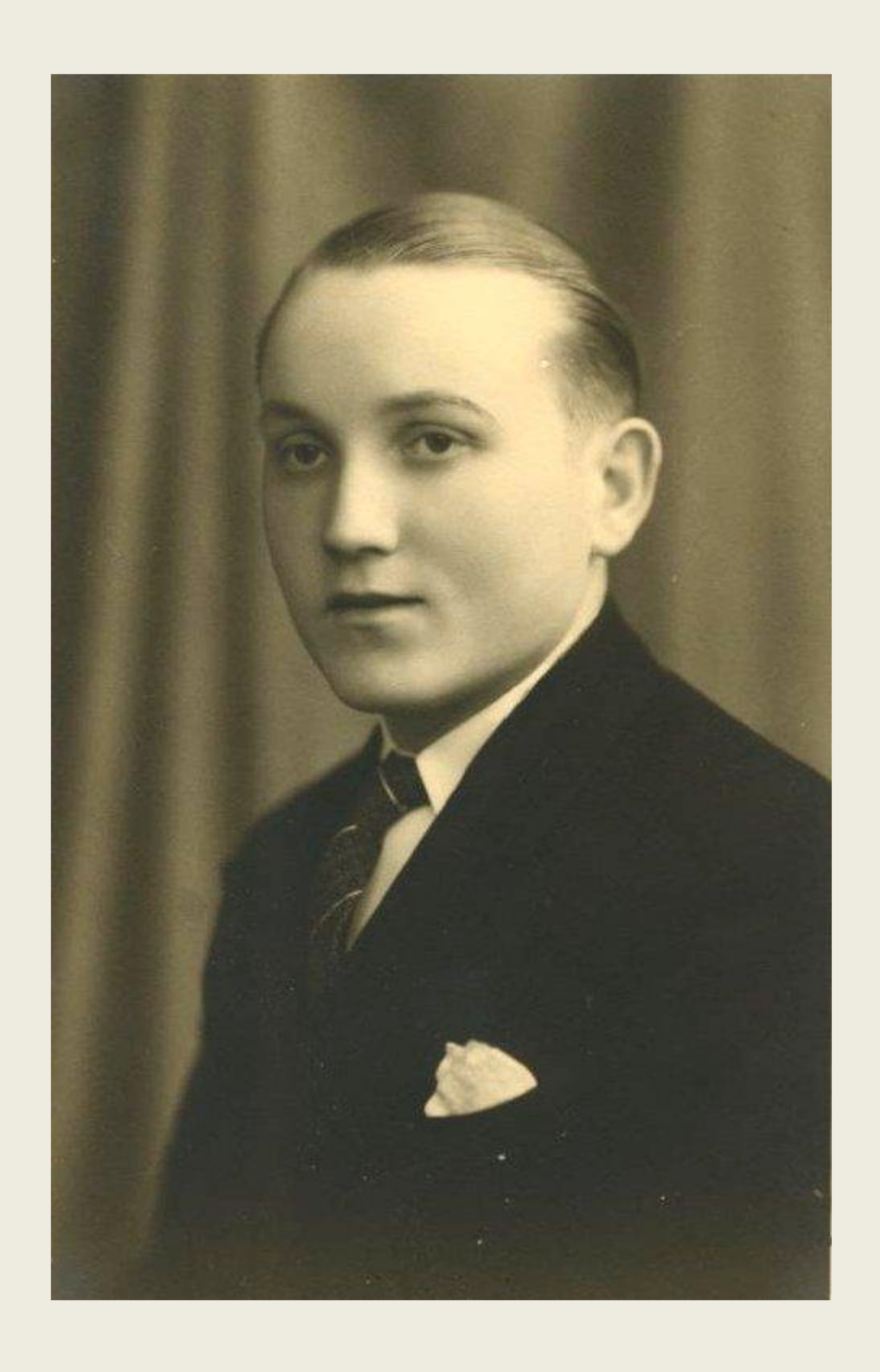
Tante Jeanne, femme de Maurice, et Michel

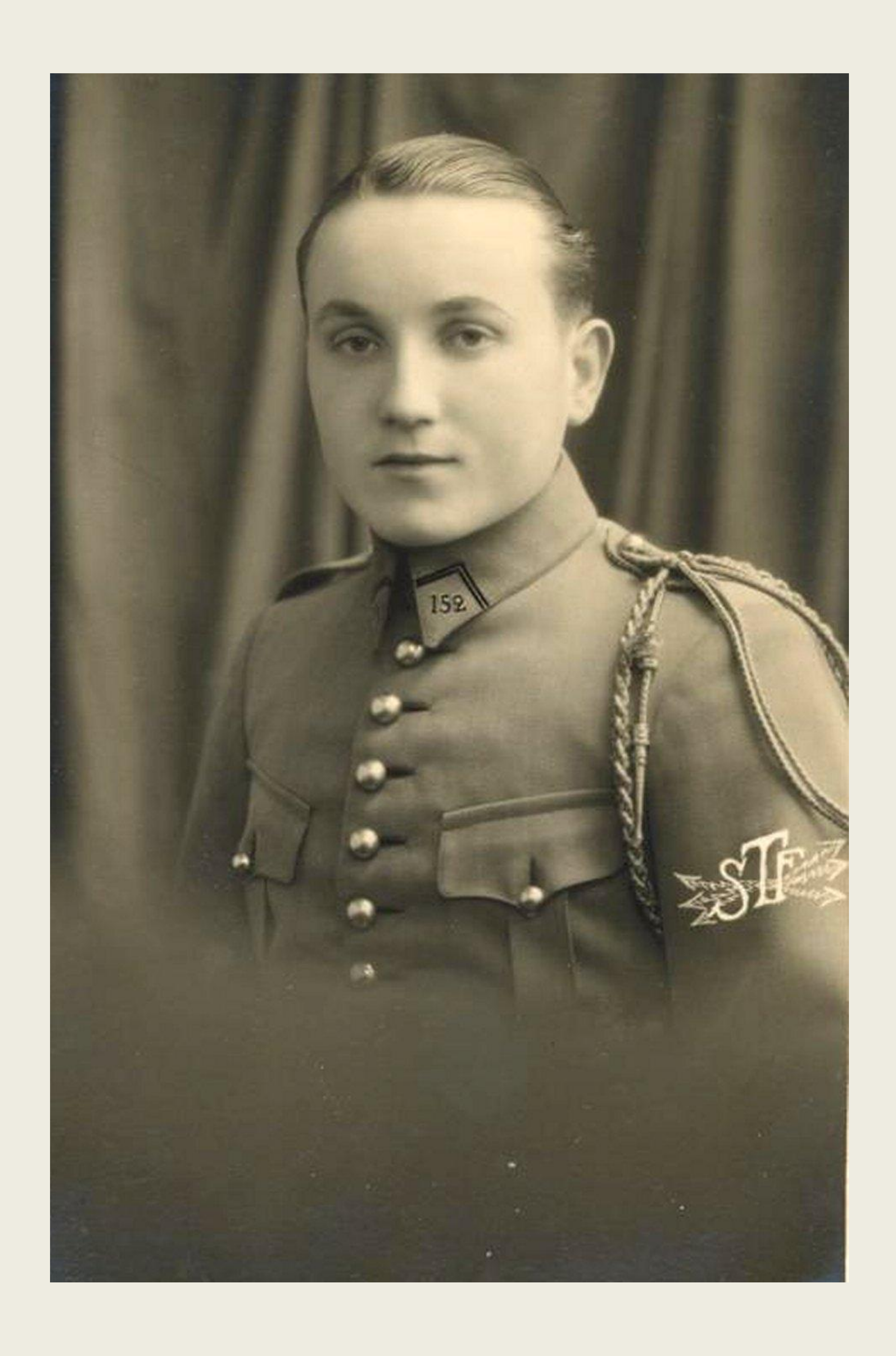

JACQUES



Jacques, la drôle de guerre. Il aura le plaisir de se retrouver à Dunkerke peu après





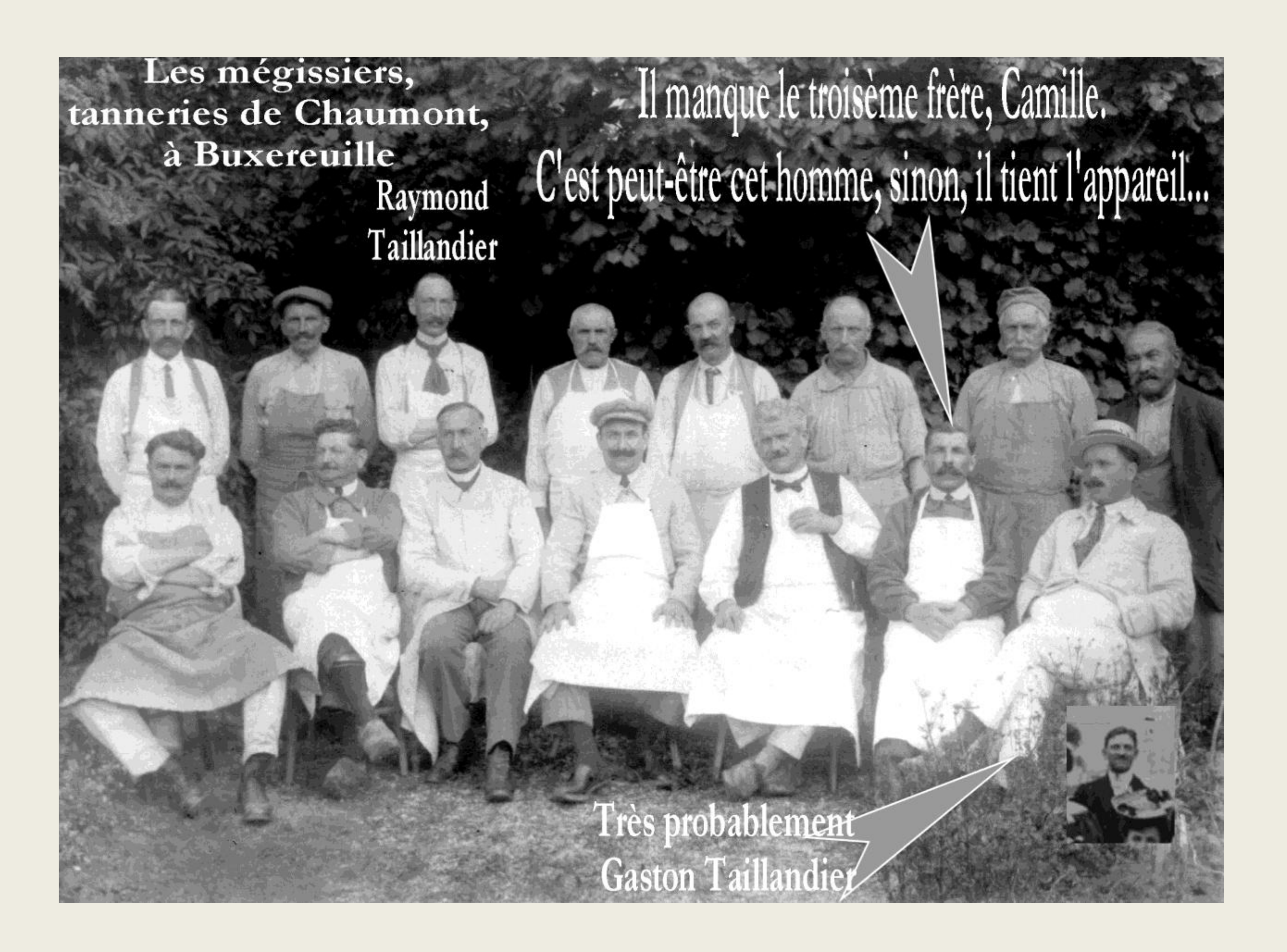

152



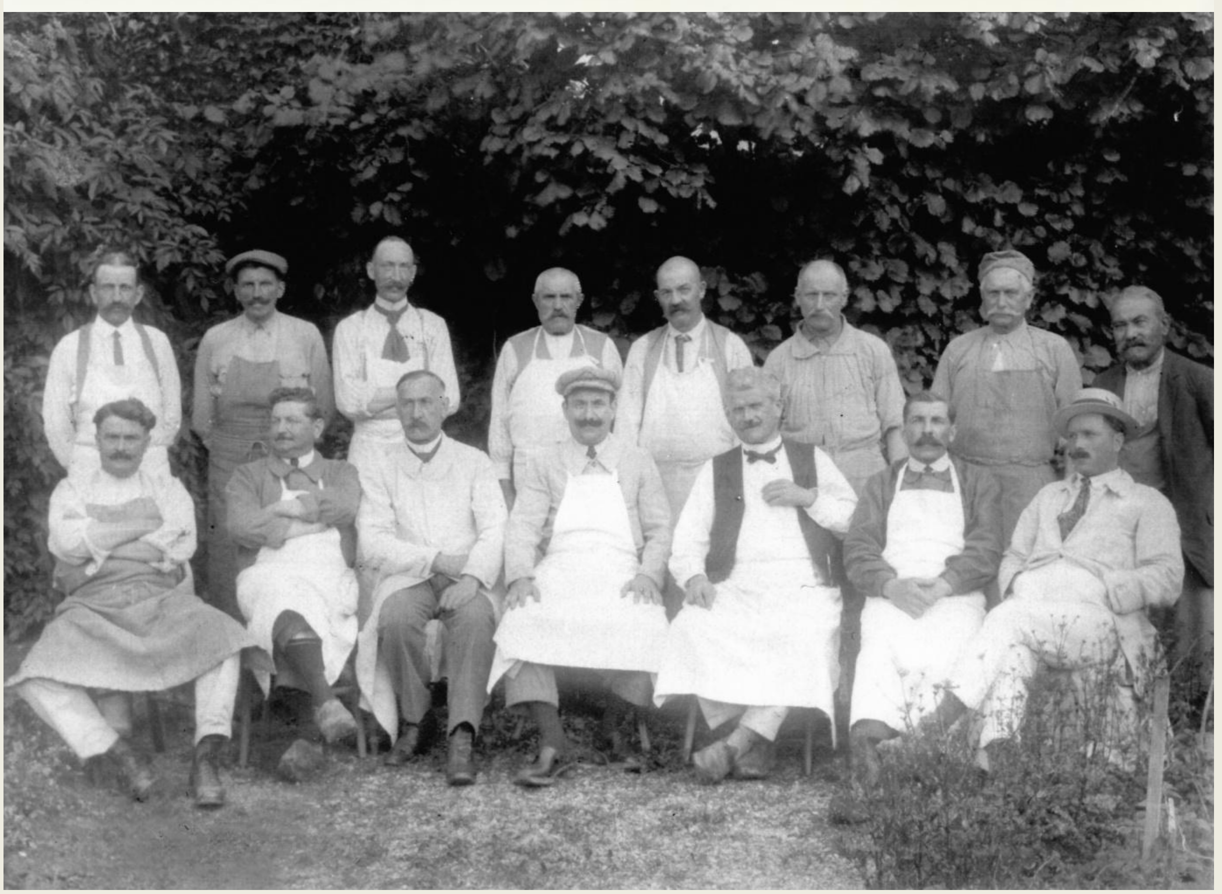
Mariage de Jacques et Simone

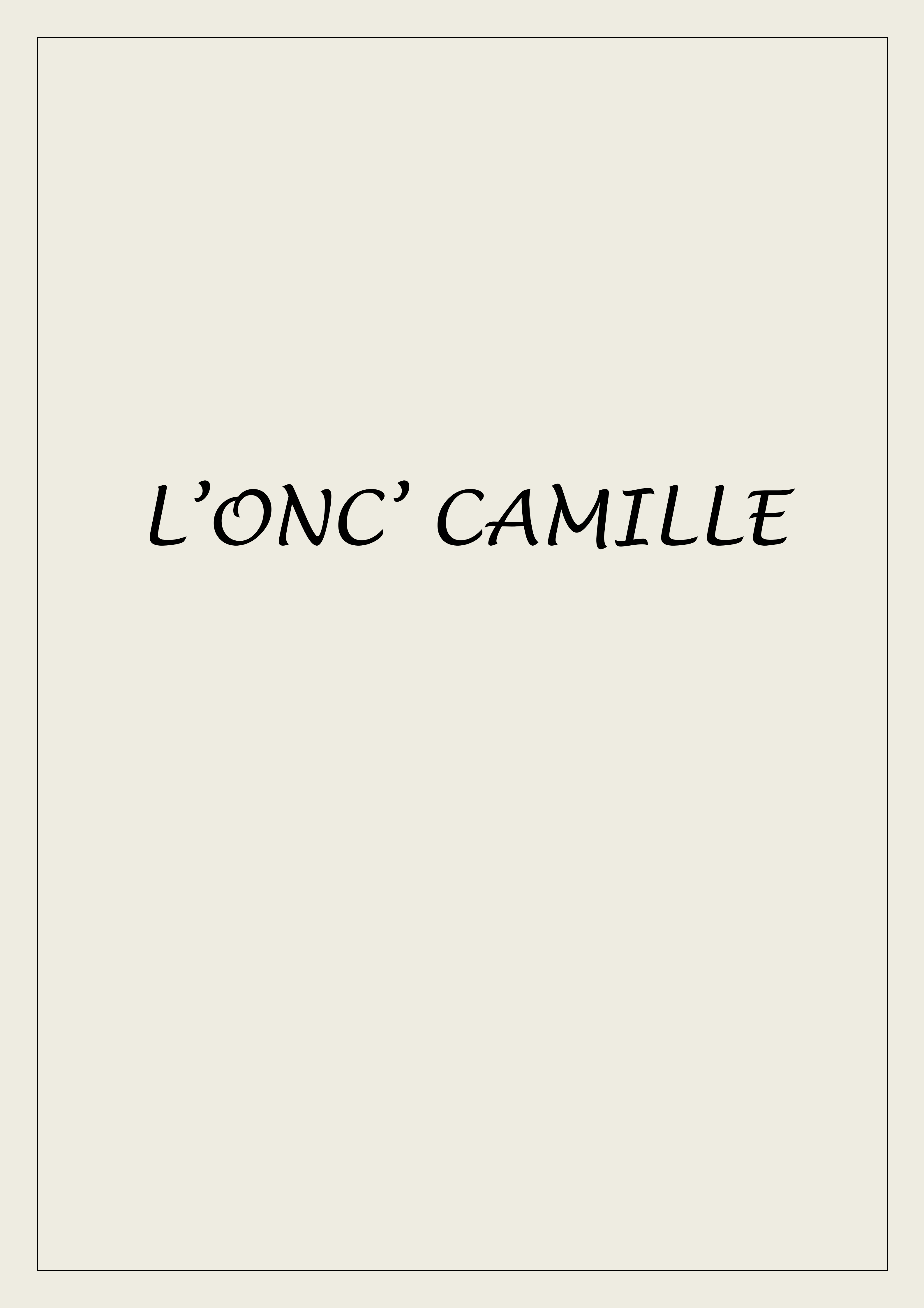


LES MEGISSIERS









L'ONC' CAMILLE



Une photo possible mais peu probable de Camille Taillandier, 31ième BCP



Photo très probable de Camille Taillandier, MPLF



31ième BCP. Toutefois, la tenue semble assez imaginaire


3



deuxième rang, premier à gauche: probablement Camille Taillandier, caporal 31ième BCP, MPLF



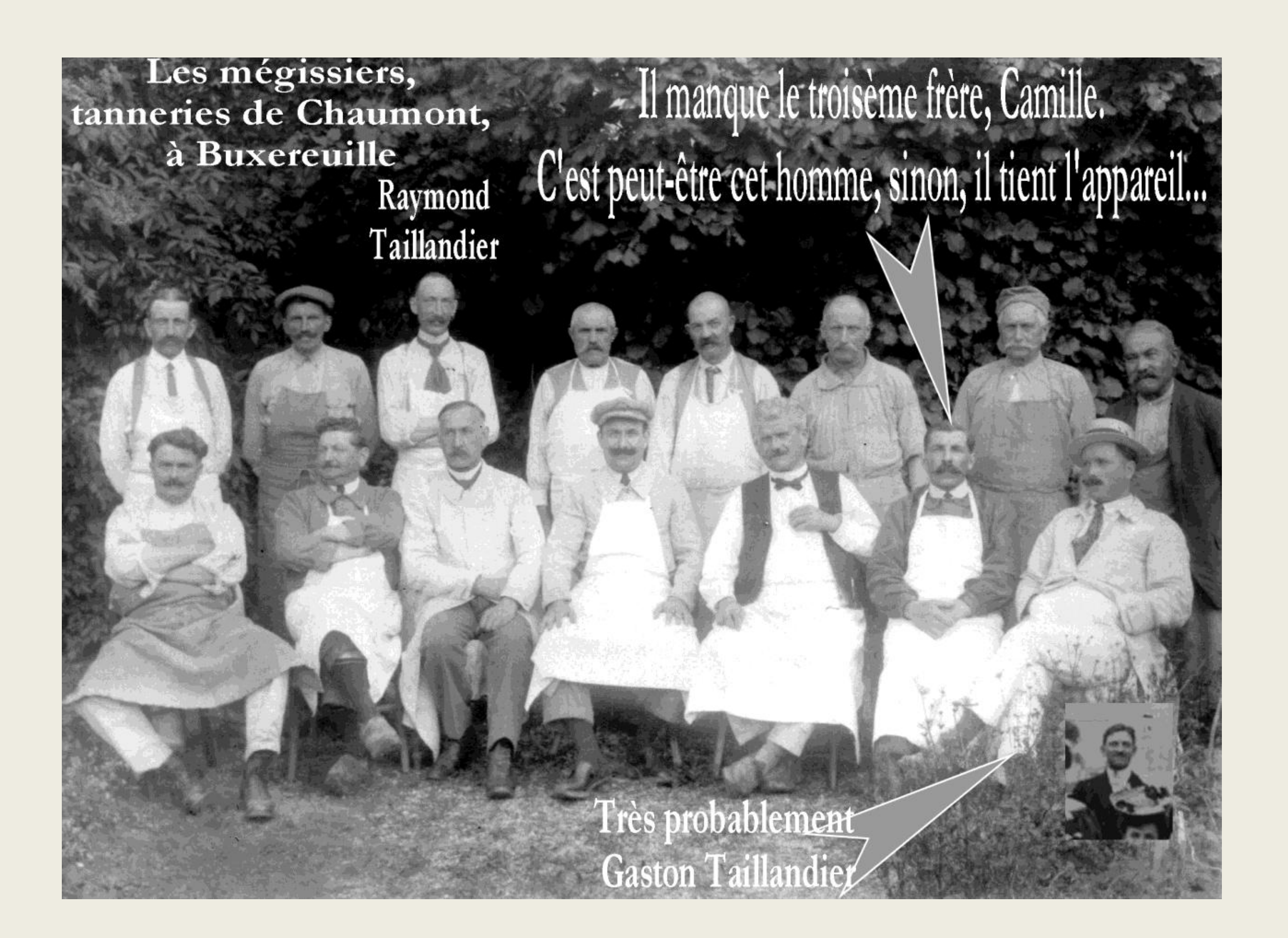


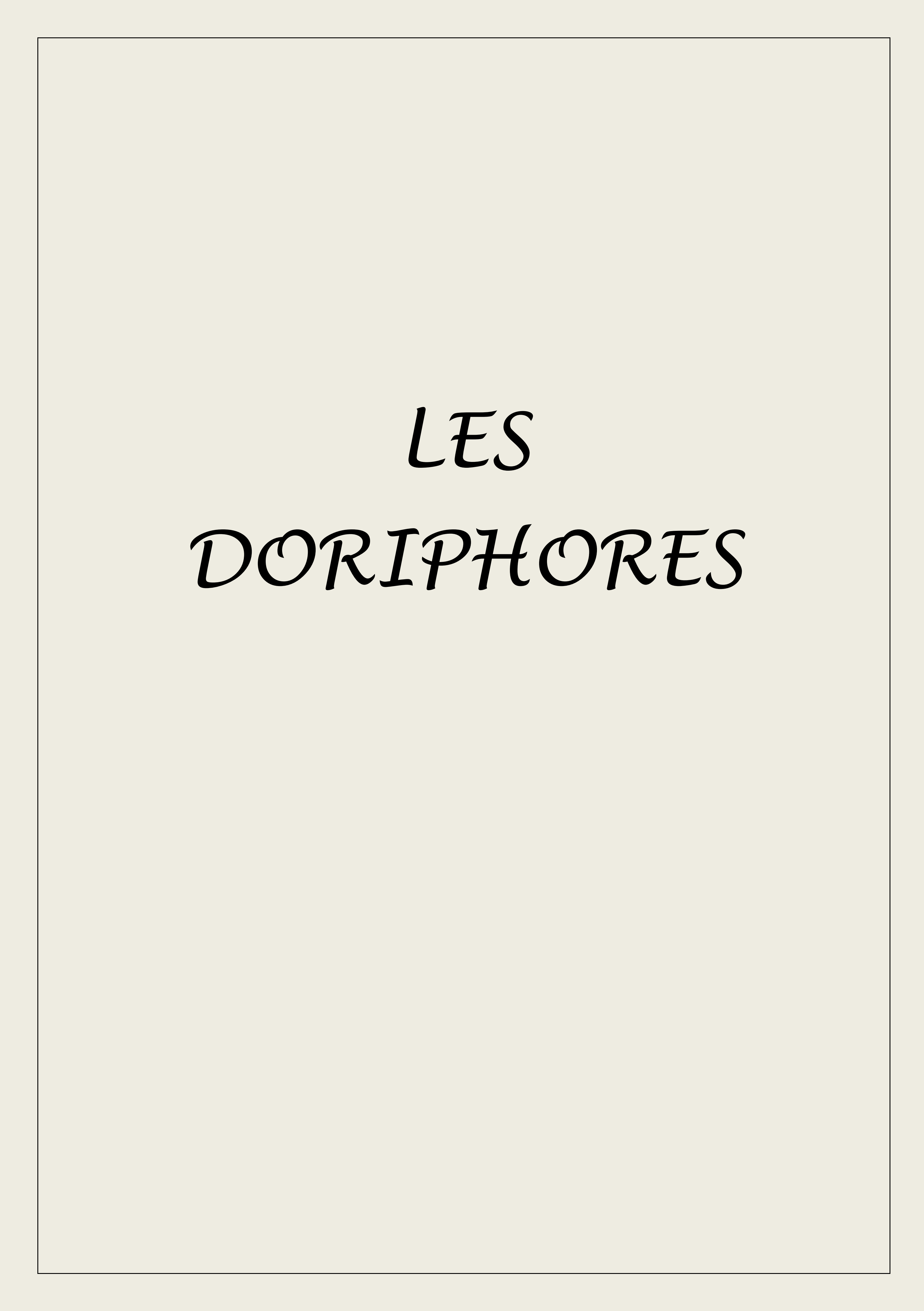
On remarque le déhanchement sur la hanche droite, mains dans les poches et l'inclinaison de la tête sur la droite.

L’ONC’ TONTON



Gaston le baroudeur. Serait allé faire la guerre des Boers pour voir du pays. Il en a ramené mon seul héritage, des pointes de lance zouloue. Alcoolique, guerrier, dépendant de l'armée, très malheureux en somme


Les mégissiers,
tanneries de Chaumont,
à Buxereuille
Raymond
Taillandier
Il manque le troisème frère, Camille.
C'est peut-être cet homme, sinon, il tient l'appareil...
Très probablement
Gaston Taillandier



LES DORIPHORES





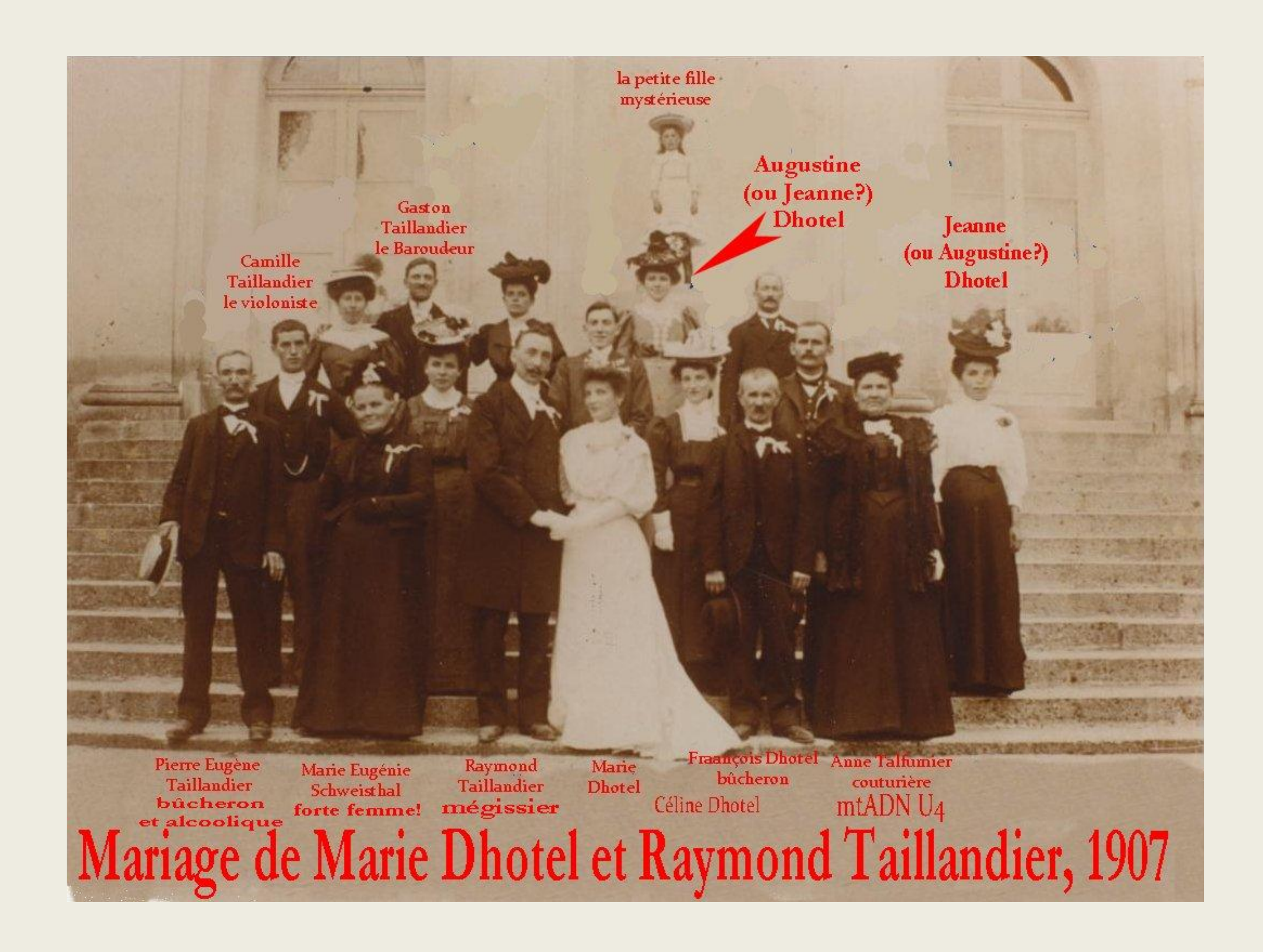
La chasse aux doryphores

MARIE ET RAYMOND









la petite fille mystérieuse
Augustine (ou Jeanne?) Dhotel
Gaston Taillandier le Baroudeur
Camille Taillandier le violoniste
Jeanne (ou Augustine?) Dhotel
Pierre Eugène Taillandier bûcheron et alcoolique
Marie Eugénie Schweisthal forte femme!
Raymond Taillandier mégissier
Marie Dhotel
Fraançois Dhotel bûcheron
Céline Dhotel
Anne Talfumier couturière mtADN U4
Mariage de Marie Dhotel et Raymond Taillandier, 1907


la petite fille mystérieuse
trace évidente d'un fantôme
Gaston Taillandier le Baroudeur
L'invité mystère, ni Taillandier ni Dhotel
Augustine (ou Jeanne?) Dhotel
Jeanne (ou Augustine?) Dhotel
Maurice Dhotel, fils?
Camille Taillandier le violoniste
Pierre Eugène Taillandier bûcheron et alcoolique
Marie Eugénie Schweisthal forte femme!
Raymond Taillandier mégissier
Marie Dhotel
Fraançois Dhotel bûcheron
Céline Dhotel
Anne Talfumier couturière
mtADN U4
Mariage de Marie Dhotel et Raymond Taillandier, 1907
INDIVIDUAL
ARCHIVE
FAMILY LINK
INDIVIDUAL MATCHES
Born 23 October 1820 - Laharmand 52,,,,
Died
Parents
Francois JOLLY
Catherine RICHARD
Spouses and children
Married 25 May 1846, Arc en Barrois 52,,,,, to Pierre-Jerome TALFUMIER 1821-1903 with
Alfred TALFUMIER 1847-
Anne TALFUMIER 1851-1930
Alfred Auguste TALFUMIER 1854-1854
Alfred Auguste ""Jules"" TALFUMIER 1856-1942
U4 mtdna GT
Family Tree Preview
Ancestry Chart
Descendancy Chart
last historical record
Hilaire JOLLY
Catherine RUEL
Etienne RICHARD
Catherine BOURRONE
U4 mtdna GT
Francois JOLLY
Catherine RICHARD
U4 mtdna GT
Jeanne JOLLY 1820-
U4 mtdna GT

DES TAILLANDIER

OU

DE MES ARMES

CAMILLE GASTON TAILLANDIER

1884-1918



Extraits de l'histoire du 31ième bataillon de Chasseurs à Pied :

« ATTAQUES DE SEPTEMBRE 1918 -ORFEUIL

En septembre le bataillon est sur ses positions de départ.

Le 26 septembre à 5h 25 les chasseurs démarrent, impatients du moment où le Mont Murret, submergé par le 1er bataillon, ils pourront à leur tour se précipiter à la conquête de leur objectif « La Pince », au nord de la voie ferrée ....

Le lendemain 27 l'attaque est pour 5h 25.

Les unités de tête s'élancent, fond un bond, puis sont plaquées au sol par les mitrailleuses. On fait appel aux tanks.

A 11h30 on est au Bois du Bouc, l'objectif assigné.

Le 28 septembre, la 13ième division dépasse la 43ième et continue l'avance.

Le Bataillon revient en ligne le 3 octobre pour attaquer Orfeuil, le village est garni par des mitrailleuses invisibles. Pour l'aborder, il faut dévaler une pente très battue, puis remonter un long glacis complètement rasé par les feux de l'ennemi. Devant les murs épais, sous les tirs à courte distance, les tanks eux-mêmes perdront leur avantage.

On attaque résolument quand même.

Le 3, deux compagnies successivement avec des chars ; décimées, elles s'accrochent au sol sous les nappes de balles qu'elles ne peuvent franchir

…

Comme la veille le glacis fatal fauchera l'élan des chasseurs, accumulera les morts et les blessés.

Un peu plus tard, une tentative pour déborder le village échouera sous les mêmes coups.

…

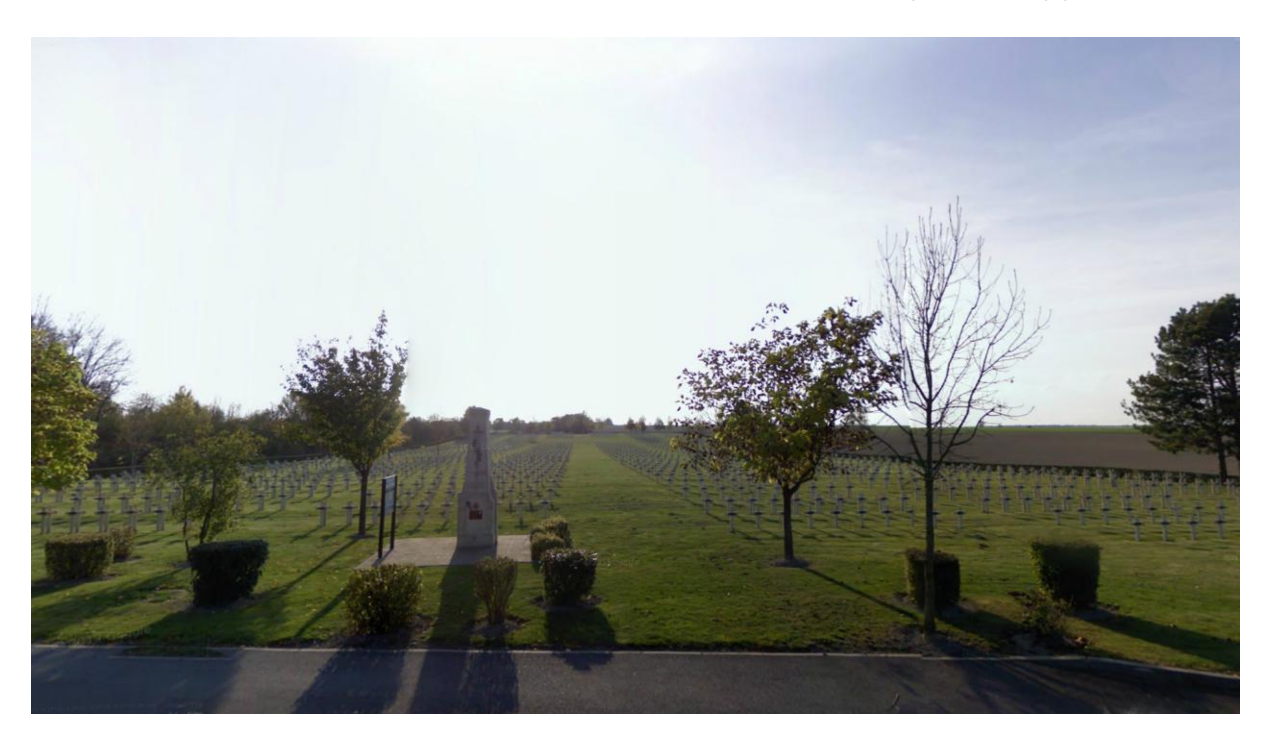
Si Orfeuil eut pu être enlevé les 3 et 4 octobre, il l'eût été par le 31ième.

…

Le Bataillon est relevé dans la nuit du 4 au 5 octobre.

Camille Raymond Taillandier n'a plus que quelques heures à vivre. Evacué en ambulance vers l'Hôpital de Bussy le Château, il meurt le 5 octobre 1918 de « congestion pulmonaire ».

Sa tombe est le numéro 814, cimetière militaire de Jonchery sur Suippe.



Cimetière militaire de Jonchery sur Suippe, photo Google maps



31ième Bataillon de Chasseurs à Pied

TAILLANDIER Camille Raymond

Numéro matricule 84

Né le 27 octobre 1884 à Chaumont

Haute Marne Profession : Mégissier

Fils de Pierre Eugène   et de Marie Eugénie

Domiciliés à Chaumont

Ajourné faiblesse 1905

Exempté en 1906 (bronchite spécifique)

Cheveux blond rouge

Yeux verdâtre

Front ordinaire

Nez allongé

Bouche

Menton ordinaires

Taille 1m 80

Décisions :

Ajourné

31ième bataillon de chasseurs à pied

Reconnu apte au service armé par le conseil de révision de la Haute Marne (séance de décembre 1914).

Rappelé à l'activité en vertu du décret du 9 septembre 1914). Affecté au 31ième bataillon de chasseurs à pied. Arrivé au corps le 22 février 1915.

Caporal le 11 avril 1916. Parti aux armées du nord et du nord-est le 12 juin 1915. Blessé évacué le 26 septembre 1916 sur ambulance puis entre le 28 septembre 1915 à l'hôpital « collège de jeunes filles de Lorient. En permission de sept jours le 15 octobre 1915. Rentre au dépôt le 24 octobre 1915.

Repart aux armées le 22 mars 1916. Evacué malade le 5 octobre 1918.

Passé dans l'armée territoriale le 1er octobre 1918.

Décédé le 5 octobre 1918 à l'hôpital d'évacuation de Bussy le Château des suites de congestion pulmonaire.

Campagne contre l'Allemagne : du 22 février 1915 au 5 octobre 1918.

Intérieur du 22 février 1915 au 11 juin 1915 (campagne simple). Zone des armées du 12 juin 1915 au 27 septembre 1915 (campagne double). Intérieur du 28 septembre 1915 au 21 mars 1916 (blessure de guerre).

(Campagne double). Zone des armées du 22 mars 1916 au 5 octobre 1918 (campagne double).

TAILLANDIER GASTON EUGENE

1889-1938



TAILLANDIER numéro matricule 662

Gaston Eugène classe de mobilisation 1909 9A2ième R

18 Septembre 1889 à Chaumont Haute Marne

Mégissier puis télégraphiste

Fils de Pierre Eugène et de Schweisthal Marie Eugénie 1m75

Degré d'instruction 3

Corps d'affectation :

6ième régiment d'infanterie 3248

44ième régiment d'infanterie 5381

Régiment d'infanterie de Besançon

Régiment d'infanterie de Langres

90ième régiment d'infanterie

21ième régiment d'infanterie

Affectation générale

Sans affectation spéciale

Bon service armé

Inscrit sous le numéro 120 dans le canton de Chaumont incorporé au 60ième régiment d'infanterie à compter du a Octobre 1910 comme appelé art 18 de la loi … ; au corps et soldat de deuxième classe ledit jour.

Caporal le 24 Septembre 191 . Cassé de son grade et remis soldat de deuxième classe par décision du général commandant la 25ième brigade d'infanterie du 23

Juillet 1912 « requis par un sergent major de son régiment pour reconduire à la caserne un homme ivre ayant fait du scandale dans la gare de Besançon a refusé de donner son nom et s'est arrêté dans une brasserie pour boire avec ce soldat. Passé au 44ième régiment d'infanterie …. Au corps et soldat de deuxième classe le 26 Juillet 1912. Certificat de bonne conduite accordé.--------------

Passé dans la disponibilité de l'armée active le 27 Septembre 1912. Rappelé à l'activité au 21ième régiment d'infanterie par décret du ... 1914, Arrivé au corps le 1er Août 1914. Passé au 90ième régiment d'infanterie le 25 Mai 1916. Passé au 68ième régiment d'infanterie le 1er Décembre 1916.

(Condamné par le conseil de guerre permanent de la … division d'infanterie à cinq ans de prison avec sursis pour refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre (circonstance atténuantes accordées) jugement du 20 Septembre 1916.)

Mis en congé illimité de démobilisation le 23 Avril 1919. 6ième échelon numéro … régiment d'infanterie à Langres.

Mis à la disposition du ….---------------

Classé dans l'affectation spéciale comme homme d'équipe à la compagnie des chemins de fer de l'Est au 25 Février 1920 …21 Octobre 1922. Mis à la disposition du Réseau au titre des subdivisions territoriales des chemins de fer de campagne du 24 Janvier 1919 au 31 juillet 1919. Réformé temporairement n°2 par la commission de réforme ……..pour blessure de la région scapulaire droite sans conséquences fonctionnelles et sans atteinte du poumon (pour rhumatisme infirmité imputable Taux inférieur à 10%----------------------------------
----

Classé service armé par la commission de réforme de Chartres du 16 janvier 1926.

Parti aux armées du nord et du nord est le 23 août 1914.

Rentré au dépôt le 9 mai 1915

Repart aux armées le 1er juillet 1915

Evacué blessé le 30 Août 1915

Rentré au dépôt le 11 octobre 1915

Repart aux armées le 25 mai 1916

Classé dans l'affectation spéciale comme agent des lignes de la télégraphie militaire de la 7ième Région à Chaumont à compter du 24 novembre 1926.

Affecté au détachement d'ouvriers n° 13 se mobilisant au 18ième régiment du génie à Nancy en qualité d'ouvrier, le 5 novembre 1927 (exécution des prescriptions de l'Instruction Ministérielle du 4 octobre 1926 et de la DM du 24 février 1927)

Passé à la section technique N° 12 se mobilisant à Grenoble, caserne du 18ième régiment du Génie, 4ième bataillon, à compter du 5 Mai 1928.

Rayé de la section technique N° 12 et affecté au détachement d'ouvriers N° 19 le 1er janvier 1929

Passé au détachement d'ouvriers N°6 mobilisable au centre mobilisateur du Génie N° 4 à Grenoble le 12 juillet 1929.

Passé dans la deuxième réserve le 15 octobre 1930.

Maintenu service armé invalidité inférieure à 10%par la commission de réforme de Chaumont du 15 janvier 1936 : séquelles de blessures de guerre par balle de la région dorsale entrée au niveau de la troisième dorsale. A titre documentaire : Se plaint de laryngite et d'emphysème avec troubles cardiaques.---

Par DM N° 420289 du 3 mars 1937 après examen de la commission de réforme de Chaumont du 15 janvier 1936 : 1° Cicatrice région dorsale 3ième vertèbre. Algies. 2° Légers troubles laryngés pulmonaires et cardiaques, n'est pas susceptible d'être admis au bénéfice d'une pension pour les infirmités considérées par la commission de réforme susvisée pour les motifs suivants : en ce qui concerne la première infirmité la demande est recevable au titre de la loi du 26 décembre 1934 mais le degré d'invalidité étant inférieur à 10%, la dite infirmité n'ouvre pas droit à pension. Quant à la 2° infirmité elle ne peut ouvrir droit à pension, ayant été évoquée postérieurement au 31 décembre 1932, c'est-à-dire hors du délai de mise en instance de pension, imparti par la loi du 9 janvier 1926 et les lois subséquentes et n'étant pas en outre une de

celles pour lesquelles la loi de prorogation du 26 décembre 1934 a ouvert un nouveau délai »-------------------------------------

Décédé l e 5 avril 1938 à Fresnes sur Apance (Hte Marne).-----------------------------
----

REQUIESCAS IN PACE, TONTON

TAILLANDIER Raymond Eugène



Numéro matricule 13

Classe 1899

Né le 28 décembre 1882

A Chaumont Haute Marne

Fils de Pierre Eugène et de Schweisthal Marie Eugénie

N° 14 de tirage au sort dans le canton de Chaumont

Décision du conseil de révision :

Services auxiliaires, otite

---

services auxiliaires

24ième section de commis et ouvriers XXXXXXXX

XXXXXXXXXXXXXXXX

Passé dans la réserve de l'armée active le 1er octobre 1906

Rappelé à l'activité par décret du 1er août 1914 à la 24ième section de commis et ouvriers XXXX d'administration. Arrivé au corps le 3 août 1914.

Passe dans l'armée territoriale le 2 septembre 1915 (art. 48)

Maintenu service auxiliaire par la commission de réforme de Chaumont du 9 novembre 1914. Soldat de 1ière classe le 1er octobre 1916. Passé à la 24ième section bis de commis et ouvriers d'administration le 1er juillet 1918


Mariage de Marie Dhotel
et Raymond Taillandier
Gaston?
Camille?
Pierre Eugène
Taillandier
Marie Eugénie
Schweisthal
Raymond
Taillandier
Marie
Dhotel
Dhotel
MJ Talfumier

SCHWEISTHAL, TAILLANDIER, HAPLOGROUPE U4

Schweisthal est un nom qui, dans ma famille, est originaire de Bliesmengen-Bolchen en Rheinland Pfalz.

Tandis que les troupes républicaines envahissent le Palatinat du Rhin et l'annexent à l' « Empire Français », un des mes ancêtres, Paul Schweisthal*, in Bliesmengen Bolchen geboren*, est incorporé sans qu'on lui demande son avis aux armées françaises dans un régiment de Chasseur à Cheval, dont il sortira vivant, malgré les tueries napoléono-républicaines. Ayant sans doute mérité pour cela une nationalité française, il est amené, après avoir versé son sang, à vendre sa sueur dans les forges de Haute-Marne où il trouvera femme. De cela naîtra plus tard Marie-Eugénie Schweisthal.

Du côté Taillandier, on a un grand père ouvrier mégissier, un arrière grand père bûcheron et un aïeul scieur de long, qui donneront naissance en temps voulu à Raymond, Camille, et Gaston Taillandier, quant aux hommes. On a de ce côté une digne généalogie d'alcooliques anonymes, tandis que Raymond tente de s'en sortir par le tabagisme qui le tuera à l'âge de la retraite sonnant, et que Camille, qui, par on ne sait quel miracle, faisait du violon, ira crever dans un bataillon de choc commandité par des criminels de guerre qui ont exterminé les peuples d'Europe pour tenter de maintenir leur emprise sur eux.

Enfin, je dois à ma grand-mère Marie Dhôtel, d'Arc en Barrois l'héritage de mon haplogroupe U4, sans doute d'origine burgonde, Arc semblant être un prolongement et un isolat de diffusion des groupes burgondes.

Le moment venu de la Grande Fête, mes trois aïeux seront mobilisés, l'un chargé de famille allant faire le clown dans un bureau, tandis que Gaston, le guerrier alcoolique, ancien baroudeur de la guerre des Boers, et Camille, le rêveur violoniste de 1mètre 80, iront se faire plus ou moins assassiner par leurs demi-frères allemands, envoyés en première ligne dans des troupes de chocs dans l'espoir qu'ils n'y feraient pas de vieux os et que l'on arriverait ainsi

sans doute à se débarrasser de suspects germanophiles en raison de leurs origines .

On m’a longtemps raconté que l’Alsace et la Lorraine avaient été annexées par l’empire allemand, alors que c’est Louis quatorzième du nom qui a annexé mon pays. J’ai longtemps détesté l’histoire jusqu’à ce que j’apprenne à l’écrire, et en particulier que je me souvienne que, durant la guerre de la ligue d’Augsbourg, Monsieur Louvois et son compère Loulou 14 avaient massacré mon peuple du Palatinat afin de le convaincre de se convertir à la francité.

ANTOINETTE TAILLANDIER

Née en 1921, Antoinette Taillandier, sixième d’une famille de six enfants, sera toujours une ratée sociale.

Elle rencontre Georges Florent Theillet au début de la guerre numéro 2. Elle travaille alors comme secrétaire à la SNCF, où elle tape en allemand les interminables rapports de circulations des trains dans l’Est. Elle doit pour cela taper le texte en plusieurs exemplaires, mes cousins allemands étant bien connus pour leur sens de l’ordre et de la précision, comme on le voit aujourd’hui encore.

Il lui arrive selon son récit, de taper un carbone de plus, qui aboutit dans le cadre de vélo de mon père, Georges Theillet, agent de liaison entre autre.

J’ai longtemps eu la STEN de mon père dans le grenier, mais malheureusement, elle a aujourd’hui disparu. Dommage, ça peut toujours servir.

Pour les personnes qui penseraient qu’une guerre se gagne en adhérant à un mouvement de résistance dans les cinq dernières minutes en tondant les femmes, je joins la carte d’identité fausse de GFT à ce document.





N° 4357 Série : H

Préfecture d HAUTE-MARNE

CARTE D'IDENTITÉ

Nom CHARVIN

Prénoms : Francis André

Né le 27 Octobre 1912

à SAÏGON

Département d Indo Chine

Domicile : Bettaincourt sur Rognon

Signalement :

Taille : 1m72

Cheveux : chat. foncé

Moustache : —

Yeux : bleus

Signes particuliers : cicatrice à l'oeil droit

Nez : rect.

Forme générale du visage : allongé

Teint : ordinaire

Empreinte digitale

Signature du titulaire : Charvin

A CHAUMONT, le 18 Avril 1941

Le Préfet,

Pour le Préfet

Le [illegible] de Division Délégué

10 FRANCS

3 FRANCS



LES CAUSES REELLES DU PREMIER ABATTOIR MONDIAL

Le 3 Août 1914, les Européens se sont suicidés.

Les peuples d'Europe ont, ce jour là, renoncé à toutes leurs capacités créatrices, remettant les clefs de celles-ci à d'autres peuples, et préparant les termes d'une nouvelle guerre celle-là mondiale, grâce à laquelle le transfert des titres de propriété de la création et de l'initiative en matière humaine a été définitivement accompli.

Pourquoi les Européens ont-ils agi ainsi ?

Si on laisse de côté les causes anecdotiques risibles qui ont servi de prétexte, il faut bien chercher une cause sérieuse à ce magnifique désastre. On sait que les Etrusques avaient prévu dans leur calendrier la destruction de leur civilisation. Il semble que les Européens ont fait de même, aidés de surcroît par une cause qu'ils n'avaient pas prévue, la grippe espagnole, qui termina le travail en beauté.

La question reste : pourquoi s'être ainsi précipités à l'abattoir ?

Un seul auteur s'est donné la peine de poser la question, Lénine. Il attribue les causes du massacre à la loi de fonctionnement des impérialismes. Cependant, sa théorie est fondée sur des prémisses incomplètes et n'est donc que partiellement exacte, et donc fausse.

Cette théorie repose sur deux concepts : la lutte des classes et l'idée selon laquelle les impérialismes seraient de nature intrinsèquement capitaliste, ce qui est bien sûr inexact.

Faute d'une théorie correcte, les résultats de sa théorie rajoutent donc le désastre au désastre.

Depuis le néolithique, les êtres humains se sont organisés selon un schéma de fonctionnement qui est le suivant: les humains doivent vivre de manière subordonnée à des ordres sociaux organisés en castes ou en classes dirigées par des castes supérieures, condition pour permettre une certaine protection contre les aléas de la nature et des confrontations humaines.

Vers le milieu du 18ième siècle apparaît une nouvelle conception de la vie sociale de l'humain, à la suite des travaux de Grotius sur le droit naturel, de Rousseau sur le contrat social, de Voltaire et de Locke sur la tolérance et le gouvernement. Selon cette nouvelle conception, permise par la croissance économique de l'Europe, les humains sont libres de s'organiser en société comme il leur semble bon, et la direction de la société est une délégation faite à quelques uns d'entre eux pour diriger dans un sens acceptable, étant toujours entendu que ce gouvernement peut toujours être changé quand il dévie dans se objectifs du contrat passé avec les dirigeants.

Cette conception est entièrement nouvelle dans le fonctionnement de l'être humain et peut être considérée comme la plus grande invention de tous les temps en matière sociale.

C'est en effet un fait bien établi que les humains ont une propension à s'organiser sous les ordres de supérieurs présumés, selon un schéma issu de la nature animale primate de cet être. Ce schéma est toujours présent chez tout humain, et on ne peut empêcher son émergence permanente.

De la coexistence dans l'humain de cette propension naturelle avec la capacité à raisonner pour organiser son bien, résulte un conflit permanent et éternel qui se manifeste par l'organisation sociale néolithique et sa perpétuation dans la lutte des classes et l'organisation beaucoup plus profonde en castes.

Au cours du 19ième siècle, apparaît partout en Europe une nouvelle tendance des forces sociales à lutter pour établir l'égalité et la liberté de décision des individus et des groupes sociaux contre l'organisation néolithique. Cette lutte, qui prend occasionnellement la forme d'une lutte des classes, rencontre de

fortes résistances, y compris chez ceux qui tentent de faire émerger cette nouvelle forme.

Il en résulte un conflit permanent à tous les étages de la société européenne en avance sur toutes les autres dans ce domaine, de sorte que ces tensions exaspérées par des motifs purement ridicules, aboutissent à des guerres où les raisons réelles des affrontements sont toujours oubliées.

Vers la fin du siècle, ces tensions sont à leur comble, et les gouvernements des divers pays européens, qui sont tenus par les classes dirigeantes issues de l'organisation néolithique, voient le pouvoir leur échapper.

Ce qui est vrai des classe dirigeantes l'est tout autant des groupes sociaux dominés, qui ne savent pas à quel destin vouer leurs forces nouvelles.

Tout se passe alors comme si une immense catharsis de ce conflit non résolu avait consisté à lancer les uns contre les autres les peuples d'Europe, afin de rétablir sur eux l'ordre néolithique de l'obéissance inconditionnelle aux hiérarchies, sous peine de mort, avec la complicité active de ceux mêmes qui se trouvaient au premier rang pour donner et recevoir la mort et la souffrance dans ces déchirements.

La première boucherie européenne doit donc sa vraie cause à l'issue faussement cathartique qui a consisté à faire apparaître un dernier sursaut de l'ordre néolithique en Europe, déclenchant ainsi la propagation de la peste sur le reste de l'humanité, ravie de voir qu'une voie nouvelle lui était ouverte par ce conflit, inédit par les termes qui l'organisaient.

11.11.13

NOTES

Il va de soi que la référence aux primates n'est que celle à nos cousins les plus proches mais que le comportement de dominance dans un groupe social s'étend beaucoup plus loin, chez les dinosaures théropodes par exemple. Mais on remarquera que l'organisation en dominance n'existe pas sous cette forme par exemple chez les insectes sociaux, où l'organisation en castes existe cependant.

Lorsque je dis que cet abattoir est un dernier soubresaut, il va de soi que je ne parle que de la forme proprement néolithique du conflit et ce en Europe seulement.

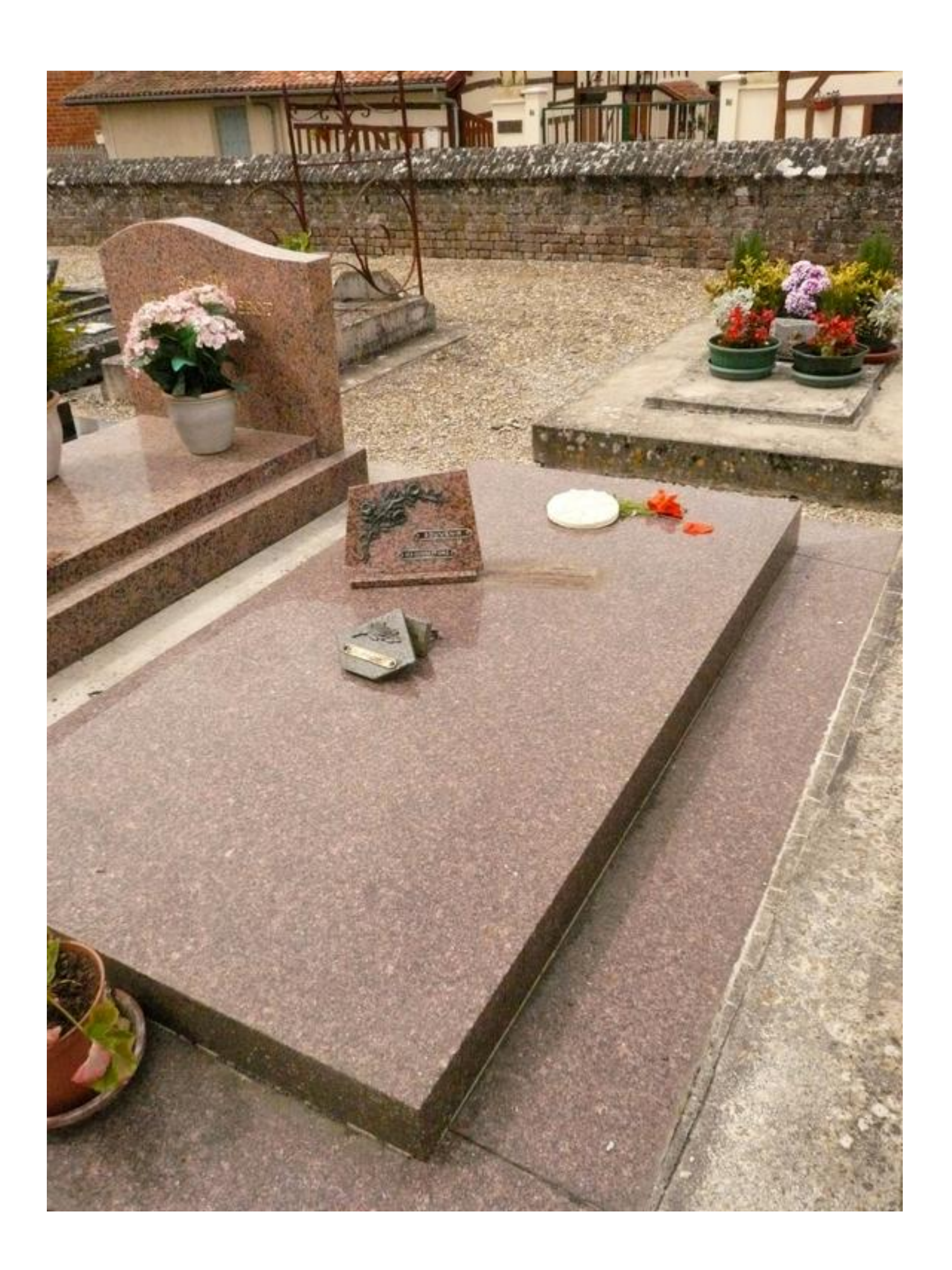
Ici ou là, il a bien sûr existé quelques prodromes de la constitution démocratique des peuples, mais très limités.

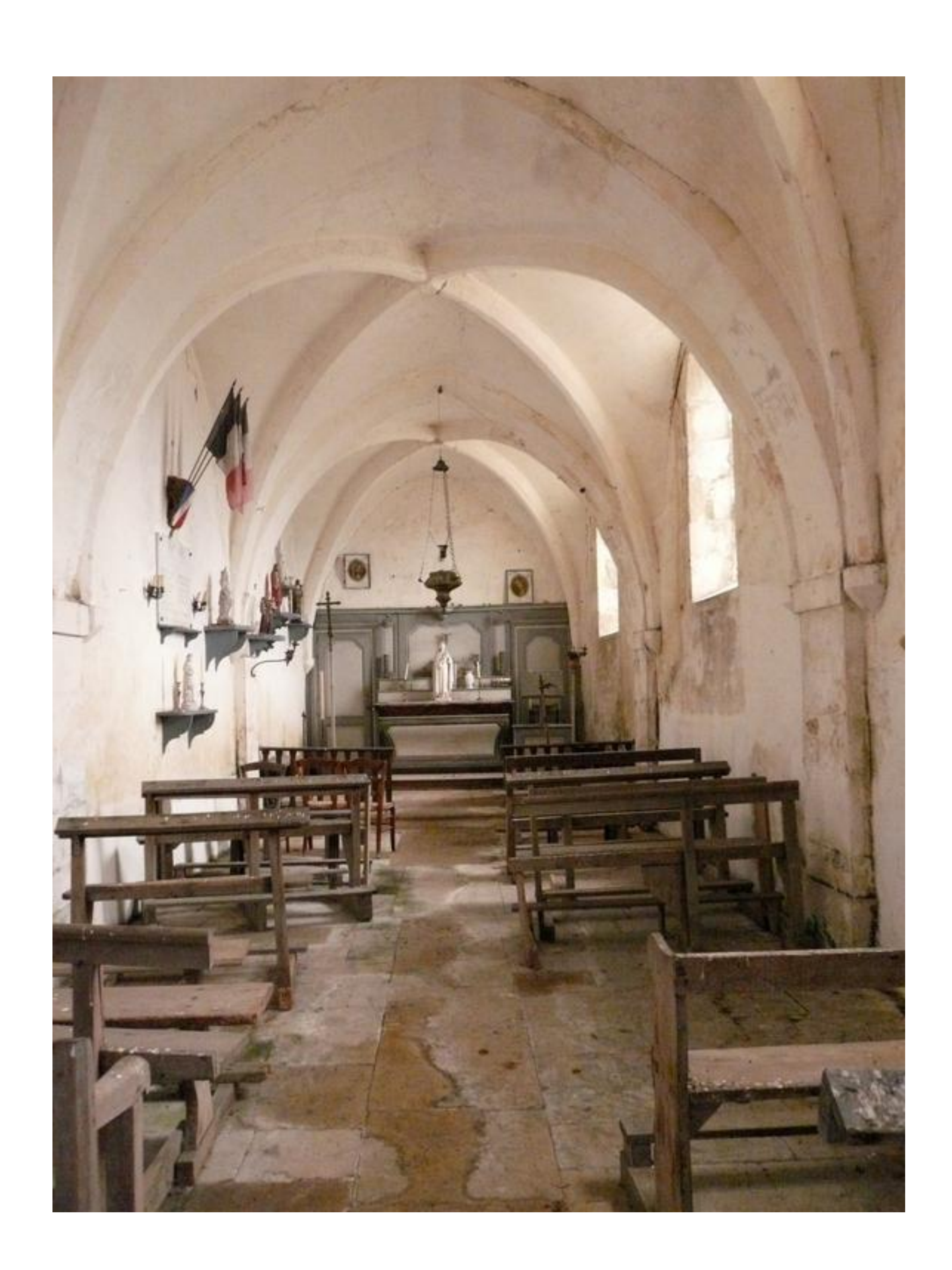
On citera la démocratie directe athénienne, l'*allthing* islandais, la république des Pays Bas qui déplaisait tellement à Loulou 14 qu'il tenta de la liquider. Bien mal lui en prit, car ce fut une des premières raclées qu'il reçut.

Bien sûr, dans ce dernier cas on a plus affaire à une oligarchie qu'à une démocratie, mais elle a permis l'émergence des travaux de Grotius et de la notion de tolérance.



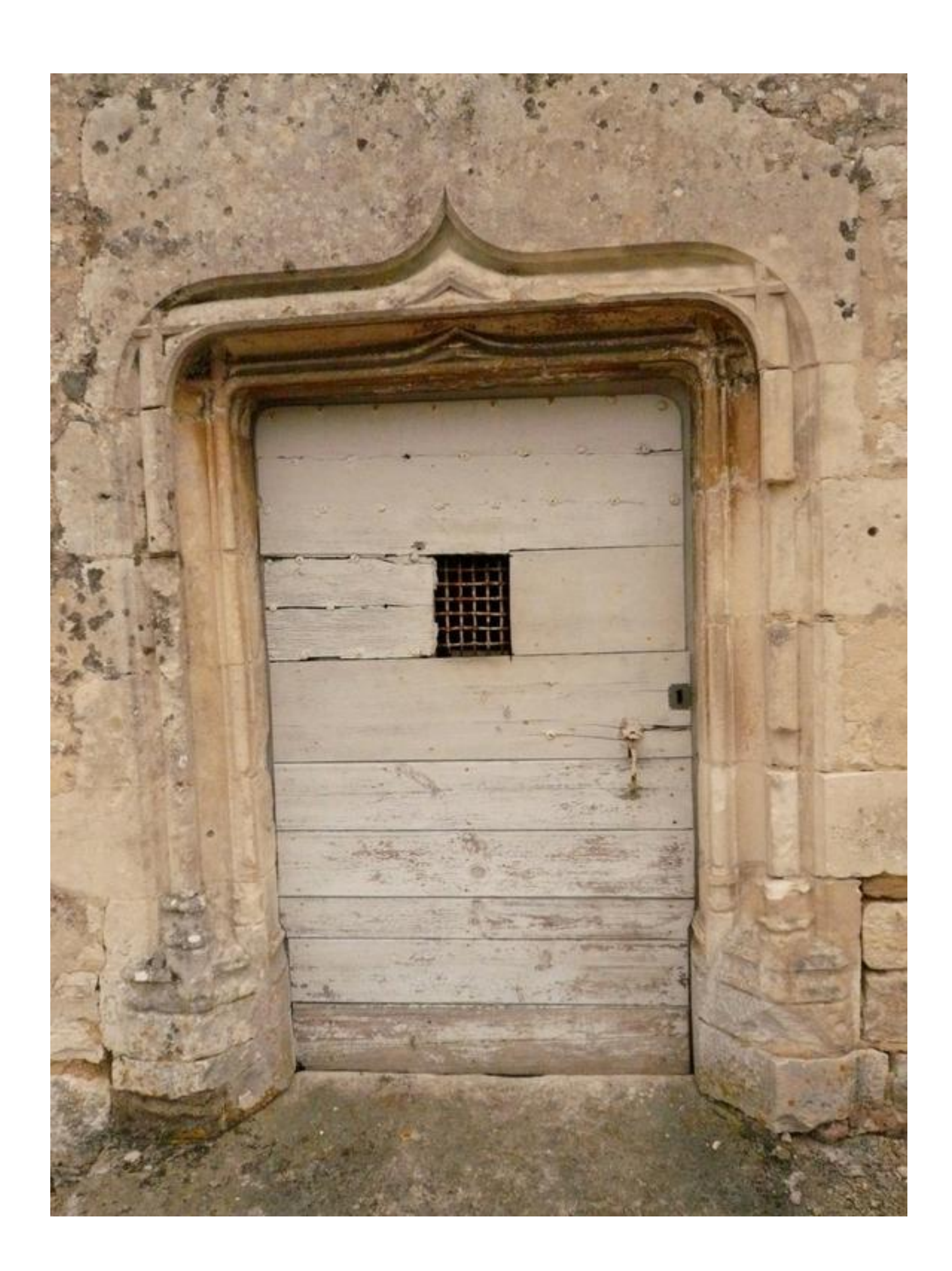


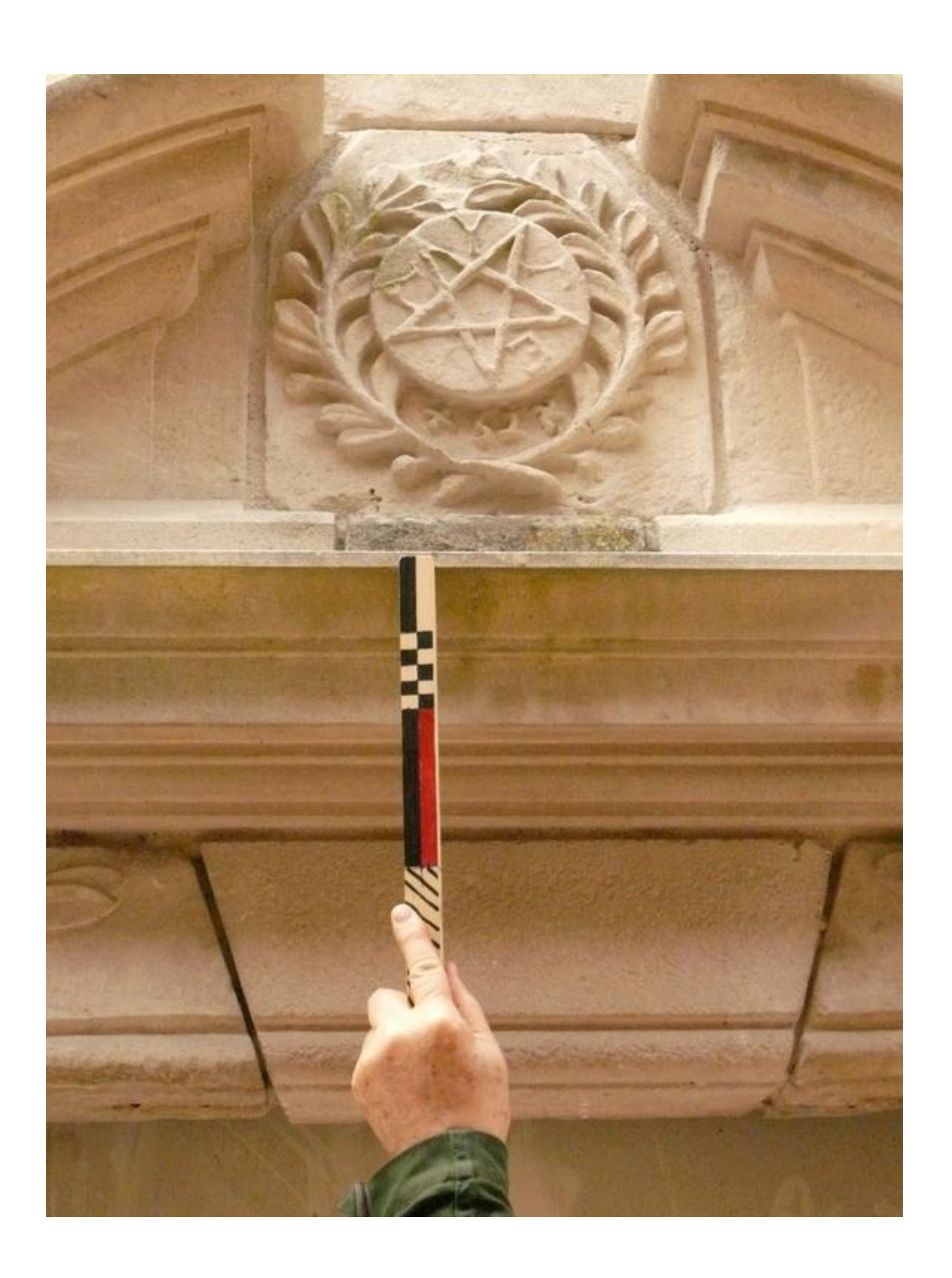













NINNIN


N°



Une fille à bon marché

Vendredi je rentre chez moi en Vélib. Devant moi chevauche son Vélib une beauté de vingt-cinq ans. Elle porte un imperméable façon armée américaine 1945, à un détail près : il s'arrête à la - selle. Sa robe aussi d'ailleurs. Ses cheveux flottent au vent.

Feu rouge. La merveille s'adresse à moi et me demande si je sais où est le bon Marché. Je lui indique vaguement la direction, lui disant que d'ordinaire j'y vais les yeux fermés.

Feu vert, la merveille démarre je la laisse filer devant moi emportant mes souvenirs.

HISTOIRE DE RAT

Je suis en classe de terminale dans un excellent lycée parisien. J'ai un enseignant de biologie tout à fait bien que j'apprécie beaucoup, au point que je me suis enhardi à lui poser quelquefois des questions sur le cours. Cet homme est un peu froid mais des plus corrects.

A la fin d'un cours je m'approche de lui avec des collègues pour discuter. Nous avons eu aujourd'hui des sangsues et divers objets pour expérimenter, en particulier un produit acide.

Passant stupidement à l'acte, je ne trouve rien de mieux à faire que de mettre une sangsue dans cet acide.

L e prof me dit : « Elle souffre maintenant. » Et rien d'autre. Cet incident reste dans ma mémoire, je l'oublie quelques dizaines d'années et me sens accablé quand il m'arrive d'y repenser.

Puis le temps passe et je fais alors un compte.

Nous avons cette année-là disséqué un rat blanc de laboratoire qui ne demandait qu'à vivre, à raison d'un rat pour deux élèves. Nous sommes cinquante dans la classe, cela fait donc vingt-cinq rats disséqués, sans doute comme un avant goût des horreurs du service militaire. Il y a au moins six classes de math élém dans mon lycée, ce qui fait donc cent-cinquante rats sacrifiés, tout cela pour la plus grande gloire de la Science, de l'Enseignement et de la Culture, les mains dans la merde et le sang.

Savez-vous comment l'on tue les rats dans les laboratoires de certaines institutions françaises connues pour leur niveau de recherche et d'humanité ?

On les prend par la queue et on leur tape la tête sur le rebord de la paillasse.

Le transport des animaux de boucherie n'a rien à envier à un quelconque projet de camp d'extermination.

Je ne crois pas que cette sangsue ait reçu une prière de quiconque avant ce jour. Quant aux cent-cinquante rats sacrifiés cette année-là, que ce texte leur serve d'oraison funèbre.

En Finlande. Café où j'écris un texte, lis un livre. Ambiance de soir, lampe. Pas bien loin une jeune femme de type nordique, plutôt Scande ou Balte, me regarde et me sourit. Nous engageons la conversation. D'abord du Vous. Puis peu à peu, je fourche et laisse passer du Tu. Peut-être en regardant une grande carte déployée, dont les plis son visibles. Puis nous en sommes rendu au Tu.

Dehors dans un paysage très Finn, nous marchons sur une route,, seuls. Pénombre du soir, brume. Un très grand amour. Nous approchons d'une maison où nous entrons : sa famille peut-être ?

Là elle est dans mes bras très près. Je l'embrasse et lui dis que, bien sûr, j'ai aimé d'autres femmes. Puis : « Quoiqu'il arrive, je t'aimerai toujours. »

Puis elle se transforme et bientôt, dehors, elle n'est plus que son visage au creux de ma main,, dans une sorte de coquille Saint-Jacques. Je l'aime toujours autant. Elle brille un peu comme une étoile. Peu à peu disparaît, devenant peut-être une étoile que j'aime toujours autant.

Avion.

Réveil. 11.12.2011

ENTORSE

GT

ENTORSE

Dans la nuit du24 au 25 Décembre 1993, ce que les Anglais appellent « the night before X'mas », je regarde Orphée de Monteverdi à la télévision. Puis je descends ma poubelle , --et je me retrouve enfermé hors de chez moi. Je n'ai pas pris ma clef. Sans rien sur le dos, pas un centime en poche, je pique un sprint à Saint-Mandé, où je réveille ma mère. Je peux alors rentrer chez moi.

Le mardi suivant, sans doute, je descends à nouveau ma poubelle et me fais une entorse magnifique. A. est absente , partie à la montagne. Annie est chez sa mère. Pourtant le lendemain je vais avec Catherine E. voir une exposition à l'Orangerie. Mon entorse embellit peu à peu.

Le vendredi 31, réveillon chez X, amie de Catherine. Sur le coup de minuit arrive une splendide rousse tout de vert vêtue. Je m'exclame en la voyant : Une rousse aux yeux verts ! Merci Père Noël ! (A.est rousse). La rousse me raccompagne en voiture dans sa Mini et n'en souhaite pas plus. Elle est apparemment toujours très occupée, m'a-t-on dit, ce qui lui évite de penser aux choses sérieuses, me dis-je.

Le samedi 1er Janvier mon pied a pris de splendides nuances comprises entre le noir et le vert. Plus qu'inquiet je me précipite , ce matin de Nouvel An, aux urgences de Saint-Antoine, où je passe quelques heures, tandis que l'on taille à la chaîne dans les alcooliques déglingués en voiture. Rien de cassé.

Le dimanche 2, rendez-vous avec A. Je lui raconte mes malheurs et l'histoire d'Orphée. Elle aussi, me dit-elle, est chassée de chez elle par la musique de son mari. Je feins de ne rien entendre, surtout pour moi-même.

Le vendredi 7 Janvier 1994 (7.1.94) , dernière séance de travail avant l'exposé avec A., sur Hamlet, le mercredi. A la sortie du groupe, A. me propose d'aller dîner dans l'île (de la Jatte). Là, vers la fin du dîner, elle me dit que je ne l'ai jamais appelée par son nom et me demande ce que je pense d'elle.

Moralité, j'aurais mieux fait de me casser une jambe.

15.7.07

Gérôme Taillandier

Souvenir d’enfance, 1

LE GANG DES BLOUSES QUI BLUES'ENT

J'étais donc élève fort médiocre au Lycée de Chaumont, faisant ce que je pouvais pour surnager. Je faillis redoubler ma Cinquième, ce qui aurait été fait sans le secours d'un élève ingénieur qui me sauva la mise pendant les vacances. En effet, je ne parvenais pas à comprendre ce que c'était qu'une équation ni ce que faisaient tous ces x et ces y qui se mélangeaient à mon insu.

Puis vint l'année terrible, 1960-61. Cette année là, un nouveau proviseur, de petite taille et très pète-sec, arriva tout droit d'Afrique, chargé de remettre de l'ordre dans le lycée. On se demandait bien pourquoi car tout se passait fort bien. Il y eut des renvois en masse, et une grave décision fut prise : les élèves devaient porter la blouse, grise pour les garçons, fermée et ceinturée, de couleur mais modeste pour les filles. Voyez la photo pour voir l'horreur.

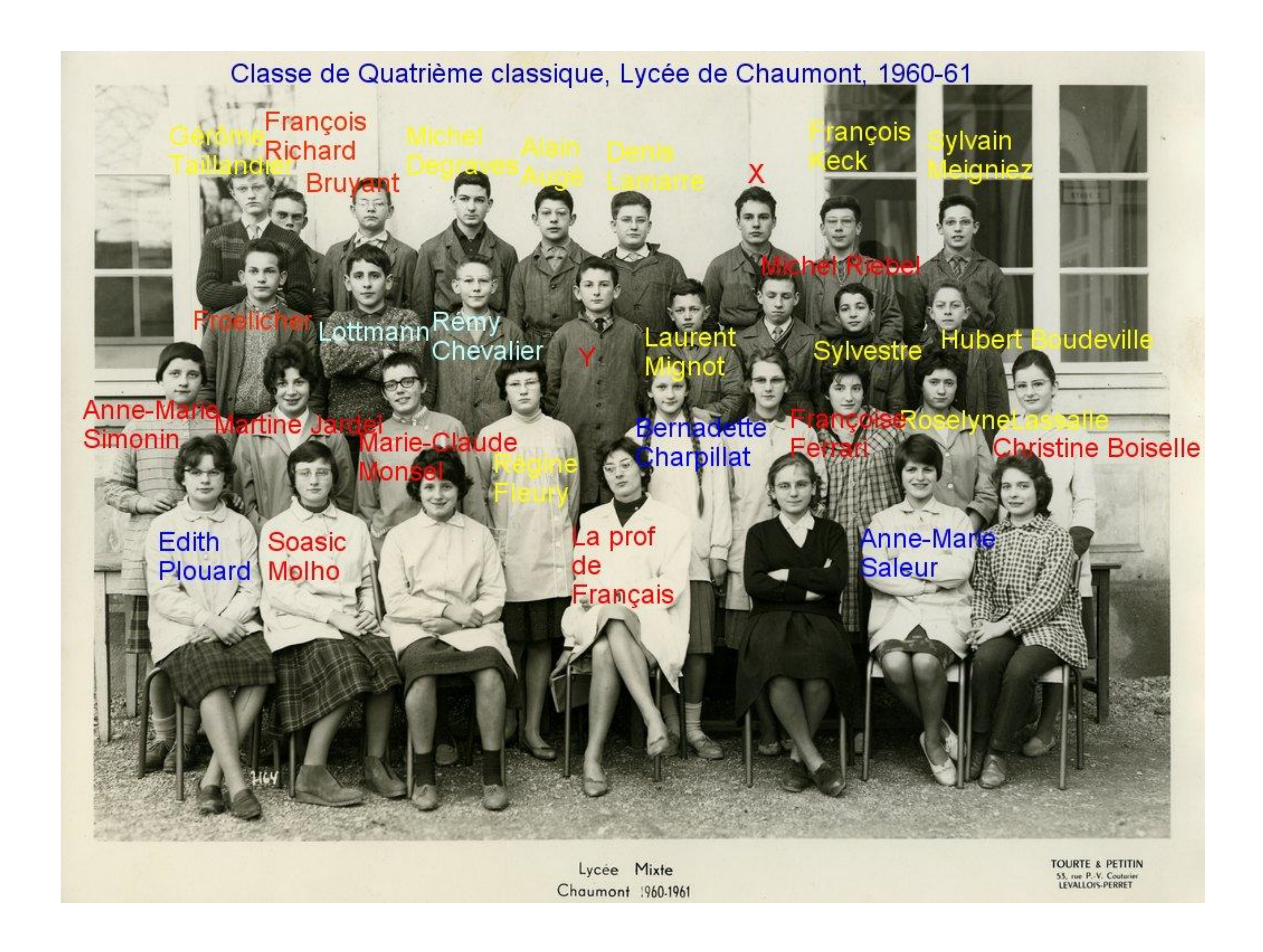
Ce qui n'empêchait pas quelques dérapages. Mon amie Ariane Butzbach, qui fit un séjour court mais remarqué au lycée, me racontait qu'elle y avait une collègue de classe déjà bien avancée et qui, au cours de l'inévitable visite médicale, fit un strip-tease avec bas et porte-jarretelles au médecin. Par ailleurs cette collègue avait une liaison avec un des surveillants avec qui elle baisait à tour de cuisses dans les dortoirs.

Pour en revenir aux choses sérieuses, la blouse devint l'objet de nos attaques sans merci. Il fallait ruser, mais agir. Conscients, dans cette classe de Classique, d'être les Meilleurs, il y avait parmi nous une Elite dont je faisais partie et qui mit un point d'honneur à se moquer de la Blouse par tous les moyens. Tout cela me valut cette année-là vingt-quatre heures de colle dont j'étais assez fier.

Le port de la blouse prêta donc à des interprétations personnelles. Ne pas la porter du tout fut le comble de l'euphuisme. Je m'employai à le faire. La porter grand ouverte col retroussé fut une autre mode ; ou encore la laisser battant au vent, faisait son effet. On reconnaissait sans peine l'Elite que nous formions par ces diverses manières d'être, comme on le voit fort bien sur cette photo.

On remarque que même une fille pourtant fort tranquille s’est ingéniée à ne pas la porter.

La plaisanterie dura plusieurs années, quand arriva un nouveau proviseur, le merveilleux Monsieur Berton, que Dieu ait son âme, homme doux et respectueux, qui sut remettre les pendules en marche et que j’eus la chance d’avoir comme prof durant quelques semaines, un enseignant manquant. Il ne crut pas devoir déroger à son statut de proviseur en se commettant à enseigner, et nous lui en sûmes gré.



Lycée de Chaumont, année 1960-1961, classe de quatrième classique.

Les noms m’ont été rappelés par François Keck, que je salue d’ici.

Gérôme Taillandier

François Richard

Bruyant, X

Michel Degraeve

Alain Augé

Denis Lamarre

François Keck

Sylvain Meignez

Froehlicher, X

Lottmann, X

Rémy Chevalier

Laurent Mignot

Sylvestre, X

Hubert Boudeville

Anne-Marie Simonin

Martine Jardel

Marie-Claude Monsel

Régine Fleury

Bernadette Charpillat

Françoise Ferrari

Roselyne Lassalle

Christine Boisselle

Edith Plouard

Soisic Molho (et non Soasic, comme je l'ai écrit…)

Anne-Marie Saleur

Plus quelques autres…

J’ai oublié les prénoms, que je remplace par un X en attendant mieux. GT

FÊTE DE LA MUSIQUE BELLE, BLONDE ET SAUVAGE

Jeudi fête de la musique.

Je hais la fête de la musique.

Je suis assis dans la salle des pas perdus de la Gare de Lyon où j'attends mon train retardé. A côté de moi une dame sans doute allemande parle un français parfait. Soudain un gros cumulo-nimbus vient nous rendre visite, la pluie tombe sur la verrière avec un bruit d'enfer dans la lumière de l'orage. Je dis à la dame que c'est sans doute la fin du monde, quand, à peine dit, un éclair et la foudre viennent me donner raison. La dame et moi nous exclamons, ravis. Et pour enchaîner, une locomotive relâche son air comprimé et met ses moteurs en route. On est alors dans une ambiance qu'on ne trouve que dans les meilleurs films américains pleins de trucages.

Le train tarde toujours.

En face de moi à deux mètres, une petite fille blonde et toute rose avec les yeux bleus, joue à nourrir les pigeons. Elle fat exactement tout ce qu'il ne faut pas faire avec beaucoup d'application. Cela dure un temps. Sa mère, fatiguée, mais pleine de bonne volonté, lui explique à chaque fois ce qu'il faut faire, mais la petite fille continue avec constance à répéter les mêmes bêtises. Je me dis qu'après tout, c'est une blonde…

Puis elle arrête, et pensive un moment, reste debout et soudain trousse sa robe afin de montrer sa jolie culotte en coton vert pomme

à liserés roses. Sa mère lui dit de ne pas montrer sa culotte, sans effet. Soudain la petite fille a un éclair de génie, et se tourne vers moi et, avec une belle résolution, retrousse sa robe jusqu'aux oreilles en me regardant bien droit dans les yeux.

Par acquis de conscience et sans conviction, je lui dis qu'une petite fille ne montre pas sa culotte aux messieurs et qu'elle pourra toujours la leur montrer quand elle sera grande, rien n'y fait. Sa mère lui dit de venir s'asseoir sur ses genoux, tandis que la dame allemande essaie de la détourner de sa résolution en lui disant qu'elle a une jolie robe pleine de lapins.

La petite fille s'assoit à califourchon sur une cuisse de sa mère, et là, continue en riant à me fixer et à se trousser. Je fais semblant d'être sérieux.

Nous sommes sauvés de cette situation par l'arrivée de mon train.

Orage, tonnerre, pluie, grêle, chaleur. Nous arrivons, et sur le quai une splendide averse nous attend, je suis trempé en moins de dix secondes.

Une jolie fille, cheveux collés par la pluie, corsage trempé collé au corps, me salue avec un air de bacchante déchaînée.

Je reconnais bientôt ma jolie voisine italienne qui s'éloigne en courant.

Cosi fan tutte.

PEU A PEU LA MUSIQUE

GT

PEU A PEU LA MUSIQUE

Peu à peu la musique prenant un sens automatique, se détachait des murs, tandis que des sourires s'envolaient par les fenêtres, dans un grand craquement de plancher, de bretelles de soutien-gorge qui sautaient, de dentiers qui ricochaient.

Des fleurs volaient à hauteur de femme, des tailles s'enlaçaient.

Gunter draguait.

Des jeunes femmes peu vêtues (mais quand même) révélaient bien plus que la naissance de leur gorge, pour la plus grande joie du Capitaine qui en suait dans son coin en attendant la suite.

Les halogènes crépitaient, le champagne (un Jeroboam du père), noyait peu à peu le parquet, tandis que l'ambiance devenait plus aquatique et marine.

Le Capitaine exultait.

Les pièces montées se démontaient.

Toutes choses allaient vers leur fin finale : la cuite ,

l'orgasme, --le mal aux cheveux, la barbe de capucin, le strip, la dentelle, le pied quoi !

Les travelos déchaînés profitaient des coins peu éclairés.

Encore vingt ans d'analyse et ça serait tout simplement la joie.

Années 90 Pour Agnès

GT
SOLEIL DES LOUPS

Au cours de mes promenades, je vois dans la vitrine de la librairie « Soleil des loups », rue de la Harpe, vers 1967, à une époque antérieure à l'invasion des merguez et des kefteh, un livre sur Léonor Fini. Quelques jours après, j'entre pour l'acheter, à une jeune dame, aux cheveux auburn, qui pourrait sortir tout droit du Musée Noir.

Je pars avec le livre, par un beau jour d'hiver froid et sec, ensoleillé, qui conviendrait parfaitement à une rencontre en forêt, dans un pavillon de chasse.

C'est à peu près là qu'était la merveilleuse librairie « Le pont traversé », aujourd'hui déménagée rue Madame pour fuir les odeurs de friture et les trottoirs gluants.

Juillet 07

Monsieur Olivier Corpet,

IMEC

Monsieur,

Je vous ai fait parvenir il y a quelques mois un disque de mes travaux personnel en vous suggérant de les accueillir à l'IMEC.

Depuis cette date, j'ai accompli grâce à un de mes amis, un progrès substantiel dans la recollection de mes travaux. Cet ami a en effet retrouvé dans ses archives environ cent-cinquante cassettes portant enregistrement de mes groupes de travail d'autrefois..

Si l'on ajoute à cela que j'ai fait numériser la plupart de mes archives de travail personnelles, on peut dire que je suis arrivé à une sorte d'édition à compte d'auteur de la partie subsistante de mon travail.

Je vous envoie donc le coffret de ces différents travaux en vous les proposant pour l'IMEC.

Je n'ignore pas que mon travail ne fait pas exactement partie des étoiles qui seront censées éclairer le vingtième siècle, mais chacun fait ce qu'il peut et je n'ai jamais tellement cherché les honneurs ni les médailles ou les titres.

Sincèrement vôtre,